



The MAURICE GRAU
French Opera Company.

SERMENT D'AMOUR

Opera Bouffe in Three Acts.

Words by

M. MAURICE ORDONNEAU.

Music by

EDMOND AUDRAN.

AS PERFORMED BY

The Maurice Grau French Opera Company.

New York :

METROPOLITAN PRINTING AND ENGRAVING ESTABLISHMENT,
No. 28 VESEY STREET.

1887.



Season 1887-'88.

JOSEF HOFMANN

PIANIST AND COMPOSER.

Under the Direction of Messrs. HENRY E. ABBEY and MAURICE GRAU.

MME. ETELKA GERSTER

AND GRAND CONCERT COMPANY,

Under the direction of Messrs. HENRY E. ABBEY and MAURICE GRAU.

Season 1888-'89.

MR. COQUELIN

AND COMEDY COMPANY,

Under the Direction of Messrs. HENRY E. ABBEY and MAURICE GRAU.

AUDR 6.1

29215768
19155
1887
MUS-ETR

le 31 Octobre 1887

DRAMATIS PERSONÆ.

GAVAUDAN, a Steward..... *Stephane*

COUNT DE FLAVIGNAC..... *M. de Flavignac*

GRIVOLIN, an Inn Keeper..... *Grivolin*

MARTIAL, an Old Soldier.....

BEL-AZUR, a Gensdarme.....

ROSETTE..... *Mary Pirard*

THE MARQUISE DE LA HAUTE GARENNE..... *La Marquise*

MARION.....

LANCELOT.....

MARCELIN.....

THEODULE.....

ANDRÉ.....

JAVOTTE.....

FRANCINE.....

JEANETTE.....

Young Clerks.

Peasant Girls.

—:—

PEASANTS, CLERKS, OFFICERS, SOLDIERS.

606336

25 Octobre 1887

SERMENT D'AMOUR.

ACTE PREMIERE.

Le théâtre représente un parc. — A gauche, avenue conduisant au village; à droite, avenue conduisant au château.

SCÈNE PREMIÈRE

PATRANS, PATRANNE, MARTIAL, JAVOTTE, FRANCINE et JEANNETTE, puis GRIVOLIN et MARION.

Tous les paysans orient de guirlandes les arbres du parc.

CHŒUR.

De la vieille forêt discrète
Réveillons les échos profonds :
C'est jour de fête,
C'est jour de chansons!
Nous avons pavoisé de branches
Nos maisons comme le château ;
Nous avons des dimanches
Mis l'habit le plus beau,
Mis l'habit le plus beau. (bis.)

JAVOTTE, FRANCINE, JEANNETTE, etc.

Après cinq ans d'absence,
De Paris, le jeune seigneur
Revient, plein de science,
De plus, soldat de valeur.

CHŒUR.

Il revient, le jeune seigneur,
De la vieille forêt discrète...
Etc.

(La musique de scène continue.)

GRIVOLIN (entrant du fond). — En v'là des préparatifs pour M. le comte ! mais ce n'est pas tout ça, père Martial, j'ai quelque chose à vous dire.

MARTIAL. — Un moment ! Allez, vous autres, continuez vos préparatifs, et faites en sorte que madame la marquise soit satisfaite.

Tous. — Oui, père Martial.

La plupart des paysans s'éloignent par la gauche, quelques-uns restent au fond du théâtre et s'occupent à attacher des guirlandes aux arbres.

MARTIAL. — Maintenant, je suis à toi.

GRIVOLIN. — Père Martial, je suis un aubergiste qui n'a pas de chance : je ne vends même plus un lapin !... il me faut absolument une dot pour me remonter, et j'ai l'honneur de vous redemander la main de votre fille Rosette... avec toutes ses dépendances...

MARTIAL. — Comment... des dépendances ?...

GRIVOLIN. — Ne m'avez-vous pas dit lorsqu'elle se marierait, vous vous faisiez fort de lui faire donner, comme dot, par son parrain, le gouverneur de l'Orléanais, une grande hôtellerie à la ville... comme l'hôtellerie du *C et D*, à Orléans... par exemple...

MARTIAL. — Peut-être !... mais je te répète, moi, Martial, qu'il faut d'abord le consentement de madame la marquise et du parrain de Rosette. Mais chut ! mauvais garnement !... Voici ta bonne amie, Marion, si elle nous entendait...

GRIVOLIN. — Elle est ennuyeuse ! elle m'amie trop ! (Martial sort par le fond à gauche.)

MARION (entrant de gauche). — Ah ! le voilà !... Eh bien ! tu me laisses encore toute seule... là-bas ?... tu n'aimes donc plus ta petite Marion ? mon petit Grivolin ?

GRIVOLIN. — Mais si ! mais si. (A part.) Elle m'aime trop ! coquin de physique !...

MARION.

COUPLETS.

I

Toi qui me trouvais autrefois
Fraîche, gentille, et pas godiche,
Toi qui, soit aux champs, soit au bois,
Me suivais tout comme un caniche,
Tu me fuis... pour suivre tes pas,
Aux quolibets tant que j' m'expose,
Qu'ai-je perdu de mes appas ?

Grivolin ! est-c' qu'y m' manqu' quéqu' chose ?

Grivolin, mon p'tit Grivolin, est-c' qu'y m' manque quéqu' chose ?

LOVE'S VOW.

ACT FIRST.

SCENE I.

PEASANTS, MARTIAL, JAVOTTE, FRANCINE,
afterwards GRIVOLIN and MARION.

CHORUS.

Let us awake the echoes
Of the silent old woods.
This is a holiday,
This is a day of joy,
We have decorated our houses
With green branches gay.
To-day is a holiday,
To-day is a holiday!

JAVOTTE, FRANCINE, JEANETTE, ETC.

After five years of absence
Our young lord returns to-day,
He comes back to us from Paris
Full of learning, and a soldier gay.

CHORUS.

Our young lord returns to-day,
Let us awake the echoes, etc.

GRIVOLIN (*entering from background*).—What do you think of these preparations for the Count's arrival?—but never mind them now, Papa Martial, I want to speak to you about something else.

MARTIAL.—Wait a moment. (*To chorus*.) Go along with you. Continue your preparations, and do it in good style, so that the Marquise may be pleased.

ALL.—All right, Papa Martial!

MARTIAL (*to Grivolin*).—Now then what do you want.

GRIVOLIN.—Papa Martial, you know I am an inn-keeper, and am having pretty hard luck just now. I haven't even the chance of selling a rabbit. I must marry a girl with a dowry to put me on my feet—and I take the liberty of asking you for the hand of your daughter Rosette with all her belongings.

MARTIAL.—Her belongings. What do you mean!

GRIVOLIN.—Well, didn't you tell me that when she gets married you will get her god-father the Governor of Orleans to give her a nice handsome dowry—a nice big inn like the Golden Rooster at Orleans for instance!

MARTIAL.—I said perhaps, and I tell you again that in the first place we must have the consent of the Marquise and of Rosette's god-father, the Governor. Hush, you rascal, for here's your sweetheart Marion—what would she say if she heard us?

GRIVOLIN.—O she's a nuisance, she loves me too much.

(*Marion enters L.*)

MARION.—Ha, there you are! and so you left me again alone, don't you love your little Marion any more my little Grivolin!

GRIVOLIN.—Oh yes, yes. (*Aside*.) She loves me too much, my fated beauty.

(*Martial retires to back.*)

MARION.

You who used to love me,
Think me pretty, fresh and sweet,
Used to follow me through wood and dale,
Now, you leave me, now, I follow you,
And all the people laugh and tease me.
Am I not as pretty as before,
Grivolin, Grivolin, why do you treat me thus?
Grivolin, Grivolin, what have I done?

II

J'ai toujours mes cheveux soyeux,
J'ai toujours le même visage,
Mes bras dodus, mes jolis yeux,
Et toujours mon riche corsage...
Suis-je laide à présent, j' veux l' savoir,
De ta froûder dis-moi la cause,

N'ai-je pas tout e' qu'un' femm, peut avoir...

Grivolin ! est-c' qu'y m' manque quéqu' chose ?

Grivolin, mon p'tit Grivolin, est-c' qu'y m' manque
quéqu' chose ?

GRIVOLIN. — C' qu'y t' manque... c' qu'y t' man-
que... c'est bien simple... c'est...

MARION. — C'est ?

GRIVOLIN. — C'est une hôtellerie !... As-tu une
hôtellerie ?... non ! n'est-ce pas ? Eh bien, je ne
peux pas t'épouser...

MARION. — Si encore tu avais dit ça... dans l'
temps !... avant que je sois amoureuse !

GRIVOLIN. — Tais-toi ! la marquise !

MARION. — Et son fidèle intendant, Gavaudan ! en
v'là deux faiseurs d'embaras.

SCÈNE II.

LES MEMES, MARTIAL, PAYSANS, PAYSANNES, *rentrant*
puis LA MARQUISE et GAVAUDAN.

LES PAYSANS. — Vive madame la marquise !

LA MARQUISE. — C'est moi, villageois, inclinez-vous !

GAVAUDAN. — Oui, inclinez-vous, villageois, devant
madame la marquise de la Haute-Garenne !

GRIVOLIN, *(à part)*. — Haute-Garenne ! et dire
qu'avec un nom comme ça elle ne me commanderait
seulement pas un lapin !

LA MARQUISE. — Inclinez-vous, et écoutez bien mes
recommandations... et celles de Gavaudan, mon
fidèle intendant.

GAVAUDAN. — Oh ! oui, fidèle ! madame la marquise !

LA MARQUISE. — Dans quelques heures, mon neveu,
le comte André de Flavignac rentrera dans ce village,
qu'il a quitté il y a déjà cinq ans... n'oubliez pas
que le comte qui est enseigne au Royal Cadets ne
doit plus guère aimer la solitude de nos campagnes...

GAVAUDAN. — Et que nous devons tout faire pour
que M. le comte ait à se féliciter de son retour parmi
nous...

JAVOTTE. — On fera ce qu'on pourra, m'sieu l'inten-
dant.

FRANÇOISE. — Ne vous inquiétez pas.

MARION. — Ça serait le premier jeune homme qui se
serait ennuyé dans le pays, monsieur Gavaudan.

LA MARQUISE, *(à part)*. — Très gentille, cette petite !

LA MARQUISE. — On ne vous en demande pas tant,
mademoiselle Marion, mais où est donc Rosette, qui
doit dire le compliment que M. le curé lui a appris,
pour le retour du comte ?...

MARTIAL. — Que madame la marquise excuse ma
fille Rosette ! elle est justement en train de redire la
chose, à la maison ! et elle y met un cœur !... Ah !
si M. le comte n'est pas content d'elle, ça ne sera pas
de sa faute, à la pauvre !

LA MARQUISE. — C'est bien ! Maintenant que j'ai
dit... vous pouvez vous retirer, mes braves gens.

GAVAUDAN. — Oui, retirez-vous... et ne cassez pas
plus longtemps l'auguste tête de madame la marquise !

CHEUR DE SORTIE.

Tous.

De la vieille forêt discrète...

(Tous les paysans se retirent, sauf Grivolin et Martial.)

SCÈNE III.

LA MARQUISE, GAVAUDAN, MARTIAL,
GRIVOLIN.

GRIVOLIN, *(bis à Martial)*. — Je suis décidé !... j' vas
faire la demande.

MARTIAL. — Et tu veux que je reste pour te donner
du courage ? allons-y !

LA MARQUISE. — Eh bien ! qu'est-ce ? nous ne som-
mes pas seuls ?

GRIVOLIN, *(saluant)*. — Pardon... excuse !... c'est le
père Martial qui...

MARTIAL. — C'est à dire que c'est Grivolin... qui le
premier... *(A part.)* J'ai bien envie de battre en
retraite, moi !

GRIVOLIN. — Enfin ! v'là la chose, madame la mar-
quise... j'ai bien l'honneur de vous demander la
main... de Rosette... et la petite hôtellerie qui en
dépend !

MARTIAL. — Voilà !

LA MARQUISE. — Et c'est pour cela que vous me dé-
rangez ?... Gavaudan... Renvoyez ces gens... je
n'ai pas le loisir de m'occuper de ces sornettes... en
ce moment... vous reviendrez tout à l'heure...

GAVAUDAN. — Voyons, mes amis, n'augmentez pas
la respectée migraine de madame la marquise...

GRIVOLIN, *(saluant)*. — C'est bien... on s'en va...
madame la marquise... on s'en va.

MARTIAL, *(à part)*. — Moi ! un ancien dragon, je
tremble devant elle !

GRIVOLIN, *(à part)*. — Allons, me v'là condamné au
célibat !

GAVAUDAN. — Allez ! allez !

GRIVOLIN. — On s'en va, m'sieu l'intendant, on s'en
va !

(Il sort avec Martial.)

II

My tresses are as silken as before,
 My face as smooth and pretty,
 My arms as round, my eyes as bright,
 My neck as white and soft.
 Am I ugly? Let me know,
 Tell me why you've changed.
 Grivolin, Grivolin, why do you treat me thus?
 Grivolin, Grivolin, what have I done?

(After couplet.)

GRIVOLIN.—What you have done? What have you done? It's very simple, what you have done!

MARION.—What?

GRIVOLIN.—Have you got an inn? No! You haven't—very well, then, I can't marry you.

MARION.—If you had only said so before—before I fell in love with you.

GRIVOLIN.—Be quiet. Here is the marquise.

MARION.—And her faithful steward, Gavaudan, they are both terrible nuisances.

SCENE II.

THE SAME, CHORUS of PEASANTS. After them the MARQUISE and GAVAUDAN.

CHORUS.—Vive la Marquise!

MARQUISE.—Yes, it is I, villagers! Bow down your heads.

GAVAUDAN.—Yes, bow down, villagers, before Madame la Marquise de-la Haute Garenne.

GRIVOLIN (*aside*).—Haute Garenne! And with all that fine name she don't even order a rabbit for breakfast.

MARQUISE.—Bow down, villagers, and listen to my orders and those of my faithful steward, Gavaudan.

GAVAUDAN.—Oh yes, faithful indeed, madame.

MARQUISE.—In a few hours my nephew, Count André, will return to this village which he left five years ago. Don't forget that the Count is an ensign of the Royal Cadets, and he'll scarcely be satisfied with the loneliness of this village.

GAVAUDAN (*interrupting*).—And we ought to do everything in our power to welcome the Count on his return.

JAVOTTE.—We'll do our best, Mr. Steward.

FRANÇOISE.—Don't trouble yourself about that.

MARION.—He would be the first young man to feel lonely in this village.

GAVAUDAN (*aside*).—She's very pretty, this little girl.

MARQUISE.—Mlle Marion, you need not say that—you say too much!—But where is Rosette who ought to speak the address which the curé has composed for the arrival of my nephew!

MARTIAL.—Will Madame be kind enough to excuse Rosette, she is rehearsing at home—she is taking the matter very seriously. If the Count is not satisfied with her it won't be her fault, dear little thing.

MARQUISE.—Very well. Now I have told you my intentions—you may go.

GAVAUDAN.—Yes you may go—and have a little respect for Madame's headache.

(Chorus, repeat 1st chorus and withdraw.)

SCENE III.

MARQUISE, GAVAUDAN, MARTIAL, GRIVOLIN

GRIVOLIN (*aside to Martial*).—I have made up my mind. I am going to ask her.

MARTIAL.—And I suppose you want me to stop here and back you up.

MARQUISE (*turning round*).—Why, what's this! We are not alone!

GRIVOLIN (*embarrassed*).—Pardon, madame. Excuse us—Papa Martial—he—

MARTIAL.—No. I mean to say—Grivolin—he—he's the first to speak. (*To himself*). I have a great mind to skip.

GRIVOLIN.—Well, madame, this is what I want to say. I have the honor to ask you for Rosette's hand—and the little inn belonging to it.

MARTIAL.—That's all!

MARQUISE.—And is that all you bother me for! Gavaudan, send these people away—I have no time to trouble myself about such nonsense—at least not now—you may come back bye and bye.

GAVAUDAN.—Go my friends and respect the distinguished headache of the Marquise.

GRIVOLIN.—All right—all right madame, we are going.

MARTIAL (*aside*).—I'm an old dragoon but I'm shaking in my boots.

GRIVOLIN.—Oh, I shall be a bachelor all my life.

GAVAUDAN.—Go along! go along! get out!

GRIVOLIN.—All right Mr. Steward, we are going.

(*Exeunt.*)

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, GAUDAUDAN.

LA MARQUISE. — Maintenant que nous sommes seuls, Gavaudan, il faut que je vous fasse part des projets gigantesques que j'ai formés pour le bonheur du comte.

GAUDAUDAN. — Je suis tout ouïe, madame la marquise.

LA MARQUISE. — Vous savez quelle éducation pieuse et austère le comte reçut autrefois au château.

GAUDAUDAN. — Oui, madame la marquise.

LA MARQUISE. — Eh bien ! je crains qu'il ne revienne pour m'annoncer son désir d'entrer dans les ordres... comme je le lui avis conseillé autrefois.

GAUDAUDAN. — Et aujourd'hui, cela ne vous plairait plus, madame la marquise ?

LA MARQUISE. — Aujourd'hui, j'ai changé d'avis, le comte est le dernier rameau de notre vieille souche, et je veux que ce rameau donne de nouvelles branches à notre arbre généalogique !

GAUDAUDAN. — Parfait... mais je ne vois pas le projet gigantesque...

LA MARQUISE. — Vous ne le voyez pas ! pauvre nature primitive ?... Eh bien avant que son cœur n'ait parlé, je veux marier le comte... Que feriez-vous, Gavaudan, si vous vouliez devenir ambassadeur... et remuer les millions à pleines mains ?

GAUDAUDAN. — Mon Dieu ! madame la marquise, je... ne sais pas...

LA MARQUISE. — Vous ne feriez rien du tout... parce que vous n'êtes pas une nature d'élite !... mais moi, j'ai trouvé pour mon neveu le moyen d'atteindre en un jour à d'aussi beaux résultats, et ce moyen...

GAUDAUDAN. — Ce moyen ?...

LA MARQUISE. — C'est d'unir mon neveu à la fille de notre puissant voisin, le comte de la Richépincée, ambassadeur à Madrid...

GAUDAUDAN. — Allié au marquis de Mançanarès de Guadalquivir, grand d'Espagne de première classe !

LA MARQUISE. — Et revenue tout exprès en France pour recevoir la demande du comte.

GAUDAUDAN. — L'idée est excellente, madame la marquise, et la jeune fille est charmante... bien qu'elle ait peut-être un œil...

LA MARQUISE. — Un peu en mésintelligence avec l'autre... Oui... je sais... mais cela ne lui sied pas mal...

GAUDAUDAN. — Et puis ne devons-nous pas respecter toutes les manières de voir ?... C'est comme le dos de la charmante enfant... peut-être est-il un tantinet...

LA MARQUISE. — Oui... un peu bombé... Je sais encore cela... mais en revanche, elle n'a pas de ces poitrines indécentement exubérantes !...

GAUDAUDAN. — Il y a compensation !

LA MARQUISE. — D'ailleurs, je l'ai choisie ainsi tout exprès. Dans notre famille, aussi loin que l'on puisse remonter, tous les maris... ont été... comment dirais-je, Gavaudan ?

GAUDAUDAN. — Ne dites pas, madame, la mauvaise... Je saisis parfaitement !

LA MARQUISE. — Eh bien ! pourquoi l'ont-ils été ?...

GAUDAUDAN. — Peut-être !... parce qu'ils devaient l'être ?

LA MARQUISE. — Non ! parce qu'ils avaient la rage d'épouser les plus jolies héritières de la province ! Tous les hobereaux et tous les freluquets s'éprenaient bientôt de leurs femmes, et un beau jour, les pauvres maris étaient...

GAUDAUDAN. — Parfaitement... Je continue à saisir, madame la marquise !

LA MARQUISE. — Depuis Benoit le Daim jusqu'à Olivier le Chauve, nous comptons dans notre famille soixante-dix maris...

GAUDAUDAN. — Cheuves ?

LA MARQUISE. — Trompés sur soixante-douze !

GAUDAUDAN. — La proportion me semble insuffisante !

LA MARQUISE. — Et je pense que le moment est venu de faire cesser cette tradition séculaire !... voilà pourquoi, Gavaudan, j'ai choisi, pour mon neveu mademoiselle de la Richépincée...

GAUDAUDAN. — Dont le regard n'encouragea pas les galantins, et dont la légère gibbosité sera la sauvegarde ! Puissamment raisonné... comme tout ce que raisonne madame la marquise... mais si M. le comte...

LA MARQUISE. — Mon neveu fera ce que je désirerai... mais il ne doit plus tarder à arriver... et j'ai hâte de le présenter à M. l'ambassadeur et à mademoiselle de la Richépincée qui l'attendent au château.

(*Cris à la cantonade de : Vive monseigneur !*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, GRIVOLIN, MARTIAL, JAVOTTE
FRANCINE, LES PAVANNES, puis LE COMTE,
puis ROSETTE.

CHŒUR.

Vive monseigneur ! (*bis.*)
Du pays la gloire et l'honneur.

LE COMTE (*entrant.*)

Merci ! qu'il est doux, mes amis,
Après une aussi longue absence,
De revoir en son doux pays,
Les compagnons de son enfance

(*Il baise la main de la marquise.*)

SCENE IV.

MARQUISE, GAVAUDAN.

MARQUISE.—Now then, Gavaudan, as we are alone I want to tell you the gigantic prospects which I have formed for the Count's happiness.

GAVAUDAN.—I am all ear, madam.

MARQUISE.—You know what a serious and pious education the count received as a child.

GAVAUDAN.—Yes, madame.

MARQUISE.—I am very much afraid that on his return he will insist upon entering holy orders, as I advised him formerly.

GAVAUDAN.—And now you have changed your mind, madame?

MARQUISE.—Now I have changed my mind. The count is the last branch of our old family, and I should like to see this branch bringing forth other branches on our family tree.

GAVAUDAN.—Certainly. But I don't see anything about gigantic projects yet, madame.

MARQUISE.—You don't see them! Poor guileless creature. Now listen! Before his heart has been touched I want to marry the count. What would you do Gavaudan, if you were to become an ambassador, and roll in gold?

GAVAUDAN.—Good gracious, madame, I don't know.

MARQUISE.—You wouldn't do anything, because you don't belong to the chosen, but I have found means for my nephew to attain some day such an exalted position.

GAVAUDAN.—What means, madame?

MARQUISE.—I am going to marry my nephew to the daughter of our illustrious neighbor Count Richepincée, who is just now ambassador in Madrid.

GAVAUDAN.—And related to the Marquis de Mancaneres de Guadalquivir, Grandee of Spain, of the first rank!

MARQUISE.—Who has come to France expressly to see the Count.

GAVAUDAN.—An admirable idea, Madame, and the young lady is very charming. She has, sure enough, an eye—

MARQUISE.—Which does not quite agree with the other. I know—but it is rather becoming to her—

GAVAUDAN.—Besides we ought to respect all kinds of eyes. It's almost an addition to the dowry of this charming girl. It's the least little bit—

MARQUISE.—Yes, I know—it bulges out a little bit. I know all that—but she has a most beautiful form—exuberant in fact.

GAVAUDAN.—Well, that certainly makes up for a good deal.

MARQUISE.—Besides I have another reason for selecting her. In our family, as far as I can go back, all the husbands have been—well, what shall I say—How shall I call it Gavaudan?—

GAVAUDAN.—Never mind, madame. I know exactly what you mean.

MARQUISE.—I wonder why they have been—

GAVAUDAN.—Well, perhaps they deserve it.

MARQUISE.—I tell you why, because they all insisted upon marrying the prettiest girls in the county so that all the swells and dukes fell immediately in love with their wives, and one fine day the poor husbands discovered that they were—

GAVAUDAN.—I know, madame—I perfectly understand what you mean.

MARQUISE.—From Benoit le Dain to Olivier the Bald we count seventy husbands in our family.

GAVAUDAN.—All bald!

MARQUISE.—And out of these seventy husbands seventy-two have been deceived by their wives.

GAVAUDAN.—That is rather a large proportion.

MARQUISE.—And I think the time has come to put a stop to this, and that is the reason, Gavaudan, that I have chosen Mlle. de Richepincée for my nephew.

GAVAUDAN.—Whose looks certainly won't encourage lovers—and whose little hump back will be the safeguard of her virtue. I admire, as usual, Madame's splendid logic—but if the Count—

MARQUISE.—My nephew will do what I tell him—but he ought to be here by now. I am very anxious to introduce him to the ambassador, and to Mlle. de Richepincée, who are waiting for him at the chateau.

SCENE V.

THE SAME. GRIVOLIN, MARTIAL, JAVOTTE, FRANCINE, PRÉSANTS, ETC. *After the Count.*
After Him ROSETTE.

CHORUS.

Long live Monseigneur!

Our pride and our glory!

COUNT.

Thank you my friends, it is so sweet

After so long an absence

To come and see my home again;

The companions of my youth.

LE CHŒUR.

Du pays, oui, monseigneur
Est la gloire et l'honneur.

LE COMTE (*puissant devant les paysans et les paysannes.*)

Le vieux Pierre... et Jean... les voici!
Grivolin... Martial aussi!
Javotte... Francine... et Jeanette!
Mais... mais je ne vois pas... Rosette?

ROSETTE (*entrant.*)

Me voici, monseigneur!
Votre servante de tout cœur!

LE COMTE.

Rosette? Eh! quoi! quel changement!
Elle! aussi grande! elle, aussi belle!
On laisse au village une enfant!
On retrouve une demoiselle.

LA MARQUISE.

Mais à présent, c'est le moment
Du compliment.

CHEUR.

C'est le moment
Du compliment!

LE COMTE (*parlé, riant.*)—Ah! il y a un compliment? Enfin! une fois n'est pas coutume...

LA MARQUISE.—Il a été composé par M. l'abbé!
(*A Rosette.*) Tenez-vous droite, ma demoiselle!

LE COMTE.—Elle se tient très bien, ma tante.

ROSETTE (*disant son compliment.*)

Moins verte était la prairie,
Moins doré le bouton d'or;
Moins belle la clâserie,
La rose moins belle encore,
Moins charmant's étaient les filles,
Moins joyeuses les chansons,
Moins ombreuses les charmilles
Et moins galants les garçons
C'est qu'il manquait au bocage,
Aux grands bois, à notre cour,
Le maître du village,
Il nous manquait monseigneur!
Nous ne cherchons qu'à vous plaire
Grâce à notre abbé vénéré...
Et vous n'oubliez, j'espère,
Ni la cure, ni le curé!

CHEUR.

Vive monseigneur! (*bis.*)

LE COMTE.

Tes vœux ne sont pas superflus,
J'aime l'abbé... puisqu'il m'aime!...
Et je ne l'oublierai pas plus...
Qu'il ne s'est oublié lui-même!...

CHŒUR.

Vive! vive monseigneur!

LE COMTE.

Mais au lieu d'un pompeux discours,
Comme j'aimerais mieux, Rosette,
Un de nos refrains gais et courts,
Simples comme un ton de musette!...

LA MARQUISE (*parlé.*)—Mais vous n'y pensez pas, mon neveu!...

LE COMTE (*gâlement.*)—Si, ma tante! une vieille chanson du pays!

GRIVOLIN.—Jean Lapincette!

LE COMTE.—Tu t'en souviens, Rosette?

ROSETTE.—Oui, monseigneur.

I.

Trois jolies fillettes
S'en étaient allées,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné,
Toutes trois seulettes
Danser dans un pré,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

LE COMTE.

II.

Mais Jean Lapincette
Qu'était à faucher
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné,
En levant la tête
Les vit s'émouvoir,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

ROSETTE.

III.

Il dit: c'est-y bête,
J'peux plus travailler,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné,
J'ai la démangette
Dans l'dessus des pieds,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

LE COMTE.

IV.

D'un air bien honnête
S'en va les trouver,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné,
J'veux danser, fillettes,
Poyr me reposer!
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

CHORUS.

Long live Monseigneur !
Our pride and our glory !

COUNT.

There's old Peter and John is here,
And Martial and Grivolin,
Javotte, Francine and Jeanette ;
But where, oh ! where is Rosette.

ROSETTE.

I am here, Monseigneur,
Your faithful, humble servant.

COUNT.

Rosette, oh, how you've changed,
How pretty you have grown.
I left you as a little girl,
A young lady you have become.

MARQUISE.

This is the time
For singing your song.

CHORUS.

This is the time
For singing your song.

COUNT (*spoken*).—A song? very well, as it is the custom of the country.

MARQUISE.—It has been composed by M. l'Abbé. Stand up straight Rosette.

COUNT.—She's standing all right, aunt.

ROSETTE.

The meadows were less green,
The marigolds less bright,
The arbors were less beautiful
The roses without perfume.
The girls were less pretty,
Less cheerful were our songs,
Less shady were the woods,
The village lads were less polite,
Because we wanted every where,
In the woods and in our hearts,
Our well beloved master,
Our dear Monseigneur,
We only try to please you,
Thanks to our reverend priest,
And hope you never will forget
The parish and the priest.

CHORUS.

Long live Monseigneur !

COUNT.

I gladly listen to your words
I love the priest—and he loves me,
And I will never forget him
Because he forgets not himself.

CHORUS.

Long live Monseigneur !

COUNT.

But instead of this pompous strain,
I would rather hear, Rosette,
One of our pretty country songs,
Plain as the bagpipe's note.

MARQUISE.

What are you thinking about, nephew ?

COUNT.

Only just one little country song, aunt ?

GRIVOLIN.

Jean Lapincette.

COUNT.

You remember it, Rosette ?

ROSETTE.

Yes, Monseigneur.

I.

Three pretty girls
Went out for a walk,
Tra la la !
Tra la la !
They danced all alone
In a meadow green,
Tra la la !

COUNT.

But, Jean Lapincette,
Who was mowing there,
Tra la la, etc.
Lifting up his head
Saw them dancing there.
Tra la la, etc.

ROSETTE.

Said, oh this is nonsense,
I will work no more,
Tra la la, etc.
My feet won't keep still
While they're dancing there.
Tra la la, etc.

COUNT.

With a bashful face
He goes to the girls,
Tra la la, etc.
I should like to dance, girls,
For a little change.
Tra la la, etc.

ROSETTE.

V.

Toi seul tenir tête
A trois, c'est osé,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné.

LE COMTE.

Commençons la fête
Qu'y dit : vous verrez...
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

ROSETTE (avec lassitude).

VI.

Au jeu les pauvrettes
Furent fatiguées...
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

LE COMTE.

Fichus et cornettes
Pas mal dérangés!...
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

ROSETTE.

Les jolies fillettes
S'en sont en allées...
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

LE COMTE et ROSETTE (avec énergie.)

Et Jean Lapinette
Se s'mit à faucher!
Holà! vertingnette,
Holà! vertingné!

Tous. — Vive monseigneur!

LE COMTE. — A la bonne heure! De la gaité, des chansons; voilà ce que je désire désormais à Château-Léry.

LA MARQUISE (à Gavaudan). — Gavaudan, ce langage me scandalise! J'en dois être écarlate!

GAVAUDAN. — Madame la marquise est écarnoisie!

LA MARQUISE. — Une pareille chanson!

GAVAUDAN. — Ce n'est certainement pas M. le curé qui a dû leur apprendre celle-là!

LE COMTE (aux paysans). — Quant à vous, mes amis, je veux pour fêter mon retour que vous defoncez mes tonneaux!... et vous, jeunes filles, que vous chantiez et dansiez à votre guise! C'est moi qui paierai les violons!

Tous. — Vive monseigneur!

GRIVOLIN (à part). — Mais s'il offre à boire gratis, c'est la ruine des aubergistes, ça!

LE COMTE (à Rosette). — Attends-moi là, je reviens, ma chère Rosette!

GRIVOLIN (à part). — Il lui parle de bien près!

LA MARQUISE (à part). — Toujours Rosette! Je n'y tiens plus! (Haut.) Je me sens fatiguée, mon cher comte... donnez-moi votre bras jusqu'au château, où je vous ai préparé une surprise...

GAVAUDAN (haussant une épaule). — Oui, une petite surprise...

LE COMTE. — Ah! allons donc voir cette petite surprise, pendant que ces braves vont rendre visite à ma cave!

GAVAUDAN (à part). — La cave! ils vont visiter la cave! Mes beaux jours d'intendant sont finis!

LE COMTE. — Appuyez-vous sur mon bras, marquise.

LES PAYSANS.

Vive, vive monseigneur,
Du pays la gloire et l'honneur!

La marquise et le comte suivis de Gavaudan et des paysans sortent par la droite; les paysannes par la gauche. Grivolin les accompagne jusqu'au fond et redescend.

SCENE VI.

ROSETTE, GRIVOLIN, puis MARION.

ROSETTE (à part). — Attends-moi là, je reviens, ma chère Rosette! Serait-il possible qu'un jeune seigneur puisse remarquer une simple paysanne comme moi!

GRIVOLIN. — Mam'zelle Rosette!

ROSETTE. — Ah! mon Dieu! vous m'avez fait peur!
GRIVOLIN. — Mam'zelle Rosette!... Je n'irai pas par quatre chemins!... Pour remonter mon courage... et mon auberge... il me faudrait une femme... et cette femme, c'est vous!...

ROSETTE. — Moi? monsieur Grivolin?

GRIVOLIN. — Oui, mam'zelle! Le père Martial m'a dit que si jamais vous m'épousiez, il se faisait fort de vous faire donner comme dot, par votre parrain, le gouverneur de l'Orléanais, la plus belle hôtellerie d'Orléans, l'hôtellerie du *Coq d'Or*.

ROSETTE. — Et c'est pour ça que vous m'aimez?

GRIVOLIN. — Mon Dieu! je vous aimerais bien comme une autre, mais j'ai entendu raisonner madame la marquise qui s'y connaît sur le chapitre mariage... et je vous trouve trop de défauts!

ROSETTE. — Des défauts?... Eh bien! vous êtes galant!

COUPLETS.

GRIVOLIN.

Mam'zelle, non, vous n'êtes pas parfaite,
Pour moi vous avez des défauts...
Vous êtes jolie et bien faite,
V là vos défauts dits en deux mots.
Etr' mari d'une si belle personne,
Pensez-c' que ça peut trépasser...
Mais la bonn' dot que'l parrain donne
Sur bien des défauts fait passer!
Ainsi donc, avec vous, mam'zelle, si je m' marie,
Pardonnez-moi, j' vous prie,
D' vous l' dire franchement, comme ça...
Ainsi donc avec vous, mam'zelle, si je m' marie...
Ça s'ra, ça s'ra
Pour votr' petite hôtellerie!

ROSETTE.

You want to dance with us,
With three?—that's rather bold.
Tra la la, etc.]

COUNT.

Let's begin to dance, says he,
And I'll show you how.
Tra la la.

ROSETTE.

And the three poor girls
Were the first who tired.
Tra la la.

COUNT.

Their ribbons and their caps
Were nicely pulled about.
Tra la la.

ROSETTE.

And the pretty girls
Quietly went awry.
Tra la la, etc.

ROSETTE and COUNT.

And Jean Lapincette
Began to mow again.
Tra la la.

ALL.

Long live Monseigneur!

COUNT.—Bravo! such songs as that and cheerfulness, that's what I want to have in future at the Chateau.

MARQUISE.—Gavaudan, I am shocked—look at me—am I blushing.

GAVAUDAN.—Madame is crimson.

MARQUISE.—What a song!

GAVAUDAN.—I don't think it was the Abbé who taught her that.

COUNT (*to peasants*).—And you my friends, I want you to make merry over my return. Come and try my wine! and you girls come and sing and dance as much as you like, I'll pay the fiddler.

CHORUS.

Vive M'sieur.

GRIVOLIN (*to himself*).—Well, if he gives them the drink for nothing he'll ruin me.

COUNT (*to Rosette*).—Wait for me here Rosette, I'll be back directly.

GRIVOLIN.—I wonder what he is whispering to her.

MARQUISE (*aside*).—He's always with that Rosette. I won't stand it any more. (*Aloud*.) I am tired, my dear Count—give me your arm, and take me to the chateau where I have prepared a surprise for you.

GAVAUDAN.—Yes—and what a surprise!

COUNT.—Well, come, let's go and see the surprise, while these good people pay a visit to my wine cellar.

GAVAUDAN (*aside*).—His wine cellar! They are going to his wine cellar—oh my happy days are gone by!

COUNT.—Take my arm, Marquise!

(Repeat of Chorus 1.)

The Marquise and Count, followed by Gavaudan and peasants *exeat*. R. Grivolin goes with them to back and returns.

SCENE VI.

ROSETTE, GRIVOLIN, afterwards MARION.

ROSETTE (*to herself*).—"Wait for me here, my dear Rosette!" he said. Is it possible that a young nobleman could take such notice of me—a poor peasant girl.

GRIVOLIN.—Mile. Rosette.

ROSETTE.—Oh, good gracious! You frightened me.

GRIVOLIN.—Mile. Rosette I won't go a round-about-way. I have made up my mind. I want an inn and to get an inn I must have a wife, and that wife must be you!

ROSETTE.—Monsieur Grivolin!

GRIVOLIN.—Yes, mademoiselle. Papa Martial has told me that whenever you get married your godfather the Governor of Orleans will give you the best inn of the city—the Golden Rooster.

ROSETTE.—Oh, that's the reason why you love me!

GRIVOLIN.—Well, I should love you as well as any other girl, but I have heard what the Marquise says—who knows a good deal about marriage, and I think you have too many faults.

ROSETTE.—Faults—I—Well you are very polite!

GRIVOLIN.

Mam'zelle, no, you are not perfect,

You have a great many faults.

You're too pretty, too well formed,

These are your two greatest faults.

To have such a pretty wife,

Think of all the trouble and worry,

But the handsome dowry which you will get

Makes me indulgent about your faults

Now, Mam'zelle, if I marry you

It will be for your inn.

II.

Si vos défauts étaient encore
Cachés ! mais non ! faut voir vos yeux,
Vos bras, et tout ce que j'abhorre
Et c' que les autr's trouvent au mieux !
Ah ! c'est un bien triste avantage
Qu' les femm's trop belles, c'est admis,
Ça ne fait, dit un fort vieil adage,
Ça n' fait qu' le bonheur des amis !...

Ainsi donc, avec vous, mam'zelle, si je m' marie,
Etc.

(*Parlé.*) — Voilà ma nature !

ROSETTE (*souriant.*) — Vous êtes bien bon, monsieur Grivolin ! mais comme je veux un mari qui m'aime pour moi-même et non pas pour ma petite hôtellerie...

GRIVOLIN (*pressant.*) — Oh ! mam'zelle Rosette !

ROSETTE — Dites donc, monsieur Grivolin... et si Marion vous voyait... qu'est-ce qu'elle dirait ?

GRIVOLIN — Oui, mais elle ne me voit pas !

MARION (*entraint.*) — Non ! monsieur le joli cœur ! elle s'en prive.

GRIVOLIN (*à part.*) — Toujours sur mes talons ! Oh ! les suites d'une folle passion !

MARION — Vous savez... les amis vous attendent là-bas !...

GRIVOLIN — Oui... Marion... Voilà ! Au revoir, mam'zelle Rosette. (*À part.*) — Au fait, il vaut mieux qu'elle ne se doute de rien ! (*En sortant.*) — Oh ! les suites d'une folle passion !...

(*Il disparaît par la droite.*)

MARION (*le suivant.*) — Fant-il que j'idole, cet être-là !

SCÈNE VII.

ROSETTE, puis LE COMTE.

ROSETTE — Pauvre Grivolin !... En voilà un que sa femme n'aura pas de mal à conduire ! mais j'y songe ! Cette bavarde de Marion... va dire partout que je suis ici... on s'étonnera de mon absence... Je ferai mieux d'aller rejoindre les autres !... Oh ! M. le comte...

LE COMTE (*riant aux éclats.*) — Ah ! j'en risai longtemps !... de la surprise ! quelle surprise ! Ah ! Rosette, que tes deux jolis yeux me fassent oublier ceux de mademoiselle de la Richipincée et que ta jolie taille m'enlève jusqu'au souvenir de son affreuse petite busse !...

ROSETTE (*riant.*) — Que voulez-vous dire, monseigneur ?

LE COMTE — Rien, Rosette... si ce n'est que je suis revenu bien vite pour te dire qu'en te revoyant tout à l'heure, j'ai senti se réveiller en moi les plus charmants souvenirs de ma jeunesse... et que je t'aime autant... que je t'aime plus qu'autrefois !

ROSETTE — Y pensez-vous, monseigneur !... Autrefois !... je m'en souviens aussi !... mais aujourd'hui !... la raison me fait comprendre qui je suis... et qui vous êtes, monseigneur !

LE COMTE — La raison ! Est-ce bien là, la raison, Rosette ? Quant à moi, mon cœur et mes pensées n'ont changé...

ROSETTE — Se pourrait-il ?

LE COMTE (*la considérant doucement sur un banc de mousse.*) — Si cela se peut ? Reconte-moi, Rosette : si je te disais un jour, malgré les cris et les malédictions de tous mes nobles parents, malgré mon rang, malgré ta condition, je veux t'épouser, que me répondrais-tu ?

ROSETTE (*troublée.*) — Mais... que c'est impossible... monseigneur !... et que vous ne voudriez jamais...

LE COMTE — Eh bien ! tu me connais mal, Rosette ! Je jure, en dépit de toutes les conventions et de tous les vieux usages, que je t'épouserai, parce que... parce que je t'aime et que je n'ai jamais aimé que toi !...

ROSETTE (*ému.*) — Monseigneur... que dites-vous ? un pareil bonheur...

LE COMTE — Ce bonheur se réalisera, si tu me jures de rester fidèle à ce serment : (*Musique de scène jusqu'au duo.*) Me garder ton cœur, quoi qu'il advienne, jusqu'au moment où je serai devenu maître de mes actions.

ROSETTE — Je ne sais si je rêve... monseigneur ?...

LE COMTE — Tu ne rêves pas, Rosette !... c'est le souvenir de notre enfance qui s'éveille ! Et le passé s'enchaîne au présent comme s'il n'y avait jamais eu d'interruption dans notre amour !...

ROSETTE (*comme dans un rêve.*) — Le passé !... notre enfance !... oui... en effet... je les revois !...

DUO.

LE COMTE.

Quand par les verts chemins, les forêts et la plaine,
Nous allions tous les deux bras dessus bras dessous,
Par jeu, tu devenais la noble châtelaine,
Moi, j'étais un berger devenant ton époux.

ROSETTE.

Les jours sont passés,
Les temps sont changés !

LE COMTE.

Eh bien ! rien n'est changé ! j'entends la tourterelle
Chanter comme autrefois, le printemps, les amours...
Et moi, comme autrefois, je te trouve encor telle.
Rien n'est changé, Rosette, et je t'aime toujours !

ROSETTE.

J'entends encor nos serments,
Nos serments ardents.

II.

If your faults were only hidden,
But no, they are open to every eye—
Your arms, your eyes I think they're horrid,
But all the others like them well.
A hands-me wife, 'tis a great pity,
She brings no happiness, no peace.
She only gives, says an old saying,
Pleasure and happiness to your friends.

Now, mam'zelle, if I marry you,

Etc., etc.

(Spoken) That's how I am.

ROSETTE.—You are very kind, Grivolin, but I would prefer a husband who loves me for my own sake and not for the sake of an inn.

GRIVOLIN.—Oh! M'lle Rosette.

ROSETTE.—Look out, monsieur Grivolin! What would Marion say if she saw us?

GRIVOLIN.—Oh, she doesn't see us.

MARION (entering).—No, sir—she doesn't.

GRIVOLIN (aside).—She's always after me. That is the consequence of a foolish passion.

MARION.—You know your friends are waiting for you over there.

GRIVOLIN.—All right, Marion, here I am. Good bye M'lle Rosette. (To himself.) After all it's better that she suspects nothing. Oh! the consequence of a foolish passion.

MARION.—Oh, why do I idolize this creature?

(Exit with Grivolin.)

SCENE VII.

ROSETTE, afterwards the COUNT.

ROSETTE.—Poor Grivolin! Well, his wife won't find it very difficult to lead him by the nose; and that chatterbox, Marion, she'll tell everybody that I'm here. They'll notice my absence. I think I had better go and join them. Oh, here is the count.

(Enter Count, laughing heartily.)

COUNT.—Oh, I never laughed so much in all my life! That was a surprise and no mistake. Oh, Rosette, your pretty eyes make me forget those of Mlle. de Richepincée, and your pretty figure blots out all remembrance of her abominable hump.

ROSETTE.—What do you mean, Monsieur?

COUNT.—Nothing, Rosette. I have only come back to tell you that when I sent you away just now, I felt that the most delightful souvenirs of my youth awoke within me and that I love you as much—that I love you more than ever.

ROSETTE.—How can you think of such a thing, Monsieur—it was all very well in former years, but now—I know now who I am, and who you are.

COUNT.—That is no reason Rosette; as for me, my heart and my feelings for you have never changed.

ROSETTE.—Can such a thing be!

COUNT (leading her gently to a little mossy bench).—Can it be? Listen to me Rosette. If I told you some day in spite of all the maledictions and outcries of my noble relations, in spite of my rank, in spite of your humble condition, that I wanted to marry you, what would you say to me?

ROSETTE (troubled).—Oh, but that is impossible, sir—and you would never—

COUNT.—Oh, but you don't know me, Rosette! I swear to you that in spite of all conventionality and prejudice I will marry you, because I love you, and I have never loved anybody but you.

ROSETTE.—Oh, monsieur, what are you saying? Such happiness—

COUNT.—Such happiness will be yours, if you swear that you will be faithful to me.

MELODRAME.

COUNT.—Keep your heart for me, whatever may happen, until I am my own master.

ROSETTE.—The past—our childhood—oh, yes?—am I dreaming!

COUNT.—You are not dreaming, Rosette. It is the remembrance of our childhood which has awakened—and the past is linked to the present as if we had never been separated.

ROSETTE.

The past—our childhood—
Oh, yes, I think I see it all again.

DUO.

COUNT.

When through the green paths of the forest,
We went together, arm in arm,
In joke you played the noble lady,
And I was a shepherd, serving your lord.

ROSETTE.

The play is over,
Times have changed!

COUNT.

Nothing has changed; I hear the turtle-dove
Singing as of yore, spring time and love,
And I, as of yore, I find you the same.
Nothing has changed, Rosette, and I love you still.

ROSETTE.

I remember our vow,
Our solemn vow.

ENSEMBLE.

Je promets de rester
A mon amour fidèle ;
Je m'engage à garder
La promesse éternelle !
A jamais, dès ce jour,
Et sans crainte du blâme,
Je veux en mon âme
Garder cette flamme,
Jurons tous les deux, en ce jour,
De garder en notre âme
Ce serment d'amour !

LE COMTE.

Jurs, malgré toute chose,
De me conserver ta foi.

ROSETTE.

De tout, hélas ! Dieu dispose,
De vous, des autres, et de moi !

LE COMTE.

Si les hasards de la vie
M'éloignaient de ce pays...

ROSETTE.

Que chacun de nous se fie
A l'amour toute bas promis.

LE COMTE.

Si partant... en mon absence...
On exigeait qu'un époux...

ROSETTE.

On ne peut prendre, je pense,
Un cœur qui n'est rien qu'à vous !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Je promets de rester,
Etc.

(*A la fin du duo, la marquise paraît.*)

LE COMTE. — Ah ! ma chère Rosette !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA MARQUISE. —

LA MARQUISE. — Ciel ! qu'ai-je vu ?

ROSETTE. — Madame la marquise ! Je suis perdue !
(*Elle s'effait par la gauche.*)

LA MARQUISE. — Je m'en doutais, c'en est trop ! du vinaigre ! des sels !... Je me trouve mal ! et Gavaudan qui n'est pas là !

LE COMTE. — Eh bien ! qu'y a-t-il ? ma bonne tante ? ces maudites vapeurs, encore ?

LA MARQUISE. — Non, monsieur ! Il n'y a pas de vapeurs ! il n'y a qu'une tante indignée de voir tant d'audace et de perversité chez un jeune homme qui avait reçu une éducation si pieuse et si austère !

LE COMTE. — Je vais vous dire, ma chère tante...

LA MARQUISE. — Je ne veux rien savoir !... Comment ! je vous présente à M. de la Richépincée et à sa noble fille ! et non seulement vous leur dites que vous ne comprenez que le célibat, mais encore, vous, les laissez là, en leur riant presque au nez ! Et vous venez, pour mettre le comble à votre dévergondage, parler d'amour à la fille d'un garde-chasse !...

LE COMTE. — Elle est beaucoup mieux que mademoiselle de la Richépincée !

LA MARQUISE. — Écoutez-moi bien, monsieur mon neveu ; vous épouserez mademoiselle de la Richépincée, ou je vous déshérite !...

LE COMTE (*riant*). — Déshéritez-moi donc, ma tante !

LA MARQUISE. — Mais malheureux enfant, j'ai promis formellement à l'ambassadeur... que ce mariage se ferait.

LE COMTE. — Peut-être avez-vous eu tort de ne pas me consulter, ma chère tante...

LA MARQUISE. — Mais si ce mariage ne se fait pas, je suis perdue, M. de la Richépincée, l'ami du régent ne me pardonnera jamais de l'avoir joué ainsi !... Ah ! mon Dieu ! je... je suffoque... je vais me trouver mal !...

LE COMTE. — Non, ne faites pas cela avant l'arrivée de votre fidèle Gavaudan.

LA MARQUISE. — Vous avez raison, j'attendrai !... Mais, je vous en prie... je vous en supplie... Allez au moins faire des excuses à M. l'ambassadeur et à mademoiselle Léocadie !...

LE COMTE. — Cela vous fera bien plaisir ?... et vous ne m'en reparlerez plus jamais ?...

LA MARQUISE. — Jamais ! mais allez vite ! Je connais l'ambassadeur... il me ferait tout le mal possible !

LE COMTE (*riant*). — Allons ! Je ne sais rien refuser à cette chère tante... et je vais... (*A part.*) leur répéter... ce que je leur ai déjà dit ! Ah ! une idée ! ma tante ! Je toucherai la bosse de la petite... Ça me portera peut-être bonheur.

(*Il sort en riant.*)

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, puis GAVAUDAN.

LA MARQUISE. — La bosse de la petite ! Quelle façon de s'exprimer !... Mon Dieu !... Heureusement, Gavaudan a dû conserver une certaine autorité sur le comte... Je lui ai recommandé de lui présenter quelques observations respectueuses... il est persuasif... il se fera écouter, lui !

GAVAUDAN (*entrant de droite tout effaré*). — Ah ! mon Dieu, ce qui m'arrive est inimaginable.

LA MARQUISE. — Qu'y a-t-il, Gavaudan ?

GAVAUDAN. — Ah ! madam la marquise, si vous saviez !... à l'instant, dans l'allée ! J'ai voulu, selon vos ordres, faire observer à M. le comte qu'un peu plus de mesure dans son langage et ses manières...

LA MARQUISE. — Bien...

BOTH

I promise for ever
To be true to my love.
I promise to keep
My sacred vow.
Forever from now,
Without fear and shame,
I will guard in my heart
This sacred flame,
Let us swear to-day
To keep in our heart
This love's vow, forever.

COUNT.

Swear that in spite of all
You will be true.

ROSETTE.

I trust in God,
Who will watch o'er us two.

COUNT.

If by chance
I should have to leave you.

ROSETTE.

Each will be true
To the love we have pledged.

COUNT.

If while I'm absent
Another should woo you—

ROSETTE.]

No one can take
My heart that is yours!

BOTH.

I promise for ever,
Etc., etc., etc.

COUNT (*embracing her.*)—Oh, my dearest Rosette!

SCENE VIII.

THE SAME, THE MARQUISE.

MARQUISE.—Good heavens! What do I see?

ROSETTE.—Oh, the Marquise! I am lost!

(*Runs off L.*)

MARQUISE.—I thought so! Oh, this is too much! Where is my smelling-bottle? Gavaudan! Where is he? He is not here.

COUNT (*wafefully*).—What is it, my dear aunt? Is it again that cursed fainting fit?

MARQUISE.—No, sir. It is no fainting fit. It is an indignant aunt who sees so much boldness and perversity in a young man who has received a religious and serious education.

COUNT.—My dear auntie, I was going to tell you—
MARQUISE.—I won't listen to anything. I introduced you to M. de Richepinecé and his noble daughter, and you not only tell them that you have decided to remain a bachelor, and almost laugh into their face, and then you go and put the climax to your depravity and make love to the daughter of a gamekeeper.

COUNT.—She is a thousand times more attractive than Mademoiselle de Richepinecé.

MARQUISE.—Listen to me, nephew. You will marry Mademoiselle de Richepinecé or I disinherit you!

COUNT.—Then disinherit me.

MARQUISE.—But, unfortunate child I have given my promise to the ambassador—my solemn promise—that this marriage shall take place.

COUNT.—Well, perhaps you did wrong not to consult me, auntie!

MARQUISE.—But if you don't marry that girl I'm lost! M. de Richepinecé, who is a friend of the Regent, will never forgive me for having deceived him. Oh, good heavens, I am choking. I shall faint.

COUNT.—Wait a little till Gavaudan comes.

MARQUISE.—You are right. I will wait. But I beg of you, I beseech you, go at least and apologize to the ambassador and Mademoiselle de Richepinecé.

COUNT.—If that will please you, and if you will never touch on that subject again.

MARQUISE.—Never! But make haste. I know the Ambassador! He'll do me all the harm possible.

COUNT (*laughing*).—All right! All right! I can't refuse you anything, you dear aunt. Oh! happy thought! Aunt, I will rub the girl's hump, it will bring me good luck. (*Exit laughing.*)

SCENE IX.

MARQUISE, GAVAUDAN.

MARQUISE.—Rub her hump! What an expression! Good heavens! Fortunately Gavaudan has still some little authority over the Count. I have told him to speak to him very seriously on this subject and he has the gift of persuasion; he will succeed, I know.

(*Enter Gavaudan, R, all upset.*)

GAVAUDAN.—Oh! good gracious! Something has happened to me.

MARQUISE.—What is it, Gavaudan?

GAVAUDAN.—Oh! Madame, if you knew! Just now—there in the park—I wanted to make a few remarks to the Count to be a little more guarded in his manner and language—

MARQUISE.—Well—

GAVAUDAN. — Comment ! bien ! savez-vous, madame la marquise, ce qu'il m'a répondu ? M'êlez-vous de ce qui vous regarde, monsieur le faux bonhomme. M. le faux bonhomme, moi !... dont madame la marquise a pu apprécier le rude langage et la franchise !

LA MARQUISE (*souriant*). — La franchise surtout !... Mais ne vous inquiétez pas ; je me charge d'arranger tout cela. Je sais, moi, que vous êtes le modèle des intendants.

GAVAUDAN. — Merci, madame la marquise, merci de reconnaître ainsi mes services, car enfin madame la marquise sait bien que je ne cherche qu'à lui plaire...

COUPLETS.

I

Je veux, c'est là ma seule loi,
Plaire à madame la marquise.
Elle est ma vie, elle est ma foi,
Quoi qu'elle fasse, ou qu'elle dise,
De père en fils, oui, c'est chez nous,
Par le dévouement que l'on brille...
Depuis cent ans nous servons tous,
Nous sertrons dans votre famille.
Je suis l'intendant,
Toujours bien pensant,
De madame à qui je veux plaire ;
Actif, diligent,
Plein de dévouement,
Je suis l'intendant à tout faire !

II

Je ne veux rien que ce qui plaît
À notre suive marquise ;
Ce qu'elle désire est parfait,
Et "tout pour elle" est ma devise !
Je suis peu dans le mouvement,
Je préfère l'obéissance
À l'amour du commandement,
Je suis intendant de naissance !
Je suis l'intendant,
Etc.

LA MARQUISE. — Ohi, Je sais tout cela, mais il faut que je vous donne la clef d'une énigme.

GAVAUDAN (*avec résignation*). — Il faut deviner des énigmes ? Je suis à vos ordres, madame la marquise.

LA MARQUISE. — Savez-vous pourquoi le comte a refusé mademoiselle de la Ribepineée ?

GAVAUDAN (*hésitant*). — A cause de sa bosse... peut-être, les jeunes gens ont des idées si bizarres !

LA MARQUISE. — Non ! parce qu'il aime Rosette, la fille de mon garde-forestier !

GAVAUDAN. — Un homme des bois ! (*A part*.) Il n'a déjà pas si mauvais goût, le gaillard !

SCÈNE X.

LES MEMES, ROSETTE.

ROSETTE (*entre de gauche*). — Il vaut mieux tout dire à madame la marquise.

LA MARQUISE. — Rosette ! approchez !

GAVAUDAN. — Approchez, mademoiselle, madame la marquise désire vous parler.

LA MARQUISE (*sévère*). — Rosette, je suis fort mécontente de vous !...

ROSETTE. — Je vous assure, madame...

LA MARQUISE. — Oh ! ne faites pas la sainte-nitouche, je vous prie.

GAVAUDAN. — Non... ne la faites pas ! madame la marquise connaît toutes ces ficelles !

LA MARQUISE. — Gavaudan !

GAVAUDAN (*étourdiment*). — Par expérience ! (*Se repentant*...) Je veux dire...

LA MARQUISE (*à Rosette*). — J'ai rêvé pour mon neveu de plus hautes destinées que celles d'épouser une paysanne, mademoiselle Rosette !

ROSETTE. — Aussi, n'ai-je pas songé... madame...

LA MARQUISE. — Alors... vous vouliez être la maîtresse du comte ?

ROSETTE. — Oh !... madame la marquise !

LA MARQUISE. — Alors... quoi ? que voulez-vous ?

GAVAUDAN. — Oui, qui voulez-vous ?

ROSETTE (*embarrassée*). — Mais rien... madame la marquise... J'aurais gardé en mon cœur.

LA MARQUISE. — Taratata ! Je connais cela ! vous résisterez d'abord, puis un beau jour...

GAVAUDAN. — Crac ! vous succomberez ! toutes les femmes en sont la !

LA MARQUISE (*sévèrement*). — Gavaudan !

GAVAUDAN (*se repentant*). — Toutes les femmes... excepté madame la marquise... et ses amies et connaissances !... (*À part*.) Je n'ai pas de chance aujourd'hui.

LA MARQUISE. — Enfin, Rosette, vous avez eu tort d'écouter les paroles trompeuses du comte.

ROSETTE. — Mais, madame...

ROMANCE.

Il parlait d'une voix tendre,
Si suppliants étaient ses yeux,
Que, sans chercher à m'en défendre,
Mon cœur écoutait ses vœux.
Mon cœur écoutait ses vœux.
D'abord, mon trouble fut extrême,
Je n'osais croire à mon bonheur,
Faut-on raisonner quand on aime,
Et quand on sent battre son cœur ?
Hélas ! sait-on jamais soi-même
Pourquoi l'on aime !

LA MARQUISE. — Voyons, Rosette, est-il besoin de vous rappeler que vous avez été élevée au château, et que ma sœur vous a jadis traitée comme sa fille ?

GAVAUDAN.—Do you know what he said to me? "Mind your own business, you old muff." I an old muff. Madame will appreciate the rudeness and boldness of this language.

MARQUISE (*smiling*).—It is certainly very candid. But don't worry; I undertake to arrange everything. I know that you are the model of all stewards.

GAVAUDAN.—Thank you, Madame—thank you for appreciating my services, for Madame knows I only try to please her.

COUPLET.

I wish, this is my only aim.
To please Madame la Marquise.
She is my life, she is my faith,
Whatever she does, whatever she says.
From father to son, that's how we do,
We shine by our devotion
For a hundred years we have served and toiled
For your illustrious family.

I am your steward,
Always faithful.
I only wish to please madame,
Active, watchful,
Full of devotion,
I am a servant of all work.

II

I will do nothing except what pleases
Our sweet Madame la Marquise,
Her wishes are commands to me,
And "all for her" is my device,
I do not care to be in command,
Obedience suits me better,
Than all the power on earth,
I am your steward,
etc., etc.

MARQUISE.—Oh yes, I know all that; but I will give you the key of this mystery.

GAVAUDAN.—Is there any mystery? I am at your command Madame.

MARQUISE.—You know why the Count has refused Mlle de Richepince.

GAVAUDAN (*laughing*).—Perhaps on account of—her—hump. Young men nowadays have such queer ideas.

MARQUISE.—No! because he loves Rosette the daughter of my game keeper.

GAVAUDAN.—The daughter of the game keeper! (*To himself*) His taste is not at all bad, the rascal.

SCENE X.

The same, ROSETTE.

ROSETTE.—I think it's best to tell madame everything.

MARQUISE.—Rosette, come here.

GAVAUDAN.—Yes, Mlle, come here, madame wishes to speak to you.

MARQUISE.—Rosette, I am very displeased with you.

ROSETTE.—Oh, madame, I assure you...

MARQUISE.—Oh, don't put on such a pious air.

GAVAUDAN.—No, don't you do that, madame is up to all those tricks.

MARQUISE.—Gavaudan!

GAVAUDAN (*embarrassed*).—By experience, I mean to say—er—er—er.

MARQUISE (*to Rosette*).—I have formed different plans for my nephew's future than to have him marry a peasant girl, Mlle Rosette.

ROSETTE.—Madame, I have not thought of—

MARQUISE.—Then do you wish to be the count's mistress?

ROSETTE.—Oh, madame!

MARQUISE.—Then what do you think will come of it?

GAVAUDAN.—Yes, what do you think will come of it?

ROSETTE.—Why nothing, madame. I will keep my heart—

MARQUISE.—Oh, nonsense, nonsense! I know all that. You'll be shy for a little while, and then, after a little while, some fine day—

GAVAUDAN.—You'll do like all the other women do.

MARQUISE (*severely*).—Gavaudan!

GAVAUDAN (*earnestly*).—All women except madame and her friends and her relations. (*To himself*.) I'm in bad luck to-day.

MARQUISE.—Rosette, you do wrong to listen to the Count's deceiving words.

ROSETTE.—Madame—

He spoke to me in tender accents.
So supplicating were his eyes
I was not able to resist him.
I listened gladly to his vows.
At first I felt as in a dream.
I did not dare to trust him quite.
But can you reason when you love,
And when your heart but beats for one?
Alas! who loves, can he tell why?

MARQUISE.—Look here, Rosette, shall I remind you that you were brought up in the chateau, and that my sister treated you like her own child.

ROSETTE (*ému*).—Je ne l'ai pas oublié, madame, et je ne l'oublierai jamais.

LA MARQUISE.—Eh bien ! si vous n'êtes pas une ingrâte...

ROSETTE.—Moi !

LA MARQUISE.—Et si vous ne voulez pas le malheur du comte...

ROSETTE.—Son malheur !

LA MARQUISE.—Vous serez plus raisonnable que mon neveu... et vous renoncerez pour toujours à un amour qui lui ferait perdre rang et fortune.

ROSETTE.—Rang et fortune ! A cause de moi ?

GAVAUDAN.—Il y a des moments dans la vie, mon enfant, où il faut savoir broyer son cœur.

ROSETTE.—Broyer son cœur ?

TRIO BOUFFE.

LA MARQUISE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Et c'est grâce à cette devise,
Que mes ancêtres, gens d'honneur,
N'ont jamais fait une bêtise !

REPRISE ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Etc.

I.

LA MARQUISE.

Mon trisaïeul, dans les tournois
Faisait tourner toutes les têtes ;
Toutes les belles à la fois,
Pour lui ne rêvaient qu'amourettes.

GAVAUDAN.

Ce fut, dit-on, toujours en vain
Et même, il fut avec sa femme,
Si chaste, qu'à plus d'un voisin
Ressembaient les fils de la dame.

LA MARQUISE.

Ressembaient les fils son cœur,
Etc.

ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Etc.

II.

GAVAUDAN.

Le bisaïeul, un peu plus tard
Chez dame Agnès de Rochegrosse,
Comme Joseph chez Patiphar,
Abandonna son haut-de-chausse !

LA MARQUISE.

Plus récemment on vit enfin,
Je puis le dire, une marquise,
Bravant les traits du dieu malin,
Dompter de ses sens la surprise !

GAVAUDAN.

Domptons de nos sens la surprise !

ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Etc.

ROSETTE (*très émue*).—C'est vrai, madame la marquise, j'étais folle... on n'y songera plus, je vous le promets.

LA MARQUISE (*à part*).—Elle y vient ! (*Haut*.) Encore un mot : ce matin même un brave garçon me demandait ta main.

ROSETTE.—Ma main?... mais je ne veux pas me marier.

LA MARQUISE.—Il le faut pourtant, il n'y a que ton mariage avec un autre, qui puisse faire renoncer le comte à son projet.

ROSETTE.—Mais j'ai juré, madame !...

LA MARQUISE.—Serment d'amour !

GAVAUDAN.—Serment d'amour ! tu ne sais donc pas, pauvre enfant, que ces serments-là n'ont été inventés que pour n'être jamais tenus !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GRIVOLIN, MARTIAL.

ROSETTE (*à part*).—Mon père ! pourvu qu'elle ne lui dise rien !

MARTIAL.—Vous nous avez autorisés à vous repa-
ler, madame la marquise.

GRIVOLIN.—Et nous avons bien l'honneur de...

LA MARQUISE (*à Martial et Grivolin*).—C'est bien ! (*À Rosette*.) Le brave garçon dont je te parlais et qui me demandait ta main, Rosette, le voici.

ROSETTE.—Mais, Madame...

GRIVOLIN (*pitoy*).—Vous ne voulez pas, mam'zelle ! Alors c'est donc vrai, ce que l'on chuchote partout : vous aimez...

MARTIAL (*avec inquiétude*).—Qui donc ?

ROSETTE (*vivement*).—Je n'aime personne, monsieur Grivolin... et j'accepte d'être votre femme.

GRIVOLIN.—Ah ! Enfin !... mam'zelle Rosette...

LA MARQUISE (*à Rosette*).—A la bonne heure : la noce aura lieu à Orléans chez ton parrain. Martial vous accompagnera. (*À part*.) J'évite ainsi l'intervention du comte.

GRIVOLIN (*à part*).—A Orléans, parfait ! Comme ça, pas de tracasserie de Marion.

MARTIAL (*qui a tout compris*).—Bien, madame la marquise... et je vas, sans perdre de temps, atteler la cartiole de Grivolin !

(*Il sort.*)

LA MARQUISE.—Allons, du courage, mon enfant !

ROSETTE.—I have not forgotten—and, Madame, I shall never forget it.

MARQUISE.—Well, if you do not wish to be ungrateful—

ROSETTE.—I—

MARQUISE.—And if you do not wish the Count's ruin—

ROSETTE.—His ruin!

MARQUISE.—You will be more sensible than my nephew, and you will renounce for ever this love which would make him lose his rank and fortune.

ROSETTE.—Rank and fortune—for my sake!

GAVAUDAN.—There are moments in life, my dear child, when you must crush your heart under foot.

ROSETTE.—Crush my heart.

TRIO.

MARQUISE.

You must subdue your heart,
And thanks to this device,
My noble ancestors
Ne'er did a foolish thing.

ALL THREE.

You must subdue your heart,
And thanks to this device,
My
Her } noble ancestors
Ne'er did a foolish thing.

I.

MARQUISE.

My great-grandfather in a tournament,
Turned all the women's heads,
But all the beauties were nothing to him,
He only wanted to flirt.

GAVAUDAN.

However, with his own true wife
He was so sanctimonious,
'Tis said to many a village swain
Resembled the lady's boys.

MARQUISE.

Resembled the lady's boys!

ALL.

You must subdue your heart.

II.

GAVAUDAN.

The grandsire a little later on,
With lady Agnes de Rochegrosse
Like Joseph, with Madame Potiphar,
Left hat and coat and vest.

MARQUISE.

Quite recently, I have been told
That a handsome, noble marquise,
Braving the arrows from Cupid's shaft,
Resisted all surprise.

GAVAUDAN.

Let us resist all surprise!

ALL.

You must subdue your heart,
Etc.

ROSETTE (*deeply moved*).—You are right madame, I have been very foolish, I promise you I will think no more about it.

MARQUISE (*aside*).—I have got her. (*Alone*.) Listen, only this morning an honest young fellow asked me for your hand.

ROSETTE.—My hand! but I don't want to marry, Madame.

MARQUISE.—You must, because your marriage alone can make the Count give up his foolish idea.

ROSETTE.—But I have sworn to him—

MARQUISE.—Love's vows!

GAVAUDAN.—Love's vows! You don't know my dear child that those kind of vows are only made to be broken.

SCENE II.

GRIVOLIN and MARTIAL.

ROSETTE (*aside*).—Oh here's my father, I hope she won't say anything.

MARTIAL.—Madame you gave us permission to see you again.

GRIVOLIN (*interrupting*).—And we have the honor.

MARQUISE.—All right! (*To Rosette*) Here's the honest man of whom I spoke to you, Rosette.

ROSETTE.—Oh, madame!

GRIVOLIN (*pitifully*).—Oh, you don't want me, Mlle. Rosette. Then it is true what they are saying—that you love—

MARTIAL (*uneasily*).—Whom?

ROSETTE (*quickly*).—I love nobody, M. Grivolin, and I will consent to be your wife.

GRIVOLIN.—At last, Mlle. Rosette.

MARQUISE.—There, that's good sense, the wedding shall take place in Orleans at your god-father's house. Martial shall go with you (*Aside*.) I'll get the best of the Count.

GRIVOLIN.—In Orleans. Splendid! In that way I shall get rid of Marion.

MARTIAL (*knowingly*).—Very well Madame, I'll go and get Grivolin's trap.

(*Exit Martial.*)

MARQUISE.—Pluck up courage child (*to Rosette*.)

ROSETTE (à part.)—Puisqu'il le faut!... (A la marquise.) Je vais m'appêter, madame la marquise. (En sortant.) C'est égal, j'ai bien du chagrin.

GRIVOLIN.—Du courage, mam'zelle! (A part.) Elle n'a pas l'air enchantée... mais puisque c'est pour sa petite hôtellerie...

LA MARQUISE (à Gavaudan.)—Je suis arrivée à mes fins!

GAVAUDAN.—Nous sommes arrivés à nos fins.

LA MARQUISE.—Et maintenant, allons retrouver M. de la Richepincée et mon neveu. Venez, Gavaudan.

GAVAUDAN.—Tout pour madame la marquise.

(Ils sortent.)

SCÈNE XII.

GRIVOLIN.—V'là c'qui pent s'appeler un mariage qui n'aura pas trainé!... mais je voudrais déjà être parti, moi! Marion n'aurait qu'à m'empêcher... Oh! oh! les femmes du village qui jasant entre elles, est-ce qu'elles sauraient déjà?...

SCÈNE XIII.

LES PAYSANS et LES PAYSANNES, GRIVOLIN, puis MARION, puis LA MARQUISE et GAVAUDAN, puis LE COMTE et MARTIAL.

CHŒUR.

LES FEMMES.

Vous savez ce qu'on dit?

LES HOMMES.

Oui, oui, oui, oui!

LES FEMMES.

Il s'agit d'un mari.

LES HOMMES.

Oui! oui!

LES FEMMES.

Est-ce un mari gentil?

GRIVOLIN.

Oui, mes amis, car ce mari

Le voici.

Tous.

Eh quoi! c'était Grivolin!

GRIVOLIN.

C'est bien Grivolin, c'est certain,
Je me marie et pars aujourd'hui même,
Ma femme m'a donné sa foi!

Tous.

Mais quelle est donc celle qui t'aime?

ROSETTE (entrant.)

Celle qu'il épouse, c'est moi!

Tous.

Rosette! Rosette! Rosette!

MARION (arrivant.)

Qu'est-ce que j'apprends.

GRIVOLIN (bas.)

Tais-toi! tais-toi!

Il ne faut pas qu'on dise...

C'est pour servir un plan de la marquise,
Affaire grave... on a compté sur moi.

MARION (ahuris.)

Qu'est-ce qu'y m'chante là?

GRIVOLIN.

Tais-toi! tais-toi!

Oh! chut!

ENSEMBLE.

GRIVOLIN.

Rosette! Eh quoi! vraiment, qui l'edt pu croire,
La chance enfin, enfin, me sourit, je le vois,
Tous les bonheurs m'arrivent à la fois,
Elle est ma femme et vrai, je m'en fais gloire.

ROSETTE.

Hélas! hélas! je n'ose encore y croire.
Ah! quel tourment pour moi... mais enfin je le dois!
Car son bonheur dépendra, je le vois,
De mon courage et je m'en ferai gloire.

MARION.

Rosette! se dit qu'il ne faut pas y croire,
J'comprends pas bien, mais pourtant je le vois,
Il faut me taire, à présent je le dois,
Demain j'saurai la fin de cette histoire.

Tous.

Rosette! quoi... vraiment qui l'edt pu croire!
La chance ici, ici lui sourit, je le vois,
Tous les bonheurs arrivent à la fois,
Elle est sa femme, il peut s'en faire gloire.

LA MARQUISE (entrant.)

Pour la troubler le comte n'est pas là.
Bien! le départ! maintenant! qu'on se presse

GAVAUDAN (accourant.)—Madame!...

LA MARQUISE.—Gavaudan!

GAVAUDAN.—Oh! madame!

LA MARQUISE.—Eh! bien, qu'est-ce?

GAVAUDAN.—Le comte est sur nos pas, le voilà...
le voilà!

ROSETTE.—I must. I am going to get ready, Madame. (*As she goes out.*) I am very unhappy.

(*Exit.*)

GRIVOLIN.—Courage, Mademoiselle. (*Aside.*) She don't look as if she were very happy. Well, I don't care as long as she gets her Inn.

MARQUISE (*to Gavaudan.*)—I have succeeded. GAVAUDAN.—Yes; we have succeeded.

MARQUISE.—And now let's go and find M. de Richepincée and my nephew. Come, Gavaudan. GAVAUDAN.—At your service.

SCENE XII.

GRIVOLIN.—That's what you may call a marriage arranged in a hurry. I wish I were gone, tho'? Marion might give me some trouble. I wonder whether the women of the village know about it already. They are always gossiping together.

SCENE XIII.

PEASANTS, GRIVOLIN, afterwards MARION, after her MARQUISE and GAVAUDAN. Afterwards COUNT and MARTIAL.

CHORUS.

WOMEN.

Do you know what they say?

MEN.

Yes, yes, yes

WOMEN.

They talk about a husband.

MEN.

Yes, yes.

WOMEN.

Who is he? Is he pretty?

GRIVOLIN.

My friends, the husband
Is I!

ALL.

What, Grivolin?

GRIVOLIN.

Yes, Grivolin, that's certain,
I marry and leave to-day;
My bride has pledged her word.

WOMEN.

But who is she, who loves you?

ROSETTE (*entering.*)

She whom he marries. 'Tis I.

ALL.

Rosette!

MARION (*entering.*)

What do I hear?

GRIVOLIN.

Hush, hush! Be quiet.

You must not say a word!

It's all to serve Mme. la Marquise,
A serious business, they all depend on me.

MARION.

What nonsense do you talk?

GRIVOLIN.

Be quiet, be quiet!

Hush, hush!

ENSEMBLE.

GRIVOLIN.

Rosette! Is it true? I can scarcely believe it,
Good fortune smiles at last on me;
It never rains but it pours, they say;
She is my wife at last, and I am proud of her

ROSETTE.

Alas, alas! I cannot bear the thought.
Oh torment, oh despair, alas I must obey!
His happiness depends, I see,
Upon my courage, and I am proud of it.

MARION.

Rosette says she cannot believe it,
I can't understand it, and all I can do,
Is to be silent to-day, that is all I can do
To-morrow I'll know what it all does mean.

ALL.

Rosette! is it true? I can scarcely believe it,
Good fortune smiles at last on him,
It never rains but it pours they say,
She is his wife at last, he can be proud of her.

MARQUISE (*entering.*)

The Count is not here to upset her,
Quick, quick, depart! do not lose time.

GAVAUDAN.

Mrs. de!

MARQUISE.

Gavaudan!

GAVAUDAN.

Oh, Madame!

MARQUISE.

What is it?

GAVAUDAN.

The Count is following me. Here he is!

SERMENT D'AMOUR.

LE COMTE (*entrant.*)

Un mariage qui s'apprête !
Dit-on ! quel est donc le mari ?

GRIVOLIN.

C'est moi, monseigneur, et voici
Ma femme : ma femme Rosette...

LE COMTE.

Rosette, hélas !
Non ! Non ! cela ne sera pas !

GRIVOLIN.

Mam'zelle Rosette me trouve aimable
Et beau, pour ça, je suis vanté !
En quoi me trouvez-vous coupable
D'la subjuguier par ma beauté ?

LE COMTE.

Non ! tout cela, c'est impossible,
(A Rosette.)
Réponds, Rosette, franchement.
Elle se tait.

ROSETTE (*à part.*)

Moment terrible !

LE COMTE.

Eh quoi ! manquer à ton serment !...
(Elle se tait.)

ENSEMBLE.

mon
Que ne passe-t-il en âme ?

leur
Que venons-nous d'apprendre ici.
Elle devait être la femme
La femme d'un autre mari.

LE COMTE (*à Rosette.*)

C'en est fait, partez sans regrets.
Adieu, traîtresse, et pour jamais.

GRIVOLIN (*à part.*) — Tout va bien ! Je garde
Rosette.

MARTIAL (*entrant, à Grivolin.*)

Allons ! entends-tu la clochette
Des chevaux prêts à partir.

LA MARQUISE.

Allons, il faut vite en finir.
Gais époux,
Allez là-bas vous marier sans nous *(bis.)*
Recevez pourtant nos vœux les plus doux.

GAYAUDAN.

C'est l'instant.
La carriole est là qui vous attend,
Partez pour Orléans *(bis.)*
Avec nos compliments.

REPRISE PAR LES CHŒURS

Gais époux,
Etc.

CHŒUR.

Puisse votre gai mariage
Avoir un heureux lendemain.
Bon voyage *(bis.)*
A monsieur Grivolin.

ENSEMBLE.

LE COMTE (*à part, avec ironie.*)

On jurait de rester
A cet amour fidèle,
On jurait de garder
La promesse éternelle.

ROSETTE (*à part, tristement.*)

Je promets de rester
A notre amour fidèle,
Je m'engage à garder
La promesse éternelle.

LA MARQUISE.

Finissons, dépêchons.

CHŒUR.

Gais époux,
Etc.

*(Grivolin et Rosette saluent tout le monde et s'éloignent,
suivis de Martial.)*

RIDEAU.

COUNT (*entering*.)

They say a marriage is going to be,
But tell me who is the groom?

GRIVOLIN.

I, Monseigneur, and here's my bride,
My bride, Rosette!

COUNT.

Rosette? Alas!
No, no, that cannot be!

GRIVOLIN.

Mam'zelle Rosette thinks I am lovely,
And handsome, too. I'm known for that.
And why, pray, do you think me guilty?
To conquer her with all my charms?

COUNT.

No, no, 'tis quite impossible!
Rosette, Rosette! speak,
I beseech you!—She's silent.

ROSETTE.

What shall I do?

COUNT.

How can you break your vow?

ENSEMBLE.

What's passing in his } heart?
 my }
 her }

What are we going to hear?
What has she pledged her word,
Another's wife to be?

COUNT.

Farewell, depart without reproach;
Farewell, traitress, forever.

GRIVOLIN.

All's right, I keep Rosette!

MARTIAL.

Quick, hear the horses' bells;
Quick, 'tis time to depart.

MARQUISE.

Hasten, do not delay!
Pretty pair
Go and marry there, without us,
And receive our fondest vows.

GAVAUDAN.

Quick, this is the moment.
The carriage is there.
Go to Orleans,
With our best wishes!

ALL.

Pretty pair, etc.

ALL.

May this happy marriage
Have a happy morn;
Good-bye,
Monsieur Grivolin.

COUNT.

You swore to remain
True to our love;
You swore to keep
Our sacred vow.

ROSETTE.

I swear to be faithful
To my true love.
I promise to keep our sacred vow!

MARQUISE.

Hasten, do not delay.

CHORUS.

Pretty pair, etc.

CURTAIN.

ACTE DEUXIEME.

A Orléans. Grand salle de l'hôtellerie du Coq d'Or.
Chaises, tables, portes latérales.— Au fond, grande
baie donnant sur un jardin et sur des bosquets.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOURGEOIS, BOURGEOISES, puis LANCELOT, MAR-
CELIN, ANDRÉ, THÉODULE, PETITS CLERCS,
puis GRIVOLIN.

CHŒUR.

Le cabaret le meilleur de la ville
Est le Coq d'Or, amis, assurément ;
Il est célèbre, à la ronde, entre mille
Par ces chansons et son vin pétillant.

Les gais propos volent de table en table,
On s'y redit les bruits de la cité ;
Pour la beauté chacun s'y montre aimable,
Ah ! quel tableau charmant, en vérité !

La cabaret le meilleur de la ville,
Etc.

LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ, THÉODULE (entrant.)

C'est aujourd'hui dimanche,
Nous avons quitté ce matin,
Pleins d'une gaieté franche,
L'étude de maître Aubépin.

LANCELOT et MARCELIN.

Chez ce brave notaire,
Pour nous, clercs malheureux,
Le semaine entière,
Ni chansons, ni jeux.

Tous les Clercs.

Prenons donc notre revanche ;
Notre gaieté vit encor.

LANCELOT et MARCELIN.

Au cabaret du Coq d'Or,
Quand arrive le dimanche,
La gaieté prend son essor,
Au cabaret du Coq d'Or !

REPRISE EN CHŒUR.

Au cabaret du Coq d'Or,
Etc.

II

MARION.

Mais il faut bien le dire :
Ce n'est pas surtout notre vin
Ici qui vous attire,
Non, c'est madame Grivolin :
Pour l'aimable hôtelière
A l'unisson, battent vos cœurs ;
Tâchez donc de lui plaire,
Mes jeunes séducteurs.

Tous les Clercs.

En buvant le cœur s'épanche
Et l'on rêve un heureux sort.

MARION.

Au cabaret de Coq d'Or,
Etc.

Les Clercs.

Mais, le poing sur la hanche,
Voici venir, fier et hautain,
Le nouveau patron Grivolin.

GRIVOLIN (entrant, important.)

Hier je n'étais rien,
Aujourd'hui, Orléans m'admire.
Voyez comme ils ont l'air de dire (Bis.)

C'est Grivolin, } (Bis.)
C'est un malin. }

Hier je ne ne vendais pas un lapin,
Aujourd'hui faut s'inscrire ! (Bis.)

REPRISE DU CHŒUR.

Le cabaret le meilleur de la ville,
Etc.

ACT SECOND.

(In Orleans. Large room in the Golden Rooster Inn.)

SCENE I.

GUESTS, LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ, THEODULE, CLEERS, afterwards GRIVOLIN.

CHORUS

This is the best inn in the city,
The Golden Rooster, the nicest place ;
It's celebrated all around
For its good cheer, and sparkling wine.
Good company sits at every table,
Here do we hear the city news ;
Everybody is happy and pleased,
Oh, what a good inn this is, indeed !
This is the best inn in the city, etc.

LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ and THEODULE,
(*Entering.*)

To-day is Sunday.
We've left this morning
Full of joy,
Master Aubepin's office.

LANCELOT and MARCELIN.

In that dreary office
For us unfortunate clerks,
Week after week does follow
Without pleasure and joy.

ALL.

To-day let's take our fill,
We are happy and young !

LANCELOT and MARCELIN.

In the Golden Rooster,
When Sunday comes round
All is gay and cheerful
In this jolly inn.

CHORUS.

In the Golden Rooster, etc.

MARTON

I know too well,
It is not our good wine
That draws you here,
It's rather Madame Grivolin,
Our pretty hostess.
All your hearts
Beat in unison,
Try to please her
You young swells.

ALL.

In drinking our heart expands,
We dream of happiness.

MARTON.

In the Golden Rooster
Etc.

THE CLEERS

There he's coming
Fierce and proud,
The new proprietor, Master Grivolin.

(*Enter.*) GRIVOLIN.

Yesterday I was nothing,
To-day all Orleans admires me.
Everybody seems to say—
That's Grivolin.
He's wide awake !
Before, I couldn't sell a chop,
Now I can't fill all orders.

CHORUS.

This is the best inn in the city,
Etc.

GRIVOLIN. — Eh bien ! mes chers clients, voilà aujourd'hui un an que j'ai succédé à maître Bernard, comme patron du *Coq d'Or*... la première hôtellerie d'Orléans... Regrettez-vous mon prédécesseur ?

MARCELIN. — Pas du tout... monsieur Grivolin ; M. Bernard faisait moins crédit que vous...

LANCELOT. — Et il n'avait pas la plus jolie femme d'Orléans, lui !

MARCELIN (amouressement). — Oh ! madame Grivolin !

GRIVOLIN (jaloux). — Eh bien ! quoi, madame Grivolin ?

UN BOURGEOIS. — Ah ! c'est une vraie femme, celle-là !

Tous. — Oh ! oui.

GRIVOLIN (à part). — Les vieux aussi ! ils sont tous engagés après ma femme.

MARION. — C'est bien fait !

GRIVOLIN. — Comment, c'est bien fait ?

MARION (bas). — Je peux bien me venger un peu ! Vous m'avez assez bernée quand vous me disiez que vous n'épousiez pas Rosette.

GRIVOLIN. — J'avais pas d'hôtellerie, toi !

MARION (bas). — C'est bon, c'est bon. (Haut.) Mais si je n'étais pas là pour mener la maison, bien sûr, le *Coq d'Or* ne chanterait pas aussi joyeusement !

Tous. — Oh ! non !

GRIVOLIN (avec petits clercs). — Alors... moi, je ne suis rien?... Vous ne voulez pas que je sois quelque chose ?

LANCELOT (riant). — Oh !... si... nous le voudrions bien, monsieur Grivolin !

Tous (même jeu). — Oh ! oui.

MARION (à part). — Et moi donc ?

GRIVOLIN (sans comprendre). — A la bonne heure ! et puisque vous êtes aimables, je vous invite tous à la fête que je donne aujourd'hui pour célébrer l'anniversaire de mon mariage et de mon installation au *Coq d'Or*.

Tous. — Accepté !

GRIVOLIN. — Seulement pas de querelles !... vous savez que le régent ne plaisante plus avec les duels... surtout depuis celui de jeune due de Richelieu.

LANCELOT. — Soyez tranquille, Monsieur Grivolin !

MARCELIN. — On ne vient pas au *Coq d'Or*, le dimanche pour se quereller !

LANCELOT. — Mais ne verrons-nous pas la jolie madame Grivolin aujourd'hui ?

THÉODORE. — Elle n'est point malade au moins ?

MARCELIN. — Malade ! mais le jour où madame Grivolin ne présiderait plus aux destinées du *Coq d'Or*, vous n'auriez plus un client !

Tous. — Oh ! non.

GRIVOLIN (impatience). — Ah ça ! vous êtes donc tous amoureux de ma femme, à la fin des fins ?

MARION. — Oh ! votre femme !... Si peu !...

GRIVOLIN. — Qu'est-ce que tu dis encore, toi ?

MARION. — Rien ! rien ! (À part.) Une idée que je cherche à éclaircir.

GRIVOLIN (à part). — Et dire que c'est Rosette qui a voulu, à tout prix, faire venir cette Marion !

UN BOURGEOIS (regardant au fond). — Ah voilà madame Grivolin !

Tous. — Madame Grivolin attention !

SCÈNE II.

LE MÊME, ROSETTE.

CHŒUR.

Voici madame Grivolin !

Allons ! du charme et du maintien !

ROSETTE.

Il me semble qu'on me réclame ?

Me voici ! que voulez-vous ?

OLÉROS et BOURGEOIS (saluant.)

Nous voulons vous offrir, madame,

Tous nos compliments les plus doux !

LANCELOT.

Bonjour, madame Grivolin,

Comment allez-vous ce matin ?

ROSETTE.

Fort bien, messieurs, et je suis fière

De vos souhaits pour l'hôtelière.

Tous.

Bonjour, madame Grivolin.

AIR.

ROSETTE (avec une modestie comique.)

J'entre comme une reine

Au milieu de sa cour,

Comme une souveraine,

A ma suite, j'entraîne

Tous les cœurs, chaque jour,

Sans mes pas nait l'amour.

J'entre comme une reine

Au milieu de sa cour.

Bien peu loin s'étend mon empire.

Au sud, il est borné par le jardin,

Au nord, faut-il vous le dire ?

(Montrant Grivolin.)

Au nord, par maître Grivolin !

J'entre comme une reine

Au milieu de sa cour,

Etc.

Pour ses sujets la reine est bonne.
 Cherche elle en chaste, on rit, on boit,
 Ses vassaux l'appellent : "Patronne,"
 Et tous voudraient subir sa loi !...

J'entre comme une reine

Au milieu de sa cour,

Etc.

LANCELOT. — Charmante !

MARCELIN. — Ravissante !

LE BOURGEOIS. — Adorable !

LANCELOT. — J'ai composé un sonnet pour célébrer

votre beauté, madame Grivolin...

MARCELIN. — Et moi un madrigal... idéale

hôtelière !

(Tous les cœurs remettent des billets à Rosette.)

GRIVOLIN (à part). — Ils vont recommencer à lui

faire la cour ! Comment les renvoyer. (Haut.) Ah !

j'ai trouvé !

GRIVOLIN.—Well, my dear friends, it's just a year to-day since I succeeded Master Bernard as the keeper of this inn, and are you sorry that he has gone.

MARCELIN.—Not in the least, M. Grivolin. Master Bernard did not give us such long credit as you do.

LANCELOT.—And he hadn't the prettiest wife in all Orleans.

MARCELIN.—Oh! Madame Grivolin.

GRIVOLIN.—Well, what about Madame Grivolin?

A GUEST.—Oh, she is a beauty!

ALL.—Oh, yes.

GRIVOLIN (*aside*).—That old fool, too. They are all crazy after my wife.

MARION (*aside*).—I shall have a chance of being avenged. You deceived me nicely when you told me you were not going to marry Rosette.

GRIVOLIN.—You didn't have an inn?

MARION (*in undertone*).—All right! (*Aloud*.) Well if I were not here to keep the house the Golden Rooster would not crow so cheerfully.

ALL.—Oh, no! No!

GRIVOLIN.—Well then—don't I count for anything?

LANCELOT (*laughing*).—Why of course you do M. Grivolin.

OTHERS (*mocking*).—Of course you do M. Grivolin.

MARION (*aside*).—And I!

GRIVOLIN.—Well, as you are so very amiable I invite you to a little entertainment which I am going to give to-day on the anniversary of my marriage and my taking possession of the Golden Rooster.

ALL.—Hoorah!

GRIVOLIN.—Only no quarreling you know the Regent won't stand any joking about duels, particularly since that of the young Duc de Richelieu.

LANCELOT.—Don't worry about that M. Grivolin.

MARCELIN.—Why, we don't come to the Golden Rooster on Sunday to fight.

LANCELOT.—Aren't we going to see pretty M^{me}. Grivolin to-day?

TRODURE.—I hope she isn't ill!

MARCELIN.—H! On the day when M^{me}. Grivolin presides no longer at the Golden Rooster you would not have a single guest here.

ALL.—Not one.

GRIVOLIN (*enraged*).—It seems you are all in love with my wife—thunder and lightning!

MARION.—Your wife! Ha! Ha! That's funny!

GRIVOLIN.—What are you saying?

MARION.—Nothing at all. (*Aside*.) I must get this thing cleared up.

GRIVOLIN (*aside*).—And it's all Rosette's fault that this Marion is here in the house.

A GUEST (*looking to back*).—Ah, here's Madame Grivolin!

ALL.—Madame Grivolin! Hurrah!

SCENE II.

THE SAME, ROSETTE.

CHORUS.

Here is Madame Grivolin!

Oh, how graceful, oh, how fair!

ROSETTE.

I thought I heard somebody calling.

Here I am, what do you want?

ALL.

We only came to wish you good morning,

Pretty Madame Grivolin.

LANCELOT.

Good morning, Madame Grivolin.

How do you do, to-day?

ROSETTE.

Oh, thank you all, kind gentlemen,

I'm very proud to see you here.

ALL.

Good morning, Madame Grivolin.

ROSETTE (*with mock majesty*).

Proud as a queen I enter here,

In the midst of all my court

Like a sovereign great

I seem to rule

Over all that enter here,

Love seems to grow beneath my steps,

Proud as a queen, I enter here,

In the midst of all my court.

My empire does not far extend,

In the South it's bound by a garden fair,

In the North—do you want to know?

In the North, by Master Grivolin.

Proud as a queen I enter here, etc.

To all her subjects the queen is kind;

You sing and laugh and drink with her,

Her vassals call her "Mistress fair!"

And all wish to obey her law.

Proud as a queen I enter here,

In the midst of all my court, etc.

LANCELOT.—Charming!

MARCELIN.—Beautiful?

GUESTS.—Delightful!

LANCELOT.—Madame Grivolin I have written a sonnet in honor of your beauty.

MARCELIN.—And I a madrigal called the Ideal Inn.

(*All the clerks give billets doux to Rosette.*)

GRIVOLIN (*aside*).—There they begin again to make love to her, I wish I could get rid of them; oh, I've got it!

Tous.—Quoi donc ?

GRIVOLIN (*étourdi*).—J'ai trouvé le moyen de vous faire fil...

Tous.—Hein !

GRIVOLIN (*se ravisant*).—De vous faire passer un bon quart d'heure... sans sortir de mon établissement ! J'ai reçu de Paris, un superbe jeu de cochonnet... et si vous voulez jouer dans les bosquets...

MARCELIN (*riant*).—On vous gêne ?...

THÉODOLE.—Nous le voyons bien !

ANDRÉ.—Eh bien ! on vous laisse avec votre femme !

Tous.—Au revoir, heureux Grivolin !

GRIVOLIN (*à part*).—Heureux Grivolin ! s'ils savaient...

(*Des clients sortent.*)

Tous LES CLERCS.—Au revoir, monsieur Grivolin !

GRIVOLIN.—Au revoir !

Tous LES CLERCS.—Au revoir, madame Grivolin ! (*Ils se tent.*)

ROSETTE.—Au revoir, messieurs. (*À Marion*) Je vais me rendre tout à l'heure chez mon parrain ; va me chercher mon mantelet, Marion.

MARION.—Bien, madame ! (*À part*). Pour sûr, il doit y avoir quelque chose dans le ménage !

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

GRIVOLIN, ROSETTE, puis MARION.

GRIVOLIN.—Enfin ! ils vont me laisser tranquille avec leur madame Grivolin.

ROSETTE (*le regardant*).—Mais on dirait que vous êtes jaloux, Dieu me pardonne.

GRIVOLIN.—Jaloux ! Je ne sais pas ce que je suis !... mais ce que je sais bien, Rosette, c'est que l'on a beau être un homme d'intérêt... comme vous le dites souvent... il y a des moments... où il force d'être à côté d'une jolie femme comme vous...

ROSETTE.—Eh bien ! voulez-vous bien vous tairer ! monsieur le séducteur !... Est-ce ainsi que vous respectez nos conventions ?

GRIVOLIN (*avec dépit*).—Ah ! oui !... Elles sont jolies... nos conventions... chacun notre chambre... vous à gauche... moi à droite...

ROSETTE.—Vous êtes devenu patron de la première hôtellerie d'Orléans que mon parrain m'a donnée en dot... sur votre propre demande... la clientèle augmente tous les jours.

GRIVOLIN.—C'est vrai ! même que j'attends aujourd'hui un nouveau domestique pour m'aider.

ROSETTE.—Et vous désirez encore quelque chose ?

GRIVOLIN (*galant*).—Eh bien ! oui Rosette, parce que j'espère toujours que vous finirez par m'aimer.

ROSETTE.—Allons ! allons ! ne faites pas l'amoureux, Grivolin. Vous savez bien ce qui a été convenu, il ne sera jamais question d'amour entre nous !...

GRIVOLIN (*avec mystère*).—Chut ! plus bas, Rosette ; si l'on entendait.

ROSETTE.—Croyez-moi, ne cherchez jamais à vous faire aimer de moi, puisque je vous ai prévenu au village que je ne serai jamais à vous !...

MARION (*qui est entrée avec le mantelet, à part*).—Ah ! bah !...

ROSETTE.—Restons bons amis, et rien de plus ; voulez-vous ?

MARION (*à part, avec joie*).—Rien de plus ! Je m'en doutais !...

GRIVOLIN.—Puisqu'il le faut !... C'est égal !... il y a des moments où elles m'ennuient bien, nous petites conventions.

MARION (*à part*).—Oui, mais pas moi !... (*Toussant.*) Hum ! hum !... Voilà votre mantelet !...

ROSETTE.—Merci, Marion !

MARION (*avec intention*).—Voilà, madame... Grivolin...

GRIVOLIN (*à part*).—Elle a dit ça d'un air gougnard !... Est-ce qu'elle aurait entendu ?

ROSETTE.—Je m'en vais... (*Grivolin la suit.*) Inutile de m'accompagner, mon ami ; en suivant la Loire jusqu'au pont, je serai vite arrivée ! (*Bas.*) C'est bien entendu, n'est-ce pas ? rien de plus, toujours rien de plus ?

GRIVOLIN (*résigné*).—Toujours rien de plus !

ROSETTE.—Et je vous aimerais bien, si vous ne m'aimez pas ! A bientôt !

(*Elle sort par le fond.*)

GRIVOLIN.—A bientôt ! madame Grivolin !

MARION (*à part*).—Oui, oui, va !...

GRIVOLIN (*à part*).—Madame Grivolin ! Ça fait bien devant les domestiques !

SCÈNE IV.

GRIVOLIN, MARION, LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ, JACQUES, THÉODOLE.

MARION (*à part*).—Je comprends maintenant pourquoi elle m'a fait venir, la patronne ! C'était dans l'espérance que je généraliserais leurs amours !

LES PETITS CLERCS (*au foal*).—Pssit ! pssit ! Marion ?

MARION (*remuant*).—Tiens ! les petits clercs !

LANCELOT.—Madame Grivolin est partie ?

MARION.—Oui.

MARCELIN.—Peut-être est-elle allée chez son parrain ?

MARION (*d'un air narquois*).—Demandez ça à son adoré de mari !

GRIVOLIN (*se débattant*).—Mais oui, adoré, mademoiselle Marion !

MARION (*trouille*).—Tenez !... Je parierais qu'il est las de sa femme !

GRIVOLIN.—Dame ! vous savez, à la longue ! On se lasse des meilleures choses !

MARION (*nième jeu*).—Voilà ce que c'est, jeunes gens que la satiété !

GRIVOLIN (*à part*).—Je crois qu'elle a encore dit ça d'un air gougnard !

ALL.—What!

GRIVOLIN.—I know how to get you out.

ALL.—What!

GRIVOLIN (*recollecting*).—How to make you spend a pleasant time here without leaving my establishment. I have received from Paris a splendid set of bowls, and if you would like to have a game there in the yard—

MARCELIN (*laughing*).—Oh we are in your way.

THEODULE.—Oh I see!

ANDRÉ.—Very well, we will leave you with your wife.

ALL.—Au revoir, happy Grivolin.

GRIVOLIN.—Happy Grivolin. If they only knew!
(*Guests leave room.*)

ALL (*going*).—Au revoir, happy Grivolin. Good-bye, Madame Grivolin!

(*Exit.*)

ROSETTE.—Good-bye, gentlemen. (*To Marion.*) I am going to call on my godfather—go and get my cloak, Marion.

MARION.—Very well, madame. (*Aside.*) I know there is something wrong in this house.

SCENE III.

GRIVOLIN, ROSETTE, *after* MARION.

GRIVOLIN.—Thank God, now they leave me alone with her.—Madame Grivolin!

ROSETTE.—Why, God help me, are you jealous?

GRIVOLIN.—Jealous! I don't know what I am; but I know Rosette, that it's all very fine for you to say I care for money only. I tell you there are moments when I think that being near a beautiful woman like you and—

ROSETTE.—Hold your tongue, you gay seducer, don't you respect our agreement.

GRIVOLIN (*freely*).—Oh yes, it's a very nice agreement. Each of us has a separate room—you on the left and I on the right.

ROSETTE.—Well, but you are the owner of the finest inn in Orleans, which my godfather gave us my dowry. Your business increases day by day.

GRIVOLIN.—That's true enough—I am obliged to get a new waiter.

ROSETTE.—Well, what more do you want?

GRIVOLIN (*coaxingly*).—What I want! Well, Rosette, I am still in hopes that some day you may learn to love me.

ROSETTE.—Nonsense—no sense. Don't play the lover's part, Grivolin. You know what we have agreed on. Love between us must be out of the question forever.

GRIVOLIN (*mysteriously*).—Hush, Rosette, don't talk so loud. Supposing any one heard you

ROSETTE.—Believe me, Grivolin, it's the best for you not to try to make me love you.—I told you at the little village that I will never be yours.

MARION (*who has come in with cloak—aside*).—Oh, oh!

ROSETTE.—Let's be good friends—and nothing more—will you.

MARION (*aside*).—Only good friends—I thought so—

GRIVOLIN.—Well, as it must be so, I don't care, but there are moments when our agreement comes pretty hard on me.

MARION (*aside*).—Not hard on me! (*Coughing.*) Here's your cloak, Madame.

ROSETTE.—Thank you, Marion!

MARION.—Here, Madame—Grivolin.

GRIVOLIN (*aside*).—How impudently she says that. Can she have heard anything?

ROSETTE.—Well, I am going. (*Grivolin follows her.*) You need not come with me, my friend. Going along the river as far as the bridge. I shall soon be at my godfather's house. (*Aside to Grivolin.*) You understand, never anything more!

GRIVOLIN (*resigned*).—Never anything more!

ROSETTE.—And if you promise not to love me, I will love you very much. By-bye!

(*Exit back.*)

GRIVOLIN.—Good-bye, Madame Grivolin!

MARION (*aside*).—Oh, go on—go on, go on.

GRIVOLIN (*aside*).—Madame Grivolin! and before the servants, too!

SCENE IV.

THE FORMER, 4 CLERKS AND JACQUES.

MARION (*aside*).—Now I know why I came here, she is in hopes that I shall prevent his making love to her.

CLERKS (*at back*).—Hey! Hey! Marion!

MARION.—Hello—here are the young people.

LANCLOUT.—Is Madame Grivolin gone out?

MARION.—Yes.

MARCELIN.—Perhaps she has gone to her godfather's.

MARION (*smiling*).—Why don't you ask her beloved husband?

GRIVOLIN (*bragging*).—Yes, M^{lle}. Marion, beloved husband.

MARION (*ironically*).—Just look at him. I bet anything he is tired of his wife!

GRIVOLIN.—Look here, you have rather a loose tongue. You might get tired of better things even!

MARION.—Don't you see, young gentlemen, that is what comes of having too much of a good thing—having too much of a good thing.

GRIVOLIN.—I think she's making a fool of me.

COUPLETS.

MARION (*très ironiquement.*)

I.

Vous êtes surpris, mes amis,
En lui voyant si triste mine ?
Eh bien ! je comprends ses soucis,
Je comprends son humeur chagrine.

On vous sert un excellent plat,
Ça va très bien quand on commence,
Mais on le laisse bientôt là
Quand on en a sa suffisance !

Beau mari trop aimé de ta femme,
Dis-nous donc le secret de ton cœur,
Ne peux-tu satisfaire à sa flamme ?
Beau vainqueur, as-tu trop de bonheur ?

REPRISE EN CHEUR.

Beau mari trop aimé de ta femme.
Etc.

GRIVOLIN (*parlé.*) — Les voilà, les *panites* d'une folle
passion !...

MARION.

II.

Vivre à deux la main dans la main,
Où, c'est là le bonheur suprême,
Mais on ne peut pas, c'est certain,
Toujours se dire que l'on s'aime.

De l'hymen le patron est las,
Il résiste autant que possible,
A sa femme qu'il n'aime pas,
Lui, qu'elle trouve irrésistible !...

Beau mari trop aimé de sa femme,
Etc.

REPRISE EN CHEUR.

Beau mari trop aimé de sa femme,
Etc.

Tous (*criant.*) — Ah ! ah ! ah !

GRIVOLIN. — C'est bon ! c'est bon !... messieurs les
moqueurs... vous feriez mieux d'aller voir sur la
promenade si j'y suis.

LANCELOT. — C'est une idée ! nous y rencontrerons
peut-être sa femme !

MARCELIN. — Pas de temps à perdre, mes amis, en
avant !

MARION. — Et moi je vais veiller au dîner pendant
ce temps-là !

Tous. — Au revoir, monsieur Grivolin !

GRIVOLIN. — Au revoir !

Tous. — Bien des choses à madame Grivolin.

*Les deux sortent en courant par le fond. — Marion par la
gauche.*

SCÈNE V.

GRIVOLIN puis LA MARQUISE et GAVAUDAN.

GRIVOLIN (*avec pitié*). — Allez ! allez ! pauvres
blancs-bœufs... je suis bien tranquille ! Une femme
qui a résisté à Grivolin, ne cédera à personne.

LA MARQUISE (*entrant, suivie de Gavaudan.*) — Par ici,
Gavaudan, par ici !

GAVAUDAN (*portant deux valises.*) — J'en en puis plus,
madame la marquise... Vous marchez... vous
marchez !...

LA MARQUISE. — C'est que le temps presse... Gavau-
dan.

GRIVOLIN (*sans les reconnaître.*) — Des clients !...
Monsieur désire ?

LA MARQUISE. — Grivolin !... je ne mé'tais point
trompée... c'était bien ici, l'hôtellerie du *Cog d'Or* !

GRIVOLIN. — Madame la marquise !... M. Gavau-
dan !...

GAVAUDAN. — Nous-mêmes... .

LA MARQUISE. — Grivolin, nous sommes accourus
pour te prévenir d'un grand danger qui te menace.

GRIVOLIN. — Moi ?

LA MARQUISE. — Lors de ton mariage avec Rosette...
tu te rappelles, que de dépit, le comte est reparti
aux armées du roi !

GRIVOLIN. — Et qu'il a été créé par le régent lieutenant-
colonel de son ancien régiment.

LA MARQUISE. — Eh bien, ce régiment doit arriver
aujourd'hui même à Orléans, où il prendra ses quar-
tiers d'hiver... Comprends-tu le danger ?

GAVAUDAN. — Oui, le comprenez-vous, mari obtus
et confiant ?

GRIVOLIN. — Mon Dieu !

LA MARQUISE. — Non ! n'est-ce pas ? Eh bien !
comme nous n'avons pas le temps d'attendre que tu
aies compris... nous allons immédiatement pro-
céder avec logique et perspicacité : ta femme t'aime-
t-elle ?

GRIVOLIN (*embarrassé.*) — Mon Dieu... vous savez,
madame la marquise, ce n'est pas ce qu'on appelle
de la franchise... mais...

GAVAUDAN. — Je vois cela ! Elle vous a apprécié à
votre juste valeur et elle ne peut pas vous souffrir !...
Voilà ce que je craignais, madame la marquise.

LA MARQUISE. — N'importe ! l'essentiel, si le comte
vient ici, c'est que tu te sembles du dernier bien avec
ta femme.

GRIVOLIN. — Pour ça je ne demanderais pas mieux...
mais...

LA MARQUISE. — Comment tu hésites ?

GAVAUDAN. — Oui, comme le dit si bien madame la
marquise, tu hésites ?

GRIVOLIN. — Ah ! je voudrais bien vous y voir,
vous ?

GAVAUDAN (*étourdi.*) — Mais je ne demanderais
pas mieux.

LA MARQUISE (*clement.*) — Gavaudan !

GAVAUDAN. — Madame la marquise.

GRIVOLIN (*embarrassé.*) — Enfin ! quoi ! S'il faut
tout dire... toutes les fois que j'ai voulu m'ap-
procher de Rosette v'lan ! elle m'a envoyé une de
ces giroflées... que j'en ai vu trente-six chandelles ;
voilà où j'en suis, madame la marquise.

LA MARQUISE (*surprise.*) — Comment (*Appuyant.*)
Toutes les fois ?

GAVAUDAN. — Ce qui peut s'appeler toutes les fois ?

GRIVOLIN (*bas.*) — Eh bien, oui !

GAVAUDAN. — Mais pourtant le jour de vos noces ?

GRIVOLIN (*bas.*) — Eh bien !... non.

MARION.

Perhaps you are surprised, my friends,
To see him look so sad ;
Oh, I can understand his grief,
I know why he's unhappy.

They serve you with a savory dish,
It's very nice, when you begin,
But when you've had enough of it
Your appetite will vanish ;
Husband, whom his wife loves too much,
Tell us the secret of your heart,
Can you not satisfy her love ?
Gay Lothario, do you find it too much ?

CHORUS.

Husband, whom his wife loves too much, etc.

GRIVOLIN.

(Spoken.) There you see the consequences of a foolish passion !

MARION.

To live together, arm in arm,
Must be supremest bliss,
But you can't always, that's quite sure,
Tell each other that you love ;

Our master's tired of wedded bliss
He resists as much as he can,
His wife he does not love—
And she—loves him too much.
Husband whom his wife loves too much.
Etc., etc.

CHORUS.

Husband, whom his wife loves too much.

ALL (laughing.)—Ha-ha-ha-ha !

GRIVOLIN.—You may laugh as much as you like—
you would do much better to go out and take a walk.

LANCELOT.—Just a splendid idea, perhaps we may
meet his wife, don't let's lose any time, come along.

MARCELIN.—No time to lose, my friends, go ahead.

MARION.—I am going to get the dinner ready ! go on !

ALL.—Au revoir M. Grivolin !

GRIVOLIN.—Au revoir !

ALL (mocking.)—Kindest regards to Mme Grivolin.

(Exit clerks to back. Marion to L.)

SCENE V.

GRIVOLIN, MARQUISE and GAVAUDAN.

GRIVOLIN.—You may go, you fools. I am very
easy in my mind, a woman who has resisted Grivolin
will never yield to any one.

(Enter Marquise followed by Gavaudan.)

MARQUISE.—Here, Gavaudan, this way.

GAVAUDAN (blowing, carrying two bags.)—Oh,
madame, I can't any more, you walk so quickly.

MARQUISE.—I am in a great hurry, Gavaudan !

GRIVOLIN (not recognizing.)—Some guests ! What
can I do for you ?

MARQUISE.—Grivolin ! I was not mistaken. This
is the inn of the Golden Rooster.

GRIVOLIN (recognizing.)—Madame la Marquise, M.
Gavaudan.

GAVAUDAN.—Exactly so !

MARQUISE.—Grivolin we have come to warn you of
a great danger that is threatening you.

GRIVOLIN.—Me ?

MARQUISE.—You remember that when you married
Rosette, the Count out of spite rejoined the army.

GRIVOLIN.—Yes ; and he has been made lieutenant-
colonel of his old regiment.

MARQUISE.—Yes ; and this regiment is going to
arrive here to day—in Orleans—where it will be
quartered for the winter. Do you understand now
the danger ?

GAVAUDAN.—Yes ; do you understand the danger—
obscure and over-confiding husband.

GRIVOLIN.—Oh ! Good heavens !

MARQUISE.—Well we haven't a moment to lose,
and therefore we will proceed at once to business
with logic and prudence. Does your wife love you !

GRIVOLIN (embarrassed.)—Well, madame, you know
she isn't exactly crazy about me !

GAVAUDAN.—I see—she takes you exactly for what
you are, and she can't bear you—Madame, that is
what I was afraid of.

MARQUISE.—Never mind. The principal thing is,
that when the Count is here, you must appear to be
on the very best of terms with your wife.

GRIVOLIN.—Well, I would like nothing better,
madame, but—but—

MARQUISE.—Why do you hesitate ?

GAVAUDAN.—Yes, as madame expresses herself
most admirably—why do you hesitate ?

GRIVOLIN.—Well, I should like to know what you
would do in my place—

GAVAUDAN (gaily.)—I should like nothing better
in this world !

MARQUISE.—Gavaudan !

GAVAUDAN.—Madame !

GRIVOLIN (embarrassed.)—Well, if I must tell you,
every time that I have made an attempt to come near
Rosette she has punched my head till I have seen
stars in broad daylight. That's the fix that I am in,
madame.

MARQUISE (surprised.)—Every time.

GAVAUDAN.—Yes, indeed ! what one may call, every
time ?

GRIVOLIN (humiliated.)—Yes, every time !

GAVAUDAN.—Even on your wedding day ?

GRIVOLIN.—Even then.

GAVAUDAN (*forleux*). — Ah ça! vous êtes donc aussi insuffisant comme mari que comme homme privé?

GRIVOLIN. — Pardon... je...

GAVAUDAN. — Il n'y a pas de pardon, quand on est aussi nul, on change son enseigne... et l'on ne se fait plus appeler le *Cog à Or*!... c'est de la vantardise!

LA MARQUISE. — On s'intitule si l'on tient à conserver un nom de volaille; à la poule mouillée!... et c'est encore mieux que vous ne méritez!...

GRIVOLIN. — Mais après tout, qu'est-ce que ça peut vous faire à la fin?

LA MARQUISE. — Ce que cela peut nous faire? mais, malheureux, tu ne sais donc pas que si le comte se doute que ta femme... Aidez-moi donc, Gavaudan...

GAVAUDAN. — Oui, madame la marquise, que si M. le comte se doute que tu n'as pas... que tu n'as pas été à la hauteur de la situation...

LA MARQUISE. — Il va raffoler de nouveau de Rosette.

GAVAUDAN. — Il en fera sa maîtresse.

LA MARQUISE. — Et il refusera de nouveau d'épouser mademoiselle de la Richepinée.

GAVAUDAN. — Qui a toujours la bosse du mariage!

LA MARQUISE. — Et si cette union ne se fait pas, M. de la Richepinée me fera tomber en disgrâce, me ruinera, me fera exiler peut-être!

GAVAUDAN. — Comprenez-vous, maintenant, mari pusillanime et négatif!... comprenez-vous pourquoi madame la marquise désire, veut, ordonne...

LA MARQUISE. — Que vous... que vous... mais aidez-moi donc, Gavaudan?

GAVAUDAN. — Que vous... avez avec votre femme... une suprême explication!...

LA MARQUISE. — Ou vous lui direz que...

GAVAUDAN. — Que si vous avez jusqu'à présent été un imbécille, vous ne l'êtes plus... autant et que vous avez le droit d'exiger certain privilège... privé... privilège... que vous exigerez!... et voilà!...

LA MARQUISE. — Et voilà!

GRIVOLIN. — Et voilà!... Certainement ce petit programme n'a rien de déplaisant en lui-même, mais je ne vois pas en quoi... cela pourra modifier...

GAVAUDAN. — Les résolutions du comte!... Comment vous ne comprenez pas que lorsque le comte saura que Rosette vous a aimé, vous, si grossier, si épais, et si peu intelligent...

LA MARQUISE. — Il s'éloignera de cette femme avec honte!

GAVAUDAN. — Et... précipitation!

GRIVOLIN (*interloqué*). — Mais, dites donc, ce que vous voulez, c'est que je serve de repoussoir...

GAVAUDAN (*l'embrassant*). — Repoussoir, je n'en fais pas trouvé ce mot-là, mais c'est bien cela!

GRIVOLIN. — Monsieur Gavaudan et madame la marquise sont trop bons!

GAVAUDAN. — D'ailleurs, nous ferons tout ce qu'il sera possible pour amener votre femme à des sentiments plus tendres pour vous!

LA MARQUISE. — Et pour commencer... Gavaudan... prenez la place de Grivolin, aller faire un tour à l'office et aux cuisines et veillez!...

GAVAUDAN. — J'y vais, madame la marquise, je vais leur faire une cuisine intelligente.

(*Il sort à gauche.*)

LA MARQUISE. — Grivolin, donne-moi ta meilleure chambre... pour moi... la moins bonne, tu pourras la donner à Gavaudan!

GRIVOLIN. — Bien, madame la marquise.

(*On entend une musique militaire.*)

LA MARQUISE. — C'est le régiment du comte!

GRIVOLIN. — Le régiment du comte, méfions-nous...

LA MARQUISE. — Porte vite ma valise, et ne te montre pas avant que je ne t'y autorise!

GRIVOLIN. — Bien, madame la marquise.

LA MARQUISE. — Ah! une dernière recommandation: pas un mot de notre présence à Rosette.

GRIVOLIN. — Mais si elle vous reconnaît?

LA MARQUISE. — Je ferai en sorte qu'elle ne me reconnaisse pas.

GRIVOLIN. — Bien, madame la marquise.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

OFFICIERS DE CHEVAU-LÉGERS, puis LE COMTE, puis GAVAUDAN.

CHEUR ET CHANSON.

CHEUR.

LES OFFICIERS (*entrant de fond*).

Hô! maître hôtelier,

Apporte-nous du vin de ton cellier,

Après un aussi long voyage,

On va pouvoir, je gage (*bis*),

Ici se reposer,

Hô! maître hôtelier (*bis*).

Apporte-nous du vin, le meilleur du cellier (*bis*).

UN OFFICIER (*parlé*). — Le colonel!

LE COMTE (*entrant*).

Nous voici dans la bonne ville

D'Orléans, mes amis;

Dans ce séjour calme et tranquille,

On est vite remis

Des fatigues de guerre,

Et puisqu'en cet exil

L'ordre est qu'on doit s'y plaire,

Ainsi soit-il!

Cours éteints des fillettes

Nous vous rallumerons,

Si l'on chôme de fêtes

Nous en inventerons.

Battez, tambours, sonnez, clairons,

Battez, tambours, sonnez, clairons,

Voici venir de joyeux escadrons.

C'est le signal dans Orléans,

Le gui signal de pas mal d'agrémens.

Qui ne s'amuse

Est sans excuse,

Quand c'est notre joyeux clarion

Qui du plaisir donne le ton.

GAVAUDAN. (*furious*)—Well then, you are as great a fool as a husband as you are in every other respect.

GRIVOLIN.—I beg your pardon—I—

GAVAUDAN.—There is no cure for it. If one is such a fool as you are, then—

GRIVOLIN.—Well, after all, what does it matter to you?

MARQUISE.—But, you unfortunate fool, don't you know that if the Count has an idea of the condition of things between you and your wife, he—Gavaudan, help me.

GAVAUDAN.—Yes madame. If the count has an idea that you are such a fool as you have been—

MARQUISE.—He'll fall again in love with Rosette.

GAVAUDAN.—He will make her his mistress.

MARQUISE.—And he will again refuse to marry Mlle. de Richepincée.

GAVAUDAN.—Who is still in possession of her hump.

MARQUISE.—And if this union does not take place, M. de Richepincée will disgrace me—will ruin me—will send me perhaps into exile.

GAVAUDAN.—Now, pusillanimous and negative husband, do you understand what Madame la Marquise means? What she commands you to do? What she insists upon?

MARQUISE.—That you should—Oh, Gavaudan, why don't you help me?

GAVAUDAN.—That you should—that you should have with your wife a perfect understanding.

MARQUISE.—You should tell her—

GAVAUDAN.—That you should tell her that you have been a fool long enough, and that you won't stand it any longer, and that you insist upon certain—certain privileges which you have a right to demand. Phew! That's all.

MARQUISE.—Yes, that's all.

GRIVOLIN (*sneering*).—Yes, that's all. That little programme is very pretty in itself, but I don't see what good it can do.

GAVAUDAN.—It will change the count's situation. Don't you see if he finds out that Rosette has loved you—you—such a heavy old clod-hopper—such a fool—

MARQUISE.—He will leave her in disgust.

GAVAUDAN.—And in a very great hurry.

GRIVOLIN.—Oh, I see then, you want me to play the part of a scarecrow.

GAVAUDAN (*embracing him*).—Scarecrow, that's a delightful name for it. I wouldn't have thought of it.

GRIVOLIN.—You and madame are too kind.

GAVAUDAN.—Besides, I will do my best to make your wife feel more tenderly towards you.

MARQUISE.—Begin at once, Gavaudan, take a turn over the house, go to the kitchen, the pantry, and see.

GRIVOLIN.—I will go at once, madame. (*Exit L.*)

MARQUISE.—Grivolin, give me the best room in the house, and M. Gavaudan the next best.

GRIVOLIN.—Very well, madame.

(*Military music in distance.*)

MARQUISE.—There's the Count's regiment!

GRIVOLIN.—The Count's regiment—look out!

MARQUISE.—Take my valise, quick, and don't show yourself till I give you permission.

GRIVOLIN.—Very well, madame.

MARQUISE.—Wait, one word more—not a word to Rosette that we are here!

GRIVOLIN.—But, if she recognizes you?

MARQUISE.—I'll take care that she won't.

GRIVOLIN.—Very well, madame. (*Exit.*)

SCENE VI.

OFFICERS, afterwards the COUNT, after him
GAVAUDAN.

CHORUS.

Hello! mine host!
Bring us some wine from your cellar,
After a tedious march
We are going to rest in this inn.
Hello! mine host!
Bring us some wine from your cellar.

AN OFFICER.

(*Spoken.*) Here comes the Colonel!

(*Enter.*) COUNT.

Here at last we are, good comrades.
In the city of Orleans,
In this quiet and cosy place
We shall soon recover
From war's hard work,
Now the order of the day,
Is only joy and pleasure.
Thus let it be!

We will cheer up
The girls' proud hearts,
And we are always ready
For a jolly holiday.
Beat drums! trumpets sound!
Here are the festive dragoons.
That is the signal in Orleans
The signal of pleasures to come!
If you don't have fun
It will be your own fault,
When the trumpet sounds,
To give the signal for fun!

REPRISE EN CHŒUR.

Etc., etc.

II

Pour nos distraire des batailles,
Mes amis, c'est charmant,
Comme à la cour, comme à Versailles,
Combattons galemment,
Fille faible ou cruelle
Pas besoin de rigueur,
Nous prendrons chaque belle
Par la douceur :

Mais envers nos conquêtes
Nous nous contenterons,
Ne craignez rien, fillettes,
De petites rancunes.

Battez, tambours, sonnez, clairons,
Etc.

Tous. — Hola ! quel'un !

GAVAUDAN (*en cuisinier.*) — Voilà ! voilà !... le comte !
(*Il enfonce son bonnet sur la front.*)

LE COMTE. — Ah ! te voilà enfin, drôle !

GAVAUDAN (*à part.*) — Drôle !... et ça ne fait que commencer !

LE COMTE. — Nous voulons que ton auberge soit en fête... que tu mettes ta cave à sec, et que l'hôtelière, si elle est jolie, prenne son plus gracieux sourire en notre honneur.

GAVAUDAN (*à part.*) — L'hôtelière ! s'il se doutait... tâchons de le renvoyer. (*Haut.*) Mon colonel, notre cave est la plus mal montée de la ville, et je crains bien que notre piquette ne soit pas de votre goût.

LE COMTE. — Oh ! oh ! un hôte modeste, voilà qui est rare.

GAVAUDAN. — Quant à l'hôtelière, messieurs, je dois vous avouer qu'elle est extraordinairement laide.

UN OFFICIER. — Dis-moi, l'ami. Trouve-t-on ici des chambres à bon compte ?

GAVAUDAN. — Elles sont hors de prix, mon officier, mais on y est très mal.

LE COMTE. — Quel drôle de serviteur ! N'importe, presse toujours le déjeuner.

GAVAUDAN. — Quant à la cuisine, c'est une autre affaire. Je la fais au hasard de l'assaisonnement. Jugez en plutôt !

CHANSON DU CUISINIER

I.

Pour plaire en nos ragouïs
A tous
Les goûts,
Faut-il beaucoup d'épices,
Faut-il des écrevisses,
Faut-il un peu de vin
Ou bien
Du thym ?

Qu'importe, c'est notoire,

Le ragouï c'est ma gloire.

Sur l'feu mettez

Tout c' que vous voudrez,

Rempuez.

Pas besoin d' savoir ce qu'il faut,

Faites cuir vite et servez chaud.

II.

Pour faire un homme d'état,

Un a-

Vocat,

Un homme politique,

Un savant, un critique,

Faut-il un peu d' latin

Ou bien

Même rien !

J'inclinerais à croire

Qu' la science est l'accessoire.

Sur l' feu mettez,

Etc.

LE COMTE. — En voilà passez, sers-nous vite ta piquette dans le jardin... sous les tonnelles.

GAVAUDAN. — Bien, mon colonel, seulement un peu de patience, messieurs... Je vais m'informer où est la cave !

LE COMTE. — Veux-tu te dépêcher, maraud !

GAVAUDAN. — Oui, mon colonel ! (*À part.*) Maraud ! tout !... tout pour la marquise !

(*R. sort.*)

SCÈNE VII.

LES MEMES, *moins* GAVAUDAN, MARION, *mais* ROSETTE.

LE COMTE (*remuant*) — Et maintenant, messieurs !... Tiens !... quelle est cette jolie fille ?

MARION (*entrant*) — Ah ! y en avait-il de beaux hommes, y en avait-il ?... des officiers ici !

LE COMTE. — He ! mais !... cette ressemblance ?...

Eh ! pardieu ! c'est la belle Marion ?

MARION (*étonnée*) — Monsieur le comte !

UN OFFICIER (*aux autres*) — Tiens ! tiens ! le colonel est en pays de connaissance.

LE COMTE. — Mais comment te trouves-tu ici, Marion ?

MARION. — Je suis ici au service de M. Grivolin... mon colonel... Vous savez bien... Grivolin ?

LE COMTE. — Grivolin ! à Orléans ?... et nous sommes chez lui ? mais alors... Rosette ?

MARION. — Est ici également... mon colonel, puisqu'ils sont...

LE COMTE. — Mariés... c'est vrai ! (*À part.*) N'importe, cela m'émeut encore de me savoir aussi près d'elle. (*Haut.*) Mais, dis-moi, Marion, Rosette est-elle toujours aussi jolie ?

MARION (*l'apercevant*) — Ma foi, mon colonel, vous n'avez qu'à vous en convaincre par vous-même... car la voici.

(*Rosette entre.*)

LE COMTE. — Qu'ai-je vu ?

Tous. — Qu'est-ce donc ?

CHORUS. (*Repeats.*)

I.

To rest after battles,
 What delight, my friends,
 We're as happy here, as in Versailles,
 Let us fight gallantly,
 Proud girls or meek,
 'Tis no use to resist,
 We will conquer them all
 With our love.
 From our conquered foes,
 We'll be satisfied, tho'
 With a ransom ever so small,
 So don't be afraid one and all.
 Beat drums! Trumpets sound!
 Etc.

CHORUS. (*Repeats.*)(*After Chorus.*)

ALL.

Hallo, there!

GAVAUDAN (*dressed as a cook.*) (*Spoken.*)—All right, all right! The count!

COUNT.—Well, here you are at last, you scoundrel.

GAVAUDAN.—Scoundrel; that's a nice beginning.

COUNT.—We want to have a great time here. We are going to drink up your cellar, and if the hostess is pretty, we want her to put on her sweetest smile to day?

GAVAUDAN.—Our hostess! If he had an idea! I must get rid of him. (*Loud.*) Colonel, our wine cellar is the worst in the town, and I am afraid that our kitchen won't be to your taste.

COUNT.—Why, what a modest innkeeper. I have never seen anything like it.

GAVAUDAN.—And as for the hostess, gentlemen, I must tell you she is the worst looking woman you ever saw.

OFFICER.—Tell me, my friend, are your rooms pretty reasonable?

GAVAUDAN.—They're awfully dear, lieutenant, and, besides, they are very uncomfortable.

COUNT.—That is a funny fellow. Never mind! Hurry with the lunch.

GAVAUDAN.—Well, as I told you, the cooking! well, you'll be able to judge of it by and by.

THE COOK'S SONG.

To please our guests
 With our wonderful hash,
 You must use a good deal of spice,
 And soft-shell crabs,
 A drop of good wine,
 Or else
 Some thyme.

No matter, I am famous
 For my mysterious hash.
 Put in the pot
 Whatever you like,
 Stir it round!
 Who cares what's in the pot?
 Stir it round and serve it hot.

II.

To make a diplomat,
 Or even an advocate,
 Or a full-blown politician,
 A savant, or a critic,
 It requires not much skill,
 Put in good stuff or ill,
 He'll turn out just the same.
 Put in the pot,
 Etc., etc.

COUNT.—Now that's enough. Make haste and serve something in the garden.

GAVAUDAN.—All right, colonel. I only want to find out first where the wine cellar is.

COUNT.—Make haste, you scamp.

GAVAUDAN.—Yes, Colonel. (*Aside.*) Scamp again. Well, I'll do anything for the Marquise.

(*Exit.*)

SCENE VII

Former, GAVAUDAN, MARION, *after* ROSETTE.

COUNT.—Now, then, gentlemen. Hello! who is this pretty girl?

MARION.—Oh, what nice men. What nice men! And all these officers here.

COUNT.—This likeness. Is it possible? Why, good heavens, it is pretty Marion.

MARION.—M le Count.

AN OFFICER.—Hello! The colonel is at home here, evidently.

COUNT.—Well, Marion, and how do you come here?

MARION.—I am in the service of M. Grivolin, colonel. You remember Grivolin.

COUNT.—Grivolin in Orleans! And is this his house—then Rosette?

MARION.—Is here too, colonel, as they are—

COUNT.—Married! Is it possible (*Aside.*) I can't help it. I feel quite agitated at the very thought of being near her. Tell me Marion, is Rosette as pretty as she used to be?

MARION.—Judge for yourself, colonel, here she is. COUNT (*as Rosette enters.*)—Is it possible?

ALL.—What does it all mean?

LES SOLDATS et MARION.

ENSEMBLE.

La rencontre est charmante,
Partons, ne disons rien !
Aventure galante
Vent secret entretien.

C'est un heureux présage
Pour nous en ce beau jour,
Amis rendons hommage
Au petit dieu d'amour *(bis.)*

Mais chut ! faisons silence !
Parlons, parlons bien bas,
Et par notre présence
Non, ne les troublons pas.
L'aventure est charmante,
Etc.

(Les officiers sortent sans bruit, Marion entre dans la cuisine.)

SCÈNE VIII

LE COMTE, ROSETTE.

DUO.

LE COMTE.

Madame Grivolin, le hasard nous rassemble,
Mes meilleurs compliments, je les fais sans détour,
Mais ne pensez-vous pas, dites, que vous en semble,
Que vous avez bien vite, hélas ! en moins d'un jour
Trahi le doux serment qui nous liait ensemble ?
Ah ! pour quelle raison, répondez sans détour.
Avez-vous donc trahi notre serment d'amour ?

ROSETTE.

Je ne l'ai point trahi.

LE COMTE.

Mais Grivolin !...

ROSETTE.

En ce jour,
Où le bonheur semble vous sourire,
Je voudrais pouvoir tout vous dire...
Mais, écoutez plutôt
Ce fabliau.

I.

Un ro signol dans un buisson
Très amoureux d'une fauvette,
Malgré les siens voulait, dit-on,
Prendre pour femme la pauvrete.
A la fauvette quelqu'un dit :
Un autre hymen pour lui s'apprête,
C'est l'avenir de ton ami,
C'est son bonheur ! Va-t'en, fauvette,
Pour le bonheur de mon ami.
Je partirai, dit la fauvette.

II.

Elle partit bien loin, bien loin,
Son petit cœur plein de tristesse,
Les oiselets sur son chemin,
Chantaient en vain sa gentillesse !
Elle ne pensait qu'au doux bois
Qui vit sa première amourette...
Non ! je n'entendrai plus ta voix,
Pauvre ami, comme aux jours de fête,
Mais je n'aimerai qu'une fois,
Je l'ai juré, dit la fauvette !

LE COMTE.

Vraiment qu'entends je ! A ces aveux
Dois-je croire ? O surprise extrême !

ROSETTE.

Regardez-moi bien dans les yeux, *(bis.)*
Sait-on mentir lorsque l'on aime ?

LE COMTE.

Tout hymen je l'ai repoussé,
Crois-moi, c'est la vérité même.

ROSETTE *(parlé.)*

Que dites-vous ?

LE COMTE.

A toi seule au loin j'ai pensé, *(bis.)*
Sait-on mentir lorsque l'on aime ?

ROSETTE.

Il serait vrai !

ENSEMBLE

Un an plus tard, comme aux beaux jours,
Loin de la route buissonneuse
Témoin des premières amours,
Ah ! quelle rencontre joyeuse !
La fauvette avait retrouvé
Son doux ami, l'âme inquiète
Tout fut oublié ! pardonné !
Ce fut un jour de grande fête,
Il ne sera plus séparé
Le rossignol, de sa fauvette !
Est-ce un rêve ? hélas ! Je tremble,
Va-t-il cesser de nous charmer ?
Béni soit le ciel qui rassemble,
Le ciel qui rassemble
Deux âmes faites pour s'aimer !

LE COMTE. — Enfin, Rosette, me diras-tu comment
étant mariée, il peut se faire... ?

ROSETTE. — Je ne puis rien vous révéler encore,
monseigneur, mais laissez-moi avoir un entretien
avec mon... avec Grivolin.

LE COMTE. — Comment ? avec ton mari ?

ROSETTE. — Oui, mais c'est un secret.

LE COMTE. — Un secret ?

ROSETTE. — Il est convenu entre nous que je dois le
prévenir, si jamais je devais... mais laissez-moi lui
parler.

SOLDIERS and MARION.

This meeting is charming
Let us go and say nothing :
A gallant adventure,
A secret to tell.

It's a happy omen
For us all, this day ;
Friends, let us pay homage
To the god of love !

But hush, hush, be silent,
Do not whisper a word,
Do not let us disturb them
By our presence here.

The adventure is charming,
Etc., etc.

SCENE VIII.

THE COUNT, ROSETTE,

DUET.

COUNT.

Madame Grivolin, since chance brought us together,
Accept my compliments, they come from my very
heart.

But don't you think, I ask you, does it not seem to
you

That you have quickly—alas ! in less than one day
Forgotten the sacred vow that was to bind us forever.
Oh, tell me for what reason, oh, tell me, tarry not,
Why have you thus betrayed me, betrayed our sacred
vow ?

ROSETTE.

I never did betray it.

COUNT.

But, Grivolin !—

ROSETTE.

That day,

When happiness will smile again,

I'll tell you everything.

Now listen

To this fable.

I.

A nightingale in yonder wood
Was in love with a little linnet,
In spite of all and everything,
He wanted to marry this birdlet.
But somebody said to the poor little thing :
He's intended for somebody better,
'Tis for the future of your friend,
For his happiness, leave him, oh, linnet ;
'Tis for the future of my friend,
I shall leave him, said the linnet.

II.

The birdlet went far—far away.
Her little heart full of sadness,
The little birds along the way
Sang to comfort and cheer her ;
Her only thought of the shady woods,
Where her true love still did dwell.
Oh, I shall never see him again,
My sweet friend, as in former days ;
But I will be faithful and true to him,
I have sworn it, said the linnet.

COUNT.

What do I hear ? Can I believe it ?
Oh, tell me, is this true ?

ROSETTE.

Look in my eyes,
Can true love lie ?

COUNT.

And I—I have been true to you,
Believe me, believe me Rosette.

ROSETTE.

What do you say ?

COUNT.

Of you alone my thoughts have been.
Look in my eyes, can true love lie ?

ROSETTE.

Is it true ?

BOTH.

And after one year, as in former days,
Far from the noisy world,
They met again in the shady woods,
Oh, what a meeting was that !
The linnet, she had found again
Her sweet friend, the nightingale,
All was forgotten, all forgiven,
It was a happy day !
Never again to separate
The nightingale and the linnet ;
Is it a dream ? Alas ! I tremble.
Lest it should cease to enchant us ;
Blessed be heaven, that brought us together,
Two hearts that were made for each other.

COUNT.—Now Rosette, tell me, being married, how
has it been possible for you—

ROSETTE.—I can't tell you it all, just yet—but let
me have a little interview with my—I mean with
Grivolin.

COUNT.—What ! with your husband !

ROSETTE.—Yes, but there is a secret about that.

COUNT.—A secret !

ROSETTE.—Yes ; we have agreed that I should tell
him—if—if ever—but let me speak to him !

LE COMTE (*riant*).—Eh bien ! dis lui donc, Rosette, que je t'adore...

ROSETTE.—Je le lui dirai...

LE COMTE.—Et que mon plus cher désir est d'être tout à toi...

ROSETTE (*riant*).—Soyez tranquille, je le lui dirai aussi, monseigneur... mais laissez-moi...

LE COMTE.—Déjà?

ROSETTE.—Souvenez-vous que c'est à vous d'obéir, mon colonel.

LE COMTE.—Soit ! Je me soumetts à tes volontés. Je rejoins mes amis. A tout à l'heure, Rosette. (*En sortant.*) Un secret ! que veut-elle dire ?

ROSETTE.—A bientôt, monseigneur, moi je vais parler à Grivolin.

(*Elle entre à gauche.*)

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, puis GRIVOLIN.

LA MARQUISE.—N'oublions pas le but de notre voyage... il n'y a plus de temps à perdre ! Il faut, coûte que coûte, que Grivolin obtienne le cœur de sa femme, une personne obligeante, dût-elle lui donner quelques conseils pour se faire aimer.

GRIVOLIN (*entrant*).—M. Gavaudan m'a dit de venir... et me voici, madame la marquise.

LA MARQUISE.—Mon ami, le comte, plus adroit que toi, fait une cour pressante à ta femme, et il devient urgent que tu saches te faire aimer d'elle dans le plus bref délai !

GRIVOLIN.—Dans le plus bref délai ! c'est facile à dire, ça !...

LA MARQUISE (*à part*).—C'est curieux !... il n'est pourtant pas mal, ce garçon ! (*Haut.*) Allons ! tu ne sauras jamais te faire aimer de ta femme, si l'on ne vient à ton aide.

GRIVOLIN.—Comment cela, madame la marquise ?

LA MARQUISE.—As-tu jamais entendu parler de Daphnis et Chloé ?

GRIVOLIN.—Daphnis et ?... ils viennent peut-être ici quelquefois, mais j'en ne m'ont jamais dit leurs noms.

LA MARQUISE.—Daphnis aimait Chloé comme tu aimes Rosette, mais il ne savait pas plus se faire aimer de sa bergère que toi de ta femme. Fort heureusement, Lycéon, une femme compatissante, donna quelques conseils à Daphnis, qui obtint bientôt après le cœur de Chloé.

GRIVOLIN (*à part*).—Pourquoi me dit-elle tout ça ?

LA MARQUISE.—Et si tu veux que je t'apprenne cette églogue...

GRIVOLIN (*ahuri, à part*).—Une églogue ! Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

LA MARQUISE.

IDYLLE.

Daphnis se lamente,
Chloé ne vient point sous l'ormeau !

Sa plante touchante
S'exhale sur son chalumeau.

Lycéon vit sa peine,
Et dit, en passant par là :
Si tu veux que j'intervienne,
Ton tourment se calmera.

GRIVOLIN.

Comme elle me dit ça !

LA MARQUISE.

Depuis l'on sait partout,
Ton, la, ou,
Quel secret a la déesse,

GRIVOLIN.

Ton, la, ou (*bis.*)

LA MARQUISE.

Pour éloigner la tristesse,

GRIVOLIN.

Ton, la, ou (*bis.*)

LA MARQUISE.

Quel secret a la déesse,

ENSEMBLE.

Ton, la, ou...

LA MARQUISE.

II.

Puis dans la clairière
Bientôt on n'entend plus de bruit,

Tout s'endort sur terre,

Mais là-haut la lune sourit.

On n'a jamais pu bien dire

Ce qu'elle voyait par là ;

Eile continue à rire,

Dit-on, depuis ce temps-là !

GRIVOLIN.

Comme elle me dit ça.

LA MARQUISE.

Depuis l'on sait partout

Ton, la, ou,

Etc.

Gric lui baise la main de la marquise, Gavaudan pousse et pousse un cri d'étonnement.

GAVAUDAN.—Ah ! Je reviendrai.

(*Fausse sortie.*)

LA MARQUISE.—Ah ! Gavaudan !

GRIVOLIN (*à part*).—Eh bien ! je ne me serais jamais douté que ce fût cela une églogue !

COUNT (*laughing*).—Well, go Rosette and tell him that I worship you.

ROSETTE.—I will tell him.

COUNT.—And tell him that 'have only one desire—to be yours altogether.

ROSETTE (*laughing*).—I'll tell him everything; but now let me go!

COUNT.—What! already.

ROSETTE.—Remember, Colonel, you have to obey this time.

COUNT.—Very well, I submit; I'll go and join my friends; good-bye for the present, Rosette (*going out*). A secret, what can she mean. (*Exit.*)

ROSETTE.—Good-bye, Monsieur. I am going to talk to Grivolin. (*Exit L.*)

SCENE IX.

MARQUISE, *after* GRIVOLIN.

MARQUISE.—I must not neglect the object of my journey, and there isn't a moment to lose. Grivolin must, at any cost, win his wife's heart, and I, as an experienced person, will give him some advice how to get it.

GRIVOLIN (*entering*).—M. Gavaudan has told me you wished to see me, Madame. Here I am.

MARQUISE.—My dear fellow, the Count is making love to your wife desperately, and it is most urgent that you make yourself loved by your wife and without any further delay.

GRIVOLIN.—Without any further delay—that's very easy to say—

MARQUISE (*aside*).—It's funny—he isn't a bad looking fellow at all. (*Loud.*) Look here, you'll never make your wife love you, if I don't help you.

GRIVOLIN.—In what way, Madame.

MARQUISE.—Have you ever heard the story of Daphne and Chloe?

GRIVOLIN.—Daphne and who, do you say? Oh, yes, they come here sometimes, but they have never given me their names.

MARQUISE.—Daphne loved Chloe as you do Rosette—but he knew no more than you do how to make his shepherdess love him. Fortunately Lycenion, a charitable lady, gave some good advice to Daphne, who soon after won Chloe's heart.

GRIVOLIN (*aside*).—Why does she tell me that?

MARQUISE.—If you like I'll tell you this pastoral.

GRIVOLIN.—What on earth is that?

MARQUISE.

Daphne is lamenting,
Chloe does not come to him;
His touching complaint
Is heard everywhere;
Lycenion saw his trouble,
And said, in passing there:
If you like, I'll help you
To allay your trouble.

GRIVOLIN.

How she says that!

MARQUISE.

Every body knows since then,
Tou-la-lou!
What the goddess' secret was.

GRIVOLIN.

Tou-la-lou!

MARQUISE.

To allay his trouble—

GRIVOLIN.

Tou-la-lou!

MARQUISE.

What the goddess' secret was.

GRIVOLIN.

Tou-la-lou.

MARQUISE.

There, among the bushes,
Not a sound was heard,
Everybody is asleep,
The moon above is smiling,
Nobody could ever tell—
What she saw from there,
But she has been smiling
Ever since, 't is said.

GRIVOLIN.

How she says that.

MARQUISE.

Everybody knows since then,
Tou-la-lou.
Etc.

Grivolin kisses the Marquise's hand. Gavaudan appears at back and utters a cry of astonishment.

GAVAUDAN (*pretending to go*).—Oh, excuse me, I'll come again.

MARQUISE.—Oh, Gavaudan!

GRIVOLIN.—Well, I should never have thought that that was a pastoral.

SCÈNE X.

LA MARQUISE, GRIVOLIN, GAVAUDAN.

LA MARQUISE. — Que vouliez-vous, Gavaudan ?

GAVAUDAN. — Prévenir madame la marquise que M. le comte vient de rejoindre ses officiers... et qu'il leur parlait d'une jeune femme à enlever, d'un mari ridicule... alors, j'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait de la femme de Grivolin.

LA MARQUISE. — Un enlèvement?... mais comment empêcher?... Aidez-moi, Gavaudan ?

GAVAUDAN. — Moi, madame la marquise, je propose de nous en aller.

LA MARQUISE. — Moi ? renoncer à la lutte ! Vous ne me connaissez pas, Gavaudan !

GRIVOLIN. — La lutte ! Voilà justement ce que je crains, madame la marquise ! Les uns prendraient parti pour vous, les autres pour monsieur le comte... et un duel est si vite arrivé !

LA MARQUISE (à part). — Un duel ! Au fait !... les combattants sont emprisonnés... pourquoi pas ? (Haut.) Mes amis, j'ai trouvé un moyen d'empêcher cet enlèvement.

GAVAUDAN et GRIVOLIN. — Lequel ?

LA MARQUISE. — C'est de faire battre le comte avec quelqu'un ! On l'arrête, quelques jours après, M. de la Richepinec obtient sa grâce...

GAVAUDAN. — Et le comte, lié désormais par les devoirs de la reconnaissance, n'ose plus refuser la bosse, (se reprenant) la main de la petite... madame la marquise, c'est ce que j'appellerai génial.

LA MARQUISE. — Mais il faut un adversaire au comte, et cet adversaire... ce sera vous, Gavaudan.

GAVAUDAN. — Moi ! Mais, madame la marquise...

GRIVOLIN. — Dites donc ! vous ne trouvez plus cela aussi génial !

GAVAUDAN. — D'ailleurs, madame la marquise, M. le comte ne peut se commettre qu'avec un homme de son rang.

LA MARQUISE. — Eh bien ! n'était-il pas convenu, en arrivant ici, que vous vous feriez passer pour mon noble époux, le marquis Mançanarès du Guadalgivir ?

GAVAUDAN. — Oui, je ne dis pas... Seulement...

LA MARQUISE. — Maintenant, allez vous apprêter pour jouer votre nouveau rôle, mon ami.

GAVAUDAN (résistant). — Mais, madame la marquise...

LA MARQUISE (avec autorité). — J'ai dit !

GAVAUDAN (chancelant). — J'obéis, madame la marquise. J'obéis. (A part.) Oh ! mon dévouement... tout pour la marquise !

(Il sort.)

LA MARQUISE (à Grivolin). — Toi, veille bien sur ta femme.

(Elle sort.)

SCÈNE XI.

GRIVOLIN, puis ROSETTE.

GRIVOLIN. — Soyez tranquille, madame la marquise, je ne serai pas plus goéliche que Daphnis ; je vais parler à Rosette comme j'aurais dû le faire depuis longtemps.

ROSETTE (entrant). — Ah ! le voici ! A nous deux, monsieur Grivolin.

GRIVOLIN. — Je sais tout, madame... J'ai été prévenu de votre conduite.

ROSETTE. — Tout deux, monsieur Grivolin, ne vous emportez pas, c'est moi qui ai à vous parler.

GRIVOLIN. — Soit ! m'expliquez-vous pourquoi vous écoutez les doux propos de M. le comte ?

ROSETTE. — Sans doute, parce que je l'aime.

GRIVOLIN (boudissant). — Corne de biche ! c'est trop fort.

ROSETTE (calme). — Corne... de ce que vous voudrez, c'est ainsi.

GRIVOLIN (avec impatience). — Ah ça ! auriez-vous l'idée de vous moquer d'un homme tel que moi, madame Grivolin ?

ROSETTE (riant). — Madame Grivolin !... non... laissez-moi rire !... nous ne sommes pas devant le monde en ce moment, et vous savez bien que je ne suis pas plus madame Grivolin que vous n'êtes mon mari !

GRIVOLIN (crainctif). — Plus bas donc ! si l'on entendait !...

ROSETTE. — En quittant le village, dans la carriole, et en présence de mon père, qui seul est dans notre confidence, je vous ai dit : Monsieur Grivolin, si, en arrivant à Orléans, vous aurez l'hôtelier du *Cog d'Or*, sinon je vous quitte à l'instant, et vous n'aurez rien du tout.

GRIVOLIN. — Je vous ai répondu : J'aime mieux l'hôtelier que rien du tout.

ROSETTE. — En arrivant ici, nous avons dit à tout le monde que la noce avait eu lieu au village...

GRIVOLIN. — Et, comme le village est loin, chacun a mieux aimé le croire que d'y aller voir.

ROSETTE. — Seulement, vous avez mis une petite condition...

GRIVOLIN. — Que je serais seul maître de divulguer notre petit secret...

ROSETTE. — Eh bien ! monsieur Grivolin, je viens vous demander de me rendre ma parole...

GRIVOLIN. — Comment ? Vous voudriez ?

ROSETTE. — Dire la vérité à M. le comte qui m'aime toujours.

GRIVOLIN. — Comment ! qui vous aime toujours ! et c'est à moi que vous venez dire cela ?

ROSETTE. — Qu'est ce que cela peut vous faire ?

GRIVOLIN. — Ce que cela peut me faire ? mais aux yeux de tous, ne suis-je pas votre mari ?

ROSETTE. — Eh bien ?

GRIVOLIN. — Eh bien ! si le comte vous fait la cour... ou vous enlève... par exemple... pour quoi passerai-je, moi, le mari ?

ROSETTE. — Bast ! vous ne seriez pas le seul !

SCENE X.

MARQUISE, GRIVOLIN, GAVAUDAN.

MARQUISE.—What is it, Gavaudan?

GAVAUDAN.—I came to tell madame that the count has rejoined his comrades and that he told them something about running away with a pretty woman, about a ridiculous husband, and so I thought at once that he must mean Madame Grivolin.

MARQUISE.—Running away, why, how can we stop that? Why don't you help me, Gavaudan? What can we do?

GAVAUDAN.—Madame, I would propose that we go home.

MARQUISE (*disdainfully*).—What, give up the fight? You don't know me, Gavaudan.

GRIVOLIN.—The fight. That's exactly it. That is what I'm afraid of madame, some will take your part, others will take the count's part, and who knows how it will end—perhaps in a duel.

MARQUISE (*aside*).—A duel, happy thought—duelists are put in prison—why not. (*Loud*.) My friend, I have found a means to prevent this abduction.

GAVAUDAN and GRIVOLIN.—What is it?

MARQUISE.—We must make the Count fight a duel with somebody. He will be arrested and in a few days after M. de Richepincée will obtain his pardon.

GAVAUDAN.—And the Count, overwhelmed by his feeling of gratitude, will no longer dare to refuse the hunchback—I mean to say mademoiselle. Madame, this is a stroke of genius.

MARQUISE.—But the Count must have somebody to fight with, and this somebody must be you, Gavaudan.

GAVAUDAN.—I, madame!

MARQUISE.—Well, don't you think that is another stroke of genius?

GAVAUDAN.—But, madame, the Count would not fight with anybody except one of his own rank.

MARQUISE.—Very well, didn't we agree when we came here that you should pass for my noble husband, the Marquis Mancanares de Guadalquivir.

GAVAUDAN.—Yes, madame, only—only—

MARQUISE.—Now go and prepare yourself for your new part.

GAVAUDAN (*resisting*).—But madame—MARQUISE (*sternly*).—I insist!GAVAUDAN.—I obey, madame. (*Aside*.) Oh! my devotion—anything for the Marquise. (*Exit*.)MARQUISE (*to Grivolin*).—And you—you look after your wife. (*Exit*.)

SCENE XI.

GRIVOLIN, after ROSETTE.

GRIVOLIN.—Make your mind easy, madame, I shall not be more awkward than Daphne—I am going to talk to Rosette as I ought to have done long ago.

(*Enter Rosette*.)

ROSETTE.—Ah, there he is! now then M. Grivolin.

GRIVOLIN.—I know everything madame; I've been informed of your conduct.

ROSETTE.—Gently, Monsieur Grivolin, don't get in a rage, I want to talk to you.

GRIVOLIN.—Very well, but will you first explain to me why you allow the Count to make love to you.

ROSETTE.—Certainly! because I love him.

GRIVOLIN (*with an oath*).—Well, that is too much!

ROSETTE.—Too much of what?

GRIVOLIN.—Do you intend to make a fool of me, Madame Grivolin?

ROSETTE (*laughing*).—Madame Grivolin! no, that is too good, I must laugh, we are alone just now and you know very well that I am no more Madame Grivolin than you are my husband.GRIVOLIN (*frightened*).—Hush, hush! Not so loud. ROSETTE.—When we left the village and in the presence of my godfather who is the one person in our confidence, I said to you M. Grivolin, when we come to Orleans, if you will consent to pass as my husband without being my husband, you should have the inn of the Golden Rooster, and if you don't agree to this I'll leave you at once and you'll have nothing at all.

GRIVOLIN.—I know, and I said I'd rather have the inn of the Golden Rooster than nothing at all.

ROSETTE.—And when we came here we told everybody we were married in the village.

GRIVOLIN.—And as the village is very far from here, they all believed it rather than go there and find out.

ROSETTE.—Only you made one condition.

GRIVOLIN.—That I alone should have the right to divulge our secret.

ROSETTE.—Very well, M. Grivolin. I now ask you to give me back my word?

GRIVOLIN.—What! Would you—

ROSETTE.—Tell the truth to the Count, who loves me as much as ever?

GRIVOLIN.—What! Who loves you as much as ever, and you dare to tell me that?

ROSETTE.—Well, what does that matter to you?

GRIVOLIN.—What it matters to me? Am I not your husband before everybody?

ROSETTE.—Very well. What of that?

GRIVOLIN.—What of that! And if the Count makes love to you, and runs away with you perhaps, they would think me a nice sort of a husband.

ROSETTE.—Oh, nonsense; you wouldn't be the only one.

GRIVOLIN.—C'est cela : tous les désagréments du mariage, sans un seul de ses avantages !... Merci, je refuse, mam'zelle !

ROSETTE (avec rage).—Vous refusez ?

GRIVOLIN.—Oui, mam'zelle !

(Il s'assied.)

ROSETTE.—Eh bien ! c'est bon ! Ah ! il va devenir joli, votre petit intérieur, je vous promets une gentille petite existence.

GRIVOLIN.—Nous verrons cela !

ROSETTE (bousculant les meubles).—Tenez, vos meubles ! Tenez votre vaisselle, voilà comme je l'arrangerai !

GRIVOLIN.—Rosette ! je vous en prie !

ROSETTE (très montée).—Ah ! monsieur veut conserver une femme qui n'est pas la sienne ! Eh bien ! il en sera satisfait de sa femme !... méchante, injuste, boudeuse, gourmande, soupçonneuse, prodigue, colère, insolente, et acariâtre, voilà ce qu'elle sera votre femme... mon bonhomme !

GRIVOLIN.—Vous dites ?

ROSETTE.—Mon bonhomme !

GRIVOLIN (impassible).—Dites toujours ! Cela ne m'émeut pas... et vous êtes encore plus jolie en colère !

ROSETTE (haut, avec violence).—Ainsi, vous refusez toujours de parler ?

GRIVOLIN.—Plus que jamais !

ROSETTE.—C'est bien ! J'ai trouvé pour vous un nouveau genre de supplice.

GRIVOLIN.—Comment un supplice ?

ROSETTE.—Je me ferai jolie, je me pomponnerai, je m'enrubannerai... je ferai la coquette, jusqu'à ce que vous vous écriez un beau jour : Dieu ! que ma femme est gentille !

GRIVOLIN.—Mais je le dis déjà !

ROSETTE.—Et quand vous serez fou de moi, je vous dirai : Ce n'est pas pour toi, Nicolas ! j'aime M. le Comte, il n'y a plus d'obstacles, et je l'épouserai !

GRIVOLIN.—C'est ce que nous verrons.

ROSETTE.—Je vous en dirai tant devant tout le monde, qu'il faudra bien que vous finissiez par avouer vous-même la vérité.

GRIVOLIN.—Chut ! nos clients qui viennent pour l'anniversaire de notre mariage.

ROSETTE.—Eh bien ! il sera joli votre anniversaire, vous pouvez compter sur moi, mon bonhomme !

GRIVOLIN.—Nous verrons ça !

SCÈNE XII.

GRIVOLIN, ROSETTE, MARION, BOURGEOIS, BOURGEOISES, PETITS CLERCS, puis LE COMTE, OFFICIERS, puis LA MARQUISE et GAVAUDAN, puis BEL-AZUR et SOLDATS DE LA MARÉ-CHAUSSEE.

FINALE.

CHŒUR.

Il est plus de midi,
Et, soit dit sans reproche,
L'heure de la bamboche
A sonné, nous voici !
Que va-t-on faire
Pour l'anniversaire ?
Il est midi.
Nous voici,
Nous voici !

GRIVOLIN.

D'abord ma femme versera
Le meilleur vin, suivant l'usage.

ROSETTE (ironiquement.)

Et des plaisirs du mariage
Mes amis, mes amis, l'on vous parlera.

LE COMTE (entrant, suivi d'officiers.)

Pardon, si je trouble la fête !
(A Rosette.)
Je reviens, le cœur anxieux,
Entendre, ô charmante Rosette,
Entendre, de nouveaux aveux.

LE CHŒUR.

Quoi ! devant son mari !
Que veut dire ceci ?

ROSETTE (au comte.)

Apprenez donc sans verbiage,
Monseigneur, devant mes amis,
Que si je vous aimais jadis,
Je vous aime encor davantage.

LE CHŒUR.

Quoi ! devant son mari !
Que veut dire ceci ?

GRIVOLIN.

En bien !... non... là c'en est trop à la fin.
Je ne suis pas ce que je parais être,
Elle n'est pas madame Grivolin,
Je ne suis son époux, ni son maître

GRIVOLIN.—That's exactly it. I've all the bother of married life, without any of its advantages. No, mademoiselle, I positively refuse!

ROSETTE (*enraged*).—You refuse.

GRIVOLIN.—Yes, mademoiselle! (*Sits down.*)

ROSETTE.—Very well, you refuse. I am going to make things pleasant for you, I promise you.

GRIVOLIN.—We'll see.

ROSETTE (*throwing furniture about*).—Here is your furniture. There, look at your china (*throws cups and plates about*). That's how I shall manage things.

GRIVOLIN.—Rosette, I beg you—

ROSETTE (*very furious*).—Ha, you want to keep a wife who is not your own, well, you shall be pleased with your wife—wicked, unjust, scolding, greedy, suspicious, spendthrift, a fury, insolent, a shrew—that is what your wife will be, my good fellow.

GRIVOLIN.—What do you call me?

ROSETTE.—I called you my good fellow—

GRIVOLIN (*indifferently*).—Go on, I don't mind—are you still in a rage?

ROSETTE (*very violent*).—And you refuse to let out the secret.

GRIVOLIN.—More than ever.

ROSETTE.—Very well, I have discovered another way to torture you.

GRIVOLIN.—What do you mean, torture me.

ROSETTE.—I shall make myself as pretty as I can, dress up, put ribbons all over me, and make myself so charming that you will call out: "Good heavens, how pretty my wife is!"

GRIVOLIN.—Why, that is what I have said a hundred times already!

ROSETTE.—And when you are mad with love for me, I shall turn round and say: that's not for you M. Grivolin, I love the Count, and there are no more obstacles in our way, and I am going to marry him.

GRIVOLIN.—We'll see.

ROSETTE.—I shall make such a scene before everybody, that you will feel ashamed and own the truth.

GRIVOLIN.—Hush—hush—here are our guests who are come to celebrate the anniversary of our wedding.

ROSETTE.—Yes, they shall have a nice anniversary, I'll take care of that, my good fellow.

GRIVOLIN.—We'll see.

SCENE XII.

GRIVOLIN, ROSETTE, MARION, GUESTS, CLERKS,
COUNT, OFFICERS, *after* MARQUISE, GAVAUDAN,
then BEL-AZUR *and* POLICE OFFICERS.

FINALE.

CHORUS.

It's past mid-day,
Let us rejoice,
The hour of pleasure
Has come.
What are they going to do
To celebrate this day?
It's past mid-day.
Here we are,
Here we are!

GRIVOLIN.

My wife will serve you all
With the best wine in our cellar.

ROSETTE.

And I'll tell you a story, my friends,
About the pleasures of marriage.

COUNT.

Pardon, if I interrupt the fête,
I've come with an anxious heart,
To renew, oh, charming Rosette,
To renew our true love's vow.

CHORUS.

What! before her husband?
What does he mean?

ROSETTE.

Listen then, dear Monseigneur,
I'll say it before my friends,
If I ever loved you,
To-day I love you still more.

CHORUS.

What! before her husband?
What does it mean?

GRIVOLIN.

I have had enough of this,
Listen to what I tell you,
She is not Madame Grivolin,
And I am not her husband.

ENSEMBLE.

Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il dit ?
Il n'est pas le mari !
C'est vraiment aujourd'hui
Bien surprenant ceci.
Ma foi, s'il a dit vrai,
Quel étonnant secret,
Ah ! ma foi, c'est complet.

REPRISE.

LE COMTE.

Voilà donc ce secret.
Dit-il vrai ? dit-il vrai ?

ROSETTE.

Oui, c'est là le secret.
Il dit vrai ! il dit vrai !
Ah !

LA MARQUISE (*entrant, voilée d'une longue mantille.*)

Plus que jamais c'est le moment ;
Mais que fait donc ce Gavaudan ?

GAVAUDAN (*entrant, costumé en seigneur espagnol ;
lanelles, grande perruque, etc., etc.*)

Me voilà, madame la marquise,
Que faut-il que je dise ?

A moi, comte, deux mots !
(*Parlé.*)

LA MARQUISE (*bas, à Gav. audan.*)

Allez, je vous soufflerai.

GAVAUDAN (*bas.*)

Fort bien, je répéterai.

LA MARQUISE (*bas.*)

De tous les la Richepincée
Je suis le parent, épousez !

GAVAUDAN (*au comte.*)

De tous les la Richepincée
Je suis le parent, épousez !

LA MARQUISE (*bas.*)

Ma nièce, ou sinon tremblez
Devant cette terrible épée.

GAVAUDAN (*au comte.*)

Ma nièce, ou sinon tremblez
Devant cette terrible épée.

LE COMTE (*à Gavaudan.*)

Pour la dernière fois, non, non !
Vous et les vôtres allez au diable !
La petite a le dos trop rond
Et l'œil par trop désagréable.

GAVAUDAN (*bas, à la marquise.*)

Peut-être a-t-il un peu raison.
(*Haut, au comte.*)

Prenez garde, je suis
Le redouté marquis.

LA MARQUISE (*bas, à Gavaudan.*) — Mançanarès du
Guadalquivir, oui, c'est moi.

GAVAUDAN (*au comte.*)

Mançanarès du quoi ?... J' sais plus quoi.
Mais c'est moi.

ENSEMBLE.

Parbleu ! L'aventure est plaisante.
(*Le comte tire son épée.*)

GAVAUDAN (*effrayé.*)

Ah ! je meurs, madame, d'épouvante.

LA MARQUISE (*bas.*)

Mais allez donc !

GRIVOLIN (*à part.*)

Un duel chez moi !
D'après la loi, c'est chose prohibée,
Prévenons la maréchassée.

(*Il sort.*)

ROSETTE, MARION et LES CROEURS.

Voyez donc ce marquis.
De bon cœur, ah ! j'en ris,
Voyez donc (*Bis.*) sa figure,
Il n'a pas très bon air,
Lorsqu'il croise le fer ;
Il a tort de chercher aventure.

LA MARQUISE (*parlé.* — *Bas, à Gavaudan.*) — Allons,
du courage !

(*Le comte fait suiter l'épée de Gavaudan.*)

GAVAUDAN.

Je suis mort...

GRIVOLIN (*entrant suivi de la maréchassée.*)
Les voici.

ENSEMBLE.

Ciel ! que veut dire ceci ?
Que veut dire ceci ?

BEL-AZUR.

Vous avez donc perdu la tête,
Vous avez donc perdu l'esprit ?
Sans plus tarder je vous arrête,
Vous n'avez donc pas lu l'édit ?

ENSEMBLE.

Ils avaient donc perdu la tête,
Ils avaient donc perdu l'esprit ?
Sans plus tarder on les arrête,
Ils n'ont donc pas lu l'édit ?

(*Bis.*)

Il faut à l'instant, sans riplique
Les suivre à la prison.
Ils ne veulent pas qu'on explique
Lequel a raison.

*Le comte et Gavaudan re-dont leurs épées, Rosette
envoie un baiser au comte, la marquise encourage
Gavaudan, Grivolin se frotte les mains, Marion est
rudeuse, la maréchassée emmène le comte et
Gavaudan.*

RIDEAU.

CHORUS.

What does he say?
He is not her husband?
That's surprising news
Which we hear to-day.
If he speaks the truth,
That's surprising news
Which we hear to-day.

COUNT.

Now I know the secret.
Is it really true?

ROSETTE.

Yes, that is the secret,
It is true, 'tis true,
Ah!

MARQUISE (*closely veiled*.)

Now's the auspicious moment,
But where is Gavaudan?

GAVAUDAN.

Here I am, Marquise,
Tell me what to say.

(*To the Count.*)

One word with you Count.

MARQUISE.

Go it, I will prompt you.

GAVAUDAN.

Tell me, I'll repeat.

MARQUISE (*promptly*.)

I am the illustrious uncle
Of the noble Richepincée.

GAVAUDAN.

I am the illustrious uncle
Of the noble Richepincée.

MARQUISE (*as before*.)

Marry my niece, or tremble,
Before this terrible sword.

GAVAUDAN.

Marry my niece, or tremble
Before this terrible sword.

COUNT.

No, no! for the last time, I tell you,
To the devil with your niece.
I don't want to marry a hunchback,
Who squints with her left eye.

GAVAUDAN (*to himself*.)

I really think he's right.

(*Aloud.*)

Take care, take care,
I am the Marquis of—

MARQUISE (*prompting*.)

Mancanares de Guadalquivir.

GAVAUDAN.

Mancanares—oh, I forgot the rest,
But I am he.

CHORUS.

Hallo! the thing gets pleasant.
(*The Count draws his sword.*)

GAVAUDAN.

Madame, I am dying with fright.

MARQUISE.

Coward, go on!

GRIVOLIN.

A duel in my house!
That is forbidden by law,
I'll call the police.

ROSETTE, MARION and CHORUS.

Look at that Marquis,
Ha-ha! he makes me laugh,
Look at his funny face
As he crosses swords,
He better had kept the peace.

MARQUISE (*to Gavaudan*.)—Courage, go on!

GAVAUDAN.—Madame, I'm dead!

GRIVOLIN (*with police*.)—Here they are!

CHORUS.

Heavens! how will it end,
How will it end.

BEL-ŒUR.

Have you lost your head?
Are you raving mad?
In the name of the law, I arrest you,
Follow without delay.

ENSEMBLE.

They must have lost their head,
They must be raving mad,
In the name of the law, he arrests them,
They must follow without delay.
Did they not know the law?
They must follow without a word,
They do not dare to explain
Who is right?

CURTAIN.

ACTE TROISIEME.

Une Salle du Château de la Marquise.

SCÈNE PREMIÈRE.

JAVOTTE, FRANCINE, JEANNETTE, PAYSANNES,
puis LE COMTE, ROSETTE et LA MARQUISE.

CHŒUR.

PAYSANNES, SOUBRETTES.

Quand on termine la toilette,
Dont à l'antel doit se parer
Une épouse jeune et bien faite,
On ne cesse de l'admirer,
Car c'est si beau la robe blanche
Bien simple et sans aucun atour,
Seule elle peut, naïve et franche,
Parer la jeunesse et l'amour.

REPRISE.

ROSETTE (entrant au bras du comte, dans son costume du
premier acte.)

Il est venu le doux moment,
Voici notre hymen qui s'apprête,
Tout est bonheur, apaisément,
Ah ! monseigneur, quel jour de fête !

LES SOUBRETTES.

Trouvez-vous, mademoiselle,
La toilette à votre goût ?

ROSETTE.

Ah ! pour lui faites-moi belle,
C'est ce que je veux surtout.

(La marquise entre.)

REPRISE DU CHŒUR POUR LA SORTIE.

Quand on termine la toilette...

SCÈNE II.

LE COMTE, LA MARQUISE, ROSETTE.

LE COMTE. — Enfin ! ma chère tante, vous avez fini par consentir à notre mariage...

ROSETTE. — Et vous m'en voyez bien reconnaissante, madame.

LA MARQUISE. — Tout est bien qui finit bien... et je suis heureuse surtout de voir que mon neveu a échappé à cette fâcheuse affaire de duel dont il m'a parlé.

LE COMTE. — Je n'ai eu qu'à décliner mon grade pour être mis aussitôt en liberté... Quant à mon ridicule adversaire... je crains bien qu'il ne paie cher sa provocation !

LA MARQUISE (à part). — Pauvre Gavaudan !

LE COMTE. — Mais dites-moi, ma tante... vous avez désiré que notre mariage se fit secrètement dans la chapelle du château, à la nuit tombante... mais vous ne m'avez pas dit à quelle heure aurait lieu la bénédiction nuptiale ?

LA MARQUISE (à part). — Et cet ordre du régent qui n'arrive pas ! Gagnons du temps ! (Haut.) Je vais m'entendre avec mon chapelain et je vous préviendrai aussitôt... A bientôt, mon enfant.

ROSETTE. — A bientôt, madame.

(La marquise sort.)

SCÈNE III.

LE COMTE, ROSETTE.

LE COMTE. — Eh bien ! Rosette, que te disais-je ? ... il y a justement un an aujourd'hui... Rosette, malgré les cris et les malédictions de tous mes nobles parents, je t'épouserai.

ROSETTE. — C'est impossible, monseigneur ! vous ai je répondu.

LE COMTE. — Tu vois pourtant que cela est ! et bien plus, au lieu de me maudire, la sévère marquise elle-même consent à notre union !

ROS TTE. — Elle y consent même bien facilement, monseigneur, (à part) et cela ne laisse pas que de me donner quelque doute !

LE COMTE. — Elle s'est adoucie et je lui pardonne ! Ne songeons plus qu'au moment prochain qui va faire de toi ma femme !

ACT THIRD.

A Room in the Chateau of the Marquise.

SCENE I.

JAVOTTE, FRANCINE, JEANNETTE, VILLAGE-
GIRLS, afterwards COUNT, ROSETTE and MAR-
QUISE.

CHORUS.

When the toilet is finished
Of the young and handsome bride,
In which she appears at the altar,
We cannot help to admire her.
How beautiful the white dress looks,
Simple, without an ornament,
White alone, modest and plain,
Adorns her youth and beauty.

ROSETTE (*entering with Count.*)

At last the happy hour has come,
Which will unite us for ever,
All is happiness and joy,
Oh, what a blessed day is this.

GIRLS.

Tell us, Mademoiselle Rosette,
Do you like your wedding-dress?

ROSETTE.

Make me look pretty, only for him;
That is all I care for.

CHORUS.

When the toilet is finished,
Etc., etc.

SCENE II.

COUNT, MARQUISE, ROSETTE.

COUNT.—So at last, my dear aunt, you have consented to our marriage.

ROSETTE.—And I am very grateful to you for it, madame.

MARQUISE.—All's well that ends well—I am only glad that my nephew got out of that ugly scrape about the duel of which he spoke to me.

COUNT.—As soon as I told them who I was, they let me go at once—as for my ridiculous antagonist, I am afraid he will have to pay dear for provoking me.

MARQUISE.—Poor Gavandan.

COUNT.—Tell me, aunt, you desire that our marriage shall take place secretly at night-fall in the Chapel of the Chateau—but you have not told me at what time the wedding will take place.

MARQUISE (*aside*).—Oh if only that order of the Regent would come—I must gain time. (*Loud.*) I am going to speak to my chaplain, and will let you know directly. Good-bye children! good-bye Rosette.

ROSETTE.—Good-bye! madame.

SCENE III.

ROSETTE and the COUNT.

COUNT.—Well Rosette, what can I say to you—it's exactly a year to-day—and in spite of all the howling and curses of my noble relatives, I am going to marry you.

ROSETTE.—And I told you that it was impossible.

COUNT.—But you see it isn't, and what is more, instead of cursing us, even my stern aunt has agreed to our union.

ROSETTE.—Yes, and she has done it so very easily. (*Aside.*) I can't help feeling some doubt about this business.

COUNT.—Her heart is softened and I forgive her everything: let us only think of the immediate future—that you will be my wife.

ROSETTE. — Votre femme!... il me semble que cela ne pourra jamais devenir une réalité tant que nous n'aurons pas quitté ce village.

LE COMTE. — Comment cela?

ROSETTE.

RONDEAU ET ROMANCE.

Par les chemins ombreux,
Comme deux amoureux,
Allons, vite partons!
Loin du pays fuyons, (bis.)
Cherchons un doux recon
Et plus nous serons loin,
Plus il va me sembler
Que vous pourrez m'aimer,
Cherchons un doux recon
Bien loin, (ter.)
Emmenez-moi ce soir sans bruit
Dans l'ombre de la nuit,
Nous parlerons bien bas,
Nul n'entendra même nos pas!
Mais en entresse nous voici,
Que l'on est bien ainsi,
Contre vous je me serre bien,
Votre visage est près de mon,
J'ai peur... puis... je ne crains plus rien.

LE COMTE.

I.

Sais-tu pourquoi dans ce charmant voyage,
Il n'est partout que bonheur et printemps,
Sais-tu pourquoi, dissipant le nuage,
Le gai soleil dore la fleur des champs?
Tu le sauras dans la forêt en fête
Où les oiseaux chantent sans se lasser.
Ils te diront : nous chantons pour Rosette,
Car en ces lieux Rosette va passer,
Là-bas, là-bas dans la forêt en fête,
Les gais oiseaux chantent sans se lasser
Voici Rosette,
Rosette va passer.

II.

Comme l'oiseau, la fleur et en la plaine
Semble vouloir célébrer ton bonheur;
Car elle exhale, en sa suave haleine,
Pour te fêter, sa plus douce senteur.
La marguerite et l'humble pâquerette
En te voyant, oui, semellent murmurer:
C'est notre sœur, c'est la fraîche Rosette!
Inclinons-nous, Rosette va passer!

ROSETTE.

Que nous serons heureux!
Par les chemins ombreux,
Comme deux amoureux,
Allons, vite partons, (bis.)
Loin du pays fuyons,

Cherchons un doux recon
Et plus nous serons loin,
Plus il va me sembler
Que vous pourrez m'aimer, (bis.)
Cherchons un doux recon,
Bien loin, (ter.)

REPRISE ENSEMBLE.

LE COMTE. — Eh bien! je vais le hâter, le moment du départ.

ROSETTE. — Et moi, je vais essayer ma toilette de mariée!

LE COMTE (ex riant). — A bientôt, madame la comtesse.

ROSETTE. — A bientôt, monsieur le comte.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

GAVAUDAN (entrant en courant, tout effaré). — Cachez-moi, cachez-moi, une évasion! je suis un évadé... Après ce maudit duel... on me conduit en prison!... Je ne sais pas si vous avez jamais été en prison... mais quel séjour malsain! du pain sec et de l'eau, le jour; des cauchemars, la nuit; voilà de quoi j'ai vécu pendant quarante-huit heures. Je ne rêvais que potences et gibets et j'entendais déjà sonner le glas du supplice, lorsque soudain, ce matin, un bruit de clefs se fit entendre... le geôlier ouvre ma cellule et me remet de la part du gouverneur de la prison un pli cacheté, décaché. Je me dis c'est ma prochaine exécution! J'allais me résoudre à en prendre connaissance... Lorsque je m'aperçois... ô surprise... que ma porte est restée ouverte. Une idée lumineuse me traverse le cerveau... une porte ouverte!... Si je prenais mes jambes à mon cou! Alors, je cours dans un dédale de couloirs obscurs et je me trouve bientôt... en présence de mon geôlier qui fumaît tranquillement sa pipe sur la pipe de sa prison... non!... pincé! non! il me tire un grand coup de chapeau!... Je passe en me disant : "C'est une ruse... pour se donner le mérite de m'arrêter en suite!" me voilà parti, je cours, je vole, je bondis, je tombe, je me relève, je repars et me voilà. Je ne sens plus mes jambes...

(Il s'affaisse sur un canapé.)

SCÈNE V.

GAVAUDAN, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. — Gavaudan, [ici]? on vous a donc mis en liberté!

GAVAUDAN. — Je me suis évadé, madame la marquise... J'allais être pendu...

LA MARQUISE. — Pendu?

GAVAUDAN. — Pour le moins... voilà l'ordre d'exécution, je n'ai pas encore osé le lire.

LA MARQUISE (riant). — "Mettez en liberté cet imbécile..."

GAVAUDAN. — Hein?

ROSETTE.—Your wife! It seems impossible that that can ever become true until we have left this village.

COUNT.—Why, Rosette?

ROSETTE

RONDEAU AND ROMANCE.

Through the shady roads
Like two lovers true,
Let us quickly depart,
Far, far from here.
Let us seek a sweet retreat,
The farer we are away
The more it seems to me
That you will really love me.
Let us seek a sweet retreat,
Far away!

Take me away without noise,
In the shadow of the night.

We will talk so low,

No one shall hear us go.
And when we are in the carriage
I'll nestle so close to you,
Your dear face close to mine;
I was afraid—now I fear naught.

COUNT.

Do you know why on that blessed journey
Spring and joy will accompany us?
Do you know why, scattering the clouds,
The sun will shine bright on the fields?
You will know in the shady woods,
Where the birds will be singing,
And say to you, we are only singing for Rosette,
Rosette who is riding through the woods!
There, there, in the shady forest,
Where the birds are singing for ever:
Here is Rosette,
Rosette is here.

II.

Like the bird, the flower in the mead
Will gayly smile on our bliss:
She will breathe her sweetest perfume
Will greet you with sweetest scent.
The violet and the daisy
Seem to murmur to you,

Here's our sister, pretty Rosette,
Let us bow down before her.

ROSETTE.

We shall be so happy!
Through the shady woods
Like two lovers true,
Let us quickly depart
Far, far from here.

Let us seek a sweet retreat.

The farer we are away
The more it seems to me
That you will really love me.

Let us seek a sweet retreat,
Far away!

COUNT.—Well, I am going to prepare everything for our departure.

ROSETTE.—And I am going to try on my wedding-dress.

COUNT (*laughing*).—Good-bye for a while, Madame la Comtesse.

ROSETTE.—Good-bye, M. le Comte. (*Exit*.)

SCENE IV.

GAVAUDAN (*entering puffing and all upset*).—Hide me! Hide me! I have fled. I'm a fugitive. After this accursed duel they took me to prison. I don't know whether you have ever been in prison, but it's a very unpleasant place I can tell you. Dry bread and water in the day time and nightmares at night. That is what I have been living off during the past 24 hours. I was dreaming of nothing but stocks and gallows—and I heard the sound of the convicts' bell. Suddenly, this morning, I heard the noise of keys outside my door. The jailer opens the door and hands me a sealed document from the governor. My death warrant, I said to myself. I was just going to read it when, oh, surprise, I perceive that the door is left open—a brilliant idea occurs to me—an open door! How would it be if I were to run away! Then I ran along into a very labyrinth of dark passages, and presently I find myself—right before my jailer, who is quietly sitting smoking his pipe—I am caught!—No, on the contrary, he takes off his hat in the most polite manner. I say to myself that is only a dodge, he wants to get the credit of having caught me again—but I run away—I fly—I bounce—I tumble—I get up again—and I run again—and here I am—I don't know whether I have any legs left! (*He throws himself on a sofa.*)

SCENE V.

GAVAUDAN and MARQUISE.

MARQUISE.—Gavaudan, you here. Then they have set you free.

GAVAUDAN.—I've escaped, madame. They were going to hang me.

MARQUISE.—Hang you?

GAVAUDAN.—I was precious near to it. Here is the order of execution. I have not dared yet to open it.

MARQUISE (*reading*).—"Set this fool free."

GAVAUDAN.—What?

LA MARQUISE. — "Qui s'est fait passer pour M. le marquis du Guadalquivir dans un dual ridicule."

GAVAUDAN (*bas*). — Comment!... Je cours depuis ce matin à toutes jambes?... et c'était ma mise en liberté! c'est trop fort! (*A part*). N'ayons pas l'air vexé! (*Haut*). Très drôle! voilà ce que l'on peut appeler une bonne farce.

LA MARQUISE. — Mais peu importe! vous êtes libre... et je puis m'adresser de nouveau à votre dévouement!

GAVAUDAN (*inquiet*). — Déjà?... il ne faut pas se battre au moins?

LA MARQUISE. — Non! Voici ce dont il s'agit: le comte est ici avec Rosette, je feins de consentir à leur mariage; mais, en réalité, j'espère encore faire épouser Grivolin à Rosette... à son insu.

GAVAUDAN. — Bien, madame la marquise.

LA MARQUISE. — Pendant la cérémonie, je retiendrai le comte... Je voudrais que, de votre côté, vous occupassiez Marion qui pourrait nous gêner...

GAVAUDAN (*rasuré*). — Que j'occupe Marion?... Parfaitement, madame la marquise... (*A part*). Ça, j'aime mieux ça: elle est belle cette fille!

LA MARQUISE. — Mais j'attends Grivolin... de peur qu'il n'ébruie le secret... Ne lui disons pas encore ce dont il s'agit...

GAVAUDAN. — Mais je ne puis rester sous ce vêtement, madame la marquise...

LA MARQUISE. — Vous avez raison: allez changer de costume et faites-vous servir de mon plus vieux vin, mon pauvre Gavaudan, pour vous remettre de vos alarmes!...

GAVAUDAN. — Avec plaisir, madame la marquise! (*A part*). Ça me réchauffera... et ça me donnera du cœur pour occuper Marion! (*Il sort*.)

LA MARQUISE (*réfléchissant*). — Payait! Je fais revêtir à Grivolin des habits de gentilhomme; à la tombée de la nuit, il conduit à la chapelle Rosette qui le prend pour le comte, pendant que nous occupons le comte et Marion.

SCÈNE VI

LA MARQUISE, GRIVOLIN.

GRIVOLIN. — Madame la marquise m'a hâté mander un châteaun?... (*A part*). Qu'est-ce qu'elle peut bien encore me vouloir?

LA MARQUISE. — Grivolin... depuis les incidents qui se sont passés, il y a huit jours, à Orléans, tu soupire sans cesse, paraît-il, après ton ancienne hôtellerie?

GRIVOLIN. — Le *Cog d'Or*? C'était toute mon ambition, madame la marquise!

LA MARQUISE. — Eh bien, Grivolin, je m'intéresse à toi, tu le sais?

GRIVOLIN (*riant*). — Mon Dieu! madame la marquise... Je le sais... sans le savoir.

LA MARQUISE (*à part*). — Pourquoi rit-il comme ça?

GRIVOLIN (*riant*). — Madame la marquise veut sans doute parler... de la petite conversation que...

LA MARQUISE. — La petite conversation?

GRIVOLIN. — Madame la marquise sait bien... le petit secret de la déesse... Tu la ou... ton la ou...

LA MARQUISE. — Tu la ou? (*Sèche*). Je ne veux pas me souvenir, monsieur Grivolin.

GRIVOLIN (*à part*). — Elle fait des manières! Paraît que c'est l'habitude des grandes dames.

LA MARQUISE. — Je m'intéresse à toi et je te reinte dans ton hôtellerie, si tu fais aveuglément ce que je désire...

GRIVOLIN (*goguenard*). — Mon Dieu! si je peux être agréable à madame la marquise...

LA MARQUISE. — Tu le peux et je prends bonne note de tes promesses.

GRIVOLIN. — Madame la marquise peut en prendre bonne note...

LA MARQUISE. — Maintenant, mon ami, vous allez entrer dans cette chambre.

GRIVOLIN (*dénoté*). — Comment il faut que je?...

LA MARQUISE. — Deux domestiques vous y attendent...

GRIVOLIN. — Deux domestiques!

LA MARQUISE. — Oui: ils vous diront ce que vous aurez à faire!

GRIVOLIN (*riant*). — Comment ce que?... Oh! oh! elle est drôle celle-là! mais je n'ai pas besoin que...

LA MARQUISE. — Quand ils vous auront revêtu du costume de circonstance...

GRIVOLIN (*à part*). — Comment, il y a un costume spécial?

LA MARQUISE. — Vous attendrez mes instructions!

GRIVOLIN. — Bien, madame la marquise! (*A part*). Ses instructions! elle appelle ça ses instructions!

LA MARQUISE. — Mais allez donc, lambin!

GRIVOLIN. — Je m'en vas, madame la marquise.

(*A part*). Décidément, je crois qu'elle tient à me révéler le petit secret de la déesse. (*En s'en allant*.)

Tou la ou...

LA MARQUISE. — Allez, mon ami, allez!

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, puis GAVAUDAN.

LA MARQUISE. — Pendant qu'il s'habillera, tâchons d'empêcher le comte de se rendre à la chapelle. (*Gavaudan entre*). Ah! vous voilà, Gavaudan. Tâchez de trouver Marion et souvenez-vous de cette formule vulgaire, mais précise: soyons malins.

(*Elle sort*.)

GAVAUDAN (*un peu gris*). — Délicieux, le vieux vin de madame la marquise!... Ce que j'avais besoin de me refaire!... mais maintenant ça va être... et pour occuper Marion, je me sens dans d'excellentes dispositions. Enfin, je puis une fois en ma vie servir mes intérêts en même temps que les intérêts de madame la marquise.

SCÈNE VIII.

GAVAUDAN, MARION.

MARION (*entrant*). — Pardon, monsieur Gavaudan, vous n'auriez pas vu Grivolin?

GAVAUDAN (*à part*). — Marion!... C'est le dieu d'amour qui l'envoie. (*Haut*). C'est le dieu d'amour qui t'envoie.

MARQUISE.—Set this fool free who has palmed himself off as the Marquis Mancanares de Guadalkivir in a ridiculous duel.

GAVAUDAN (*usesl.*)—What! and I am running since early morning, as fast as my legs will carry me, and it's my parlon. (*Aside*) Well, I musn't appear to be vexed. (*Loud.*) Well, that's a very good joke, I must say, very funny.

MARQUISE.—Well, that's no matter as long as you are free, Gavaudan, and I can appeal again to your devotion.

GAVAUDAN (*uneasy.*)—What, again! I hope you don't want me to fight another duel.

MARQUISE.—No, I'll tell you what it is. The count is here with Rosette, and I pretend to consent to their marriage, but in reality I still hope to make Grivolin and Rosette marry without her knowing it.

GAVAUDAN.—Very well, madame.

MARQUISE.—During the ceremony I shall detain the Count, and I want you to take charge of Marion, who might come in our way.

GAVAUDAN (*with emphasis.*)—I'll take charge of Marion with the greatest of pleasure, madame. (*Aside.*) I like that—she is a very pretty girl.

MARQUISE.—I am waiting here for Grivolin, but I am so afraid that he will let the cat out of the bag, so don't you say a word to him.

GAVAUDAN.—But, madame, I can't remain any longer in these clothes.

MARQUISE.—Why, of course not; go and change them, and ask them to give you a bottle of my best old wine. I am sure you must want it after your fright.

GAVAUDAN.—Thank you, madame, with greatest pleasure. (*Aside.*) That will brace me up a little for my interview with Marion. (*Exit.*)

MARQUISE.—Everything goes well. I am going to put Grivolin into a nobleman's clothes, and at night-fall he will take Rosette, who will think it is the Count, to the chapel, whilst we detain the Count and Marion.

SCENE VI.

GRIVOLIN and MARQUISE.

GRIVOLIN.—Madame has sent for me. (*Aside.*) I wonder what she wants of me?

MARQUISE.—Grivolin, since the events of last week, I know you are sighing after your old inn.

GRIVOLIN.—The Golden Rooster? I should say so, madame. It is all my ambition.

MARQUISE.—Well, Grivolin, I take a great interest in you—you know.

GRIVOLIN (*laughing*).—Well, madame, I know it—and I don't know it.

MARQUISE (*aside*).—What is he laughing for.

GRIVOLIN (*laughing*).—Madame wants to speak, no doubt, of the little conversation which—

MARQUISE.—Little conversation!

GRIVOLIN.—You know, madame. The little secret about the goddess. Tra-la-la, tra-la-la.

MARQUISE.—Tra-la-la, tra-la-la. (*Severely.*) M Grivolin, I do not wish to remember that song.

GRIVOLIN (*aside*).—She is putting on airs now, I suppose that is the fashion with these grand ladies.

MARQUISE.—I take a great interest in you, and I will reinstate you in your inn, if you will follow blindly my instructions.

GRIVOLIN (*impudently*).—Goodness me, madame, if I can make myself agreeable to you.

MARQUISE.—You can if you like, and I will take you at your word.

GRIVOLIN.—Madame may rely upon me.

MARQUISE.—Now you may go into the next room.

GRIVOLIN (*astonished*).—What! I, in—

MARQUISE.—Two servants are waiting there for you.

GRIVOLIN.—Two servants!

MARQUISE.—Yes, they will tell you what to do.

GRIVOLIN.—Why, that's funny, I don't want to know what to do.

MARQUISE.—They will in the first place dress you in becoming costume.

GRIVOLIN.—A costume.

MARQUISE.—Then you will wait my further instructions.

GRIVOLIN.—Very well madame.

MARQUISE.—Make haste and go, you donkey.

GRIVOLIN.—I am going madame I believe she is going to let me know the little secret of the goddess, tra-la-la, tra-la-la. (*Exit.*)

MARQUISE.—Go on, go on.

SCENE VII.

MARQUISE and GAVAUDAN.

MARQUISE.—While he is dressing, I am going to try and prevent the Count's going to the chapel. (*Gavaudan enters.*) Ah, there you are Gavaudan, go and find Marion, and remember you must be wide awake. (*Exit.*)

GAVAUDAN (*a little tipsy*).—Delicious wine. I wanted something to brace me up, but now I am all right, and as for taking charge of Marion I am just in a right condition to do it. For once in my life in serving madame I serve my own interests.

SCENE VIII.

GAVAUDAN and MARION.

MARION (*entering*).—I beg your pardon M. Gavaudan, have you seen Grivolin anywhere?

GAVAUDAN.—Marion! It is the god of love that sends her. (*Loud.*) Marion, it is the god of love that sends you!

MARION.—Voyons! vous n'allez pas recommencer à me dire des bêtises, comme toutes les fois que vous me rencontrez dans les petits coins?

GAVAUDAN.—Eh bien! si, Marion! je vais recommencer!

MARION.—Mais vous savez bien que Grivolin...

GAVAUDAN.—Grivolin te trompe indignement... et si tu veux m'accorder le rendez-vous que je te demande depuis si long-temps... et me promettre d'être discrète... je te prouverai qu'il t'aime moins que je ne t'aime, charmante Marion... (*A part.*) Ce petit vin me donne une éloquence!

MARION.—Hé! mon Dieu! quelle subite passion!

GAVAUDAN.—Écoute, Marion: Celui pour lequel tu immoles ta beauté et conserves ta fidélité... épousera Rosette ce soir même. Une substitution... Grivolin à la place du comte...

MARION (*à part.*)—Ah! mon Dieu!

GAVAUDAN.—Mais on vient!... la nuit commence à tomber... Je vais t'attendre sous les grands marronniers du parc... sous les marronniers... ma petite Marionette. (*A part.*) Elle est à moi!

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MARION, puis ROSETTE et LE COMTE.

MARION.—Je crois plutôt qu'il m'attendra sous l'orme!... en voilà une histoire! Ah! mais pas une minute à perdre! et tout d'abord prévenons mademoiselle Rosette. (*Elle va frapper à la porte de gauche.*) Madame Rosette?

ROSETTE (*entrant*).—Qui m'appelle?... Marion?

MARION.—Ah! madame, si vous saviez!

ROSETTE.—Quoi donc?

LE COMTE (*entrant*).—Tout est préparé et je puis dire à Rosette... Tiens! Marion?

MARION.—Monsieur le comte! Ah! vous n'êtes pas de trop, allez!

LE COMTE.—Eh! que se passe-t-il donc, mon Dieu?...

MARION.—On nous tend un piège à tous les trois!

ROSETTE et LE COMTE.—Un piège?

TERZETTO.

LE COMTE et ROSETTE.

Qu'as-tu dit?

MARION.

C'est ainsi.

LE COMTE et ROSETTE.

Que veut dire ceci?

MARION (*avec mystère*).

Oui, la chose est secrète,

Mais le fait est certain:

On veut donner Rosette

Pour femme à Grivolin.

EN-EMBLE.

Quoi!

la chose est secrète.

Où!

Etc.

ROSETTE et LE COMTE.

O trahison complète!

Briser notre destin!

Veulor donner Rosette

Pour femme à Grivolin.

ROSETTE, MARION, LE COMTE.

Pour triompher, ah! je l'espère,

Nous trouverons plus d'un moyen;

Mais il s'agit en cette affaire

D'être prudents, ne disons rien.

Il est plus d'un moyen,

Jouons fin contre fin, (*bis.*)

Car pour vaincre il est plus d'un moyen.

ROSETTE.

Marion à la chapelle

Tantôt me remplacera.

LE COMTE.

Sous la voile de dentelle

Nul ne la reconnaîtra.

MARION.

Et pendant qu'à votre guise,

Vous retenez Gavaudan.

ROSETTE (*au comte*).

Vous, retenez la marquise,

Et tout finit gentiment.

ENSEMBLE.

La victoire est complète

Et pour nous, tout ira bien,

Car le chose est secrète

Et le fait est certain,

On veut donner Rosette

Pour femme à Grivolin,

Où, la chose est secrète,

Et le fait est certain.

Nous triompherons, je l'espère,

Puisque nous avons un moyen,

Il s'agit donc en cette affaire

D'être prudents, ne disons rien.

Nous avons un moyen,

Jouons fin contre fin, (*bis.*)

Jouon fin contre fin,

Et tout ira bien.

ROSETTE.—Et maintenant, Marion, suis-moi dans cette chambre, et vous, monsieur, allez à la recherche de votre tante.

LE COMTE.—Du moment qu'il s'agit de faire échouer les plans de la marquise, comptez sur moi!

ROSETTE.—Nous verrons bien qui l'emportera, cette fois, de la marquise ou de la paysanne? Viens, Marion.

(*Elles entrent à gauche.*)

MARION.—Go along, you are not going to begin with your nonsense again!

GAVAUDAN.—Well, Marion, and suppose I did begin again?

MARION.—You know that Grivolin—

GAVAUDAN.—Grivolin deceived you most infamously, and if you will grant me the rendezvous which I have asked you for such a long time I promise you that I will be discreet and I will prove to you that he loves you less than I love you, charming Marion. (*Aside.*) That wine gives me a style of eloquence.

MARION.—Good gracious, what a sudden gush, M. Gavaudan.

GAVAUDAN.—Listen, Marion. He for whom you sacrificed your beauty and preserved your faith is going to marry Rosette this very evening, as a substitute. Grivolin is going to take the Count's place.

MARION (*aside*).—Good gracious! What do I hear.

GAVAUDAN.—Hush, somebody is coming. It's growing dark. I am going to wait for you under the big chestnut tree there in the park—under the chestnut tree, my little Marion. (*Aside.*) She is mine. (*Exit.*)

SCENE IX.

MARION, after ROSETTE and the COUNT.

MARION.—I think he'll wait a long time. Well, that is a pretty story! But I musn't lose a moment, and in the first place I must tell Mlle. Rosette! (*Knocks at door L.*) Mlle. Rosette.

ROSETTE (*entering*).—Who calls me? Marion!

MARION.—Oh, Mlle., if you only knew.

ROSETTE.—What!

COUNT (*entering*).—Everything is prepared, and I will tell Rosette! Hallo!

MARION.—Oh, Monsieur, you are just in time!

COUNT.—What is going on. Tell me!

MARION.—They intend to fool us all three!

ROSETTE and COUNT.—Fool us!

TRIO.

COUNT and ROSETTE.

What do you say?

MARION.

'Tis true!

COUNT and ROSETTE.

What does it mean?

MARION.

All is yet a secret,
But it is quite sure
They want to marry Rosette
And give her to Grivolin!

ALL THREE.

What? } 'tis yet a secret, etc.
Yes. }

COUNT and ROSETTE.

Oh, shameful treachery!
They want to ruin us;
They are going to marry Rosette,
And give her to Grivolin.

ROSETTE, MARION and COUNT.

Let us hope and find the means
To frustrate all their plans.
But we must silent and prudent be,
And beat them with their own arms.
Silent and prudent let us be,
We'll triumph in the end.

ROSETTE.

Marion, you must take my place
In the church, before the altar.

COUNT.

Nobody will see your face
Under the veil of lace.

MARION.

And you must try your very best
To keep Gavaudan here.

ALL THREE.

Our victory is complete,
And everything goes well!
As yet it is a secret,
But it is quite sure
They want to marry Rosette
And give her to Grivolin.
As yet it is a secret,
But it is quite sure.
Let us hope and find the means,
To frustrate all their plans,
But we must silent and prudent be,
And beat them with their own arms.
Silent and prudent let us be,
And beat them with their own arms.

ROSETTE.—Now, Marion, come with me into this room, and you, monsieur, go after your aunt.

COUNT.—You may always count on me whenever my aunt is to be fooled.

ROSETTE.—We'll see who gets the best of it this time. The Marquise or the peasant-girl. Come, Marion. (*Exit.*)

SCÈNE X

LE COMTE, LA MARQUISE.

LE COMTE.—Ah! ah! madame ma tante! vous voulez jouer au plus fin! Eh bien! commençons la partie!

LA MARQUISE (*entrant.*)—Je vous cherchais.

LE COMTE.—Moi de même, ma chère tante! (*à part.*) Comment l'éloigner?

LA MARQUISE.—Je reçois à l'instant de Paris les cadeaux que j'avais commandés pour votre charmante femme... Voulez-vous avant la cérémonie, les venir dans mes appartements, mon cher comte?

LE COMTE.—Mais, avec plaisir. (*à part.*) Elle veut m'éloigner aussi! A merveille!

LA MARQUISE (*à part.*)—Il ne se doute de rien!... (*Haut.*) Votre bras, mon bien-cher neveu.

LE COMTE (*avec empressement.*)—Le voici, ma bien-cher tante!... (*à part.*) Elle n'y voit que du feu. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

SOURBETTES, PAYSANNES, GRIVOLIN, puis LA MARQUISE, puis MARION, puis GAVAUDAN.

CHEUR.

SOURBETTES et PAYSANNES (*entrant.*)

Pour la chapelle qu'on s'apprête!

De partir voici le moment,

La mariée est-elle prête?

Le chapelain vous attend!

GRIVOLIN (*entrant en seigneur.*)

Ah! c'est une drôle d'histoire!

TOUTES.

Honneur

A monseigneur!

GRIVOLIN.

Et vrai, je ne sais plus que croire!

TOUTES.

Honneur

A monseigneur! (*bis.*)

GRIVOLIN.

COUPLETS.

I.

C'est vrai tout d'même qu'un bel habit
Dans la vie a son importance,
J'n'aperçois très bien qu'avec lui,
J'ai tout d'suite une plus bell' prestance,
J'sens un air noble et distingué
Circuler dans tout' ma personne,
Dans la noblesse j'semble né:
Comme un bel habit vous façonne!

Quand j'étais petit,

On me l'avait dit:

Pour qu'on vous considère, en somme,

Il n'y a rien d'tel qu'un bel habit:

Ça pos'toujours un homme!

II.

Autrefois je faisais florès
Sous mon humble habit d'aubergiste,
Maint'nant j'aurai tous les succès,
Je défie que l'on me résiste!

Plus de vilain's, de p'tit's gens:

A moi les grand's dam's à panache,

Toutes vont m'aimer, je le sens,

Je pourrai dire on se m'arrache!

Quand j'étais petit,

On me l'avait dit,

Pour qu'on vous considère, en somme,

Il n'y a rien d'tel qu'un bel habit:

Ça pose toujours un homme.

LA MARQUISE (*entrant, à part.*)

J'ai pu quitter le comte, et je viens diriger
Le mariage. (*Haut.*) Allons! que l'on se presse.

GRIVOLIN.

En me voyant que va-t-elle exiger
De ma beauté, de ma tendresse?

LA MARQUISE (*bas, à Grivolin.*)

Ecoute bien

Et ne dis rien:

Tu conduiras Rosette à la chapelle.

GRIVOLIN (*à part.*)

Rosette, Rosette! C'était donc pas pour elle!

(*Marion entre en mariée, voilée.*)

LA MARQUISE (*à Marion.*)

Et vous, Rosette, approchez-vous,

Et suivez votre noble époux.

MARION (*à part.*)

Rira bien, oui da,

Qui le dernier rira!

REPRISE DU CHEUR.

Pour la chapelle qu'on s'apprête!

De partir voici le moment:

La mariée est-elle prête?

Le chapelain vous attend.

GRIVOLIN.

Ah! c'est une drôle d'histoire!

SCENE X.

COUNT and MARQUISE.

COUNT (*alone*).—Oh, ho, madame—you think you can fool me. Let's see who can get the best of it.

MARQUISE (*entering*).—Ah, I am looking for you—

COUNT.—And I for you, dear aunty. (*Aside*.) How can I get her out of the way?

MARQUISE.—I have just received from Paris the presents which I have ordered for your charming wife. Would you like to have a look at them in my room before the ceremony commences.

COUNT.—With the greatest pleasure. (*Aside*.) She wants to get rid of me. Everything goes first rate.

MARQUISE (*aside*).—He has no idea. (*Loud*.) Give me your arm, dear nephew.

COUNT.—With pleasure, my dear aunt. (*Aside*.) She has no idea. (*Exeunt*.)

SCENE XI.

CHORUS, GRIVOLIN, afterward MARQUISE, after her MARION, then GAUDAUDAN.

CHORUS.

Let us to the chapel go,
This is the auspicious moment.
Is the pretty bride all ready?
There the chaplain waits for her.

GRIVOLIN (*in the Count's dress*.)
Well, this is a funny business!

CHORUS.

Hail! Hail!
Monseigneur.

GRIVOLIN.

Really, I can't believe it.

ALL.

Hail! Hail!
Monseigneur.

GRIVOLIN.

They say fine feathers make a fine bird,
I am sure now, that it is true.
I feel very happy in these fine clothes,
I feel like a gentleman, too,
I think my appearance is noble and fine:
I feel blue blood within me,
I feel like a scion of noble birth.
What wonders fine clothes can work.

When I was little

They said to me:

If you want to get on in this world
There's nothing like fine clothes, my boy,
That brings success to a man.

II.

I have been pretty lucky before
In the humble coat of a peasant;
But now I shall take good fortune by storm,
And nobody can resist!

I have nothing to do with the lowly folks—
Grand ladies are my game.

They all will admire me, I feel quite sure,
They will all get wild about me.

When I was little

They said to me:

If you want to get on in this world
There's nothing like fine clothes, my boy,
That brings success to a man.

MARQUISE. (*Aside*.)

I just have left the Count
And now we'll arrange the wedding,
(*Aloud*.)

Come along, come along, and hurry!

GRIVOLIN.

If she sees me in this fine coat
She'll want to make love to me.

MARQUISE (*to Grivolin*.)

Listen to me,
Say nothing,
You'll take Rosette to the chapel.

GRIVOLIN.

Rosette, Rosette, is she the bride?
(*Enter Marion in bridal dress, veiled*.)

MARQUISE.

And you, Rosette, come here,
Follow your noble spouse.

MARION.

Who laughs last,
Laughs best, they say.

CHORUS.

Let us to the chapel go,
This is the auspicious moment,
Is the pretty bride all ready?
There the chaplain waits for you.

GRIVOLIN.

This is a funny business.

TOUTES.

Honneur
A monseigneur !

GRIVOIN.

Et vrai, je ne sais plus que croire !

TOUTES.

Honneur
A monseigneur ! (*bis.*)*(Tout le monde sort par le fond, Gavaudan entre de droite.)*GAUVAUDAN (*à part.*)— Marion n'est pas encore venue au rendez-vous... Où peut-elle être ?LA MARQUISE (*à Gavaudan.*)— Gavaudan, je vais rejoindre le comte : veillez sur Marion. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

GAUVAUDAN, puis ROSETTE.

GAUVAUDAN (*seul.*)— Veiller sur Marion ! veiller sur Marion ! c'est très bien ! mais il faudrait qu'elle fût là. Où la retrouver à présent ? (*Rosette habillée comme Marion entre.*) Oh ! quelqu'un ? est-ce toi, Marion ?ROSETTE (*déguisant sa voix.*)— C'est moi !... Est-ce vous, monsieur Gavaudan !GAUVAUDAN.— Moi-même !... oh ! ange !... (*À part.*) Ah ! cette fois, si je la laisse échapper !ROSETTE (*à part.*)— Pourquoi qu'il ait l'habitude d'être respectueux avec Marion !

GAUVAUDAN.— Marion... le temps est précieux... plus de phrases, veux-tu ?

ROSETTE.— Mais, monsieur Gavaudan ! (*À part.*) Je ne lui ai jamais vu cette ardeur !...

GAUVAUDAN.— Nous sommes seuls... il fait nuit ! tu es une bonne fille, et tu m'as laissé espérer...

ROSETTE.— Moi ?

GAUVAUDAN.— Dame !

ROSETTE (*embarrassée.*)— Oui, en effet... mais... (*À part.*) Et cette Marion qui ne m'avait pas dit...GAUVAUDAN (*lui prenant la main.*)— Tu m'as laissé espérer que tu m'aiderais... et tu ne failliras pas à ta promesse !...*(Il la tutoie.)*ROSETTE (*se dégageant.*)— Monsieur Gavaudan !... (*À part.*) Voyez-vous cette petite sainte-nitouche de Marion !

GAUVAUDAN.— Un baiser... un tout petit baiser... pour commencer !

ROSETTE (*à part.*)— Oh ! mais ! oh ! mais !... Si les autres ne se pressent pas de se marier... ça va devenir très difficile !...GAUVAUDAN (*avec feu.*)— Marion ! ma petite Marion ! Si tu perds Grivois, sois certaine que tu trouveras en Gavaudan de nombreuses compensations !

DUETTO.

ROSETTE.

Eh ! quoi, vous si sévère,
Si calme d'ordinaire
Cherchez à me plaire !
Qu'est-ce donc qui vous prend,
D'où vient ce changement,
 Brusquement ?Vous qui devant le monde,
La mine pudibonde,
 Parlez sans faconde,Vous changez, gros futé,
Beaucoup trop dans l'intimité,
 Si la marquise vous voyait, (*ter.*)
 Qu'est-ce qu'elle dirait ?

GAUVAUDAN.

Oh ! le croit très austère,
 Et je le suis, ma chère,
 Mais à ma manière :
 J'adore, c'est un fait,
 Les belles, mais toujours c'est
 En secret.Aussi partout l'on vante
 Ma vertu surprenante,
 Très édifiante.Mais je suis beaucoup moins collet monté
 Dans l'intimité.Si la marquise me voyait, (*br.*)
 Qu'est-ce qu'elle dirait ?GAUVAUDAN (*pressant.*)— Et maintenant, mon ange... allons causer sous les grands marronniers. (*Lui prenant le bras.*) Tu me l'as promis !ROSETTE (*à part.*)— Comment ! Marion a promis tant de choses que ça ?

GAUVAUDAN.— Viens, Marion... Viens...

ROSETTE (*à part.*)— Je le quitterai au détour de la première allée...GAUVAUDAN (*à part.*)— Si la marquise me voyait...
*(Ils sortent.)**Un domestique entre portant des lanternes qu'il passe sur des consoles, le comte et la marquise entrent bras dessus, bras dessous, le domestique sort.*

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, LE COMTE.

LA MARQUISE.— Que vous disait donc Martial... au moment où je vous ai rejoint dans le parc ?

LE COMTE (*joyeux.*)— Il me contait une vieille histoire de vingt ans, ma chère tante, et j'y prenais, je vous jure, un plaisir extrême.LA MARQUISE (*à part.*)— Je craignais que Martial ne se fût aperçu de quelque chose. (*Haut.*) Mais dites-moi, ne vous étonnez-vous pas un peu... mon cher neveu, de ne pas être encore à la chapelle ?...

ALL.

All hail,
To monseigneur!

GRIVOLIN.

Really, I can't yet believe it.

ALL.

All hail,
To monseigneur!
(*All exeunt to the back.*)

GAVAUDAN (*enters right.*)—Marion has not come yet. Where can she be?

MARQUISE.—I am going to join the Count; look after Marion.

SCENE XII.

GAVAUDAN, *after* ROSETTE.

GAVAUDAN (*alone*)—Look after Marion. That's easy enough to say—Oh, if she would only come. (*Rosette enters in Marion's clothes.*) Oh, there is somebody. Is that you Marion?

ROSETTE (*disguising voice.*)—Yes, it is Marion, M. Gavaudan.

GAVAUDAN.—My angel! (*Aside.*) I won't let her run away this time.

ROSETTE (*aside.*)—I wonder whether he behaves respectfully towards Marion.

GAVAUDAN.—Marion, the time is pressing. Now do more talking, will you consent?

ROSETTE.—Oh, M. Gavaudan. (*Aside.*) I have never known him to be so ardent.

GAVAUDAN.—We are alone—it is a dark night—you are a good girl—and you have made me hope—

ROSETTE.—I?

GAVAUDAN.—Why, yes.

ROSETTE (*embarrassed.*)—Well, yes—in fact (*Aside.*) Marion never told me a word about this.

GAVAUDAN (*taking her hand.*)—You have made me hope that you will love me and you must keep your promise.

ROSETTE (*tears herself away.*)—M. Gavaudan. (*Aside.*) Oh, what a sly little puss that Marion is.

GAVAUDAN.—Only a little kiss—only a little one to begin with—

ROSETTE.—I don't know what I shall do if they don't hurry and get married. I shall get into a mess here.

GAVAUDAN.—Marion, my dear little Marion, if you lose Grivolin you will find ample recompense in Gavaudan.

DUO.

ROSETTE.

What! you! who are always so stern,
So serious, so severe,
You make love to me,
What are you thinking about?
Whence comes this change so suddenly?
You with your saintly air,
You speak to me like this,
Why, you are quite a *roué*,
With your sanctimonious look,
If the Marquise could see you
What would she say?

GAVAUDAN.

They think me very austere,
And so I am, my dear,
But still I worship beauty
Always and everywhere.
However, that's a secret
And people here and there
Speak of my virtue,
Yet I'm not nearly as stern
As I appear to be.

(*Aside.*)

If the Marquise only could see me,
What would she say?

GAVAUDAN.—And now, my angel, come let us go and talk under the chestnut trees; you promised me.

ROSETTE (*to herself.*)—Well, Marion seems to have promised a good deal.

GAVAUDAN.—Come, Marion, come.

ROSETTE (*aside.*)—I'll run away as soon as we get in the park.

GAVAUDAN.—Oh, if the Marquise saw me—

(*Exeunt.*)

Servants bring light's. Count and Marquise enter arm in arm.

SCENE XIII.

MARQUISE and COUNT.

MARQUISE.—What was it Martial was saying to you when I found you in the park?

COUNT (*cheerfully.*)—Oh, he told me an old story, dear aunt, which made me laugh very much.

MARQUISE (*aside.*)—I was afraid that Martial might have told him something! (*Lord.*) But tell me, my dear nephew, aren't you astounded that you are not called into the chapel?

LE COMTE. — Pas du tout, ma chère tante!

LA MARQUISE (*embarrassée*). — Que penseriez-vous... C'est une supposition... si par hasard, Rosette ne pouvait plus être à vous?

LE COMTE (*tranquille*). — Je penserais que cela est impossible...

LA MARQUISE. — Eh bien! vous auriez tort... car s'il faut vous le dire...

LE COMTE. — S'il faut me le dire?

LA MARQUISE. — Rosette...

LE COMTE. — Rosette?

LA MARQUISE (*à part*). — Il va bondir. (*Bruit, avec force.*) Rosette est en ce moment la femme de Grivolin!

LE COMTE (*calme et souriant*). — Non, ma chère tante! vous avez tort!

LA MARQUISE (*étonnée*). — Non! que veut dire?

LE COMTE. — Que vous avez voulu jouer une partie contre moi et que vous pourriez bien l'avoir perdue!

LA MARQUISE. — Voici la sortie de la chapelle, et vous allez bien voir!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MARION, *le voile baissé*, GRIVOLIN, SOUBRETTES, PAISSANES, PAYSANS, puis GAVAUDAN, puis ROSETTE.

CHŒUR.

Nous revenons de la chapelle,
Enfin, voici l'heureux moment
Où tout pleins d'une ardeur nouvelle
Vous êtes unis tendrement.

LA MARQUISE. — Levez votre voile, Rosette.

MARION. — Avec plaisir, madame.

LA MARQUISE. — Marion!

Tous. — Marion!

GAVAUDAN (*entraant, un pli cacheté à la main*). — Pour madame la marquise!

LA MARQUISE. — Enfin! (*Elle lit*.)

GAVAUDAN (*coyant Marion*). — Marion! sous sa costume! mais qui donc, à l'instant... au rendez-vous!

ROSETTE (*entraant, et fredonnant*.)

Si la marquise me voyait,
Qu'est-ce qu'elle dirait?

GAVAUDAN (*à part*). — Elle! j'ai été joué!

LE COMTE. — Eh bien, ma tante, commencez-vous à croire que vous avez perdu la partie?

LA MARQUISE (*montrant le pli cacheté*). — Je finis par croire que je l'ai gagnée! mon neveu, car Son Altesse le Régent s'oppose à cette mésalliance.

ROSETTE. — Se pourrait-il?

LE COMTE (*ironique*). — Eh bien! ma tante, vous jouez de malheur! il a fallu votre insistance à vouloir empêcher ce mariage pour faire parler Martial; apprenez donc que le le gouverneur, parrain de Rosette, a obtenu du régent son consentement à notre mariage. Lisez, plutôt.

LA MARQUISE (*lisant le pli*). — C'est vrai! Je n'ai plus rien à dire!

MARION. — Eh bien, Grivolin, tu ne m'en veux pas?

GRIVOLIN. — Avec tout ça, j'ai une femme et je n'ai plus mon hôtellerie!...

ROSETTE. — *Le Coq d'Or* est à toi!

GRIVOLIN (*embrassant Marion*). — Ah! que je t'aime, Marion!

LA MARQUISE (*à Gavaudan*). — Il n'y a plus qu'une chose qui m'inquiète: la tradition de la famille!

LE COMTE (*à Rosette*). — Ah! ma chère petite femme!

ROSETTE. — Rien désormais ne pourra lutter contre notre Serment d'amour.

COUPLÉ AU PUBLIC

Si l'historiette
Qu'on vient de conter,
Holà! vertinguette!
Holà! vertingué!
A, quoique simplette,
Pu vous amuser,
Holà! vertinguette!
Holà! vertingué!
On s'rait bien honnête
De nous le prouver,
Holà! vertinguette!
Holà! vertingué!
Pour nous quelle fête
D'entendre témoigner...
Holà! vertinguette!
Holà! vertingué!
Que l'historiette
Qu'on vient d'écouter,
Holà! vertinguette!
Holà! vertingué!
A, quoique simplette,
Pu vous amuser,
Holà! vertinguette,
Holà! vertingué!

EN CHŒUR.

Si l'historiette,

Etc.

FIN

COUNT.—Not in the least, auntie.

MARQUISE (*embarrassed*)—What would you say—I only mean what would you say, for instance, if it happened that you couldn't marry Rosette, after all?

COUNT.—I should say that were impossible.

MARQUISE.—Very well, then, you would be wrong, for I tell you—

COUNT.—You tell me!

MARQUISE.—Rosette—

COUNT.—Rosette—

MARQUISE (*aside*)—He'll get crazy—At this moment is Grivolin's wife.

COUNT (*very calmly*)—No, my dear aunt, you are mistaken.

MARQUISE (*alarmed*)—What do you mean?

COUNT.—You wanted to play a game with me, and I am afraid you have lost it.

MARQUISE.—They are coming now from the chapel, and you will find out I am right.

SCENE XIV

The same, MARION, GRIVOLIN, CHORUS, afterwards GAVAUDAN, then ROSETTE.

CHORUS

From the chapel we return,
This is the auspicious moment,
Where for life you have been joined,
Heaven bless your happy union!

MARQUISE.—Take off your veil, Rosette?

MARION.—With pleasure madame (*uneasily*).

MARQUISE.—Marion!

ALL.—Marion!

GAVAUDAN (*entering with sealed paper*)—For madame.

MARQUISE.—At last! (*Reads*.)

GAVAUDAN (*seeing Marion*)—Marion in this costume, but who was that just now with me in the park?

ROSETTE (*entering singing*)—"If the marquise saw me what would she say?"

GAVAUDAN (*aside*)—Rosette. I have been fooled!

COUNT.—Well aunt, do you begin to think that you have lost the game?

MARQUISE (*holding up paper*)—I begin to think that I have won the game, nephew, for His Highness the Regent objects to this mesalliance.

ROSETTE.—Could he do so?

COUNT (*ironically*)—Very well aunt, you laugh at others' misfortunes, your obstinacy in trying to prevent my marriage has made Martial talk. Now let me tell you that Rosette's godfather, the governor, has obtained the Regent's consent to our marriage. You haven't read yet.

MARQUISE (*reading*)—It is true. I have nothing more to say.

MARION (*to Grivolin*)—Grivolin you are not angry with me!

GRIVOLIN.—With all this I have got a wife, but I have got no inn.

ROSETTE.—Grivolin! the Golden Rooster is yours?

GRIVOLIN (*embracing Marion*)—Oh Marion, how I love you!

MARQUISE.—There is only one thing that troubles me—the prestige of our family.

COUNT (*to Rosette*)—Oh no! dear little wife.

ROSETTE.—And after this no one can fight against our love's vow!

TO THE PUBLIC.

If this little story

Which we just have told,

Tra-la-la,

Tra-la-la!

Tho' its very simple

Has amused you all,

Tra-la-la

Tra-la-la!

We shall be most happy

If you'd let us know,

Tra-la-la,

Tra-la-la!

We shall be delighted

If you told us so,

Tra-la-la,

Tra-la-la!

That this little story

Which we just have told,

Tra-la-la,

Tra-la-la!

Tho' it's very simple,

Has amused you all.

Tra-la-la,

Tra-la-la!

CHORUS

If this little story,

Etc.

END

